

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Jean WILLEMS

Directeur du Fonds National de Recherche Scientifique
et de la Fondation Universitaire



C'Atophane médicament coûteux...

Pour répondre à une objection très légitime en temps de crise, il faut affirmer que l'Atophane fait réaliser une belle économie:

- les anciens médicaments du rhumatisme ne sont pas actifs
- ils n'exercent sur le mal qu'une action faiblement atténuante
- il faut en prendre beaucoup pour obtenir un soulagement passager

tandis qu'avec l'Atophane:

1. L'action est nette, rapide et durable
2. le mal est pris à sa racine, car l'Atophane guérit
3. quelques comprimés ou dragées suffisent

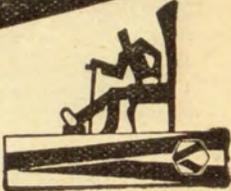
Conclusion:

L'Atophane est véritablement le médicament économique et sûr que vous cherchez. Prenez 4 comprimés par jour après les repas, en alternant 4 jours de traitement et 4 jours de repos.

Atophane se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées dans toutes les pharmacies

Atophane

Schering



Geigelman

30:69005

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone . No 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20 00	

Jean WILLEMS

Rayons cosmiques... stratosphère... Parmi les sujets de conversation de l'année 1932 — qui n'en manqua fichtre pas — ceux-là furent sans doute les plus pacifiques; ceux, aussi, où nous avons pu marquer une satisfaction sans mélange aucun, en même temps qu'une fierté patriotique parfaitement légitime.

Insistons-y. On commence d'ailleurs à y insister officiellement, en gravant sur nos timbres-poste la silhouette cocasse et glorieuse du fameux ballon stratosphérique. Le ballon qui emporta Piccard, Kipfer et Cosyns à des hauteurs non encore atteintes, est un ballon belge. Les deux ascensions furent organisées en Belgique et les résultats qu'elles ont donnés nous sont bien dus. Marquons le point sans fausse modestie. Personne ne le fera pour nous... au contraire!

Ne disait-on pas à Dubendorf, en août dernier, que Piccard et Cosyns, « illustres enfants de l'Helvétie », entreprenaient leur ascension à l'occasion de la Fête Nationale de la République Suisse? Voyez l'inscription, disait-on: « F. N. R. S. »!.. Le vrai F. N. R. S., notre Fonds National de Recherche Scientifique, personne n'en parlait, personne ne le connaissait.

C'est que nous ne sommes pas des metteurs en scène; nous ne pratiquons pas l'art de la publicité tapageuse; nous ne savons pas « manager » nos entreprises.

Ainsi, à Dubendorf, le bon professeur Piccard, perdu dans ses préparatifs et ses appareils, avait été littéralement accaparé, chambré, envoûté par un malin, un ex-officier aviateur allemand, originaire d'Éupen et naturalisé Suisse, qui avait tout simplement confisqué l'expédition à son profit, vendant très cher le droit de photographier, de filmer, voire de s'approcher et de regarder! Personne, à Bruxelles, n'avait songé à pareille exploitation commerciale. Et si quelqu'un y avait songé, on l'aurait vivement prié de se taire et d'aller exercer ses talents à Hollywood. Mais le fait est qu'autour du ballon, les marks, les livres sterling, les francs français et les dollars rejetaient bien loin les pauvres petits francs des journalistes belges, lesquels ne voyaient rien, ne savaient rien, n'avaient rien à télégraphier à Bruxelles.

Ils ne purent télégraphier qu'une chose: leur surprise indignée. Cela fit quelque bruit dans les rédactions et ailleurs. Et le lendemain même, arrivait à Dubendorf le directeur du Fonds National de Recherche Scientifique, M. Jean Willems. Tout vint immédiatement dans l'ordre. Le « manager » disparut. Le professeur Piccard, qui n'y avait vu que du feu, continua ses préparatifs puis, le 18 août, avec l'assentiment du « propriétaire » du ballon, disparut dans les hauteurs.

Qui est ce « propriétaire »? Qui est Jean Willems?

???

Dans une revue d'étudiants représentée à Bruxelles, il y a une bonne douzaine d'années, on voyait soudain descendre du plafond, au milieu des « profs » ahuris et scandalisés, un long jeune homme vêtu en tout et pour tout d'une paire de guêtres blanches — un tout jeune homme, tout rose, tout fluet, tout souriant — et le chœur des « poils » hurlait en cadence: « Ça, c'est le secrétaire... crétaire... etc. » C'était, en effet, le nouveau secrétaire de l'Université libre qui tombait ainsi, on ne savait d'où ni pourquoi, paradoxalement jeune, paradoxalement souriant, invraisemblablement guêtré de clair. Oh! cette jeunesse, ces guêtres surtout, quel événement dans la vieille et grave maison de la rue des Sols! L'ancien secrétaire de l'Université, l'excellent M. La Vacherie, qui venait de prendre sa retraite, avait quatre-vingt et des ans et jusqu'à son dernier jour, austère et solennellement redingoté, il avait écrit avec une plume d'oie. Son successeur avait tout juste soixante ans de moins que lui — vingt-trois ans, et il en paraissait dix-huit. Comment diable cette espèce de bleu de première année avait-il été porté d'un coup au secrétariat? Il n'avait pas passé par les cadres, comme tout le monde et comme toujours. Personne ne le connaissait. On savait qu'il venait de Gand, mais c'était tout. On n'y comprenait rien. A la vérité, il n'y avait alors, dans la maison, qu'un seul homme qui connût le nouveau secrétaire; c'était le professeur Paul Héger, président du conseil d'administration de l'Université. Il avait rencontré ce jeune homme, un soir, dans le monde, simplement; il avait causé avec lui; il l'avait fait parler et, à la retraite de

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
TOUS PLATS SUR COMMANDE. CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES



PAR LES FROIDS LES PLUS RIGoureux
L'HUILE

SHELL

CONSERVE TOUTES SES QUALITÉS PROTECTRICES

Une huile dont la viscosité est trop grande aux basses températures ne peut assurer la protection d'un moteur durant l'hiver. Elle rend la mise en marche laborieuse par temps froid avec toutes les conséquences néfastes provenant de la dilution, elle risque d'arriver trop tard aux points à graisser, provoquant des commencements de grippage.

Les HUILES SHELL ont non seulement un point de congélation très bas mais encore une très faible viscosité aux basses températures. D'où départs aisés, lubrification immédiatement parfaite.

Demandez notre guide "Le Graissage scientifique SHELL. No 24

63, RUE DE LA LOI
BRUXELLES



Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur

La Vacherie, il l'avait fait nommer à sa place — ni plus, ni moins. On sait quelle était la grande autorité de Paul Héger, le respect et l'affection sans réserves dont l'entouraient les étudiants et les professeurs. Il ne fallut pas moins que cette autorité pour faire accepter et tolérer le « nouveau ». Est-il besoin de dire, en effet, que, durant les premiers mois, il y eut de temps à autre d'épiques frictions entre les académiques et le jeune secrétaire, lequel n'avait rien, physiquement ni moralement, d'un officiel et d'un rond-de-cuir? Ce fut pour lui une rude école. Et si, désespéré, exaspéré, il ne jeta pas cinquante fois le manche après la cognée, c'est que Héger, dans la coulisse, lui apprenait patiemment l'art de la diplomatie, l'art d'arrondir les angles, d'allier le respect des antiques usages à la ferme volonté de faire mieux, plus simplement et plus vite. Ainsi, Héger l'exhortant et l'initiant, Paul Errera, vice-président de l'Université, l'épaulant à son tour et l'encourageant, Jean Willems s'imposa peu à peu, au point que les projs les plus rébarbatifs finirent par ne plus jurer que par lui. Quant aux étudiants, d'abord féroce-ment blagueurs, ils s'apprivoisèrent tout doucement à leur tour; l'aménité du secrétaire les conquit et, même, son élégance vestimentaire, après avoir lassé les facéties, leur devint sympathique jusqu'à en être exemplaire; les guêtres, elles aussi, avaient vaincu.

Deux années avaient passé à cette patiente et difficile mise au point, deux dures années. Mais enfin, le but était atteint. Le séant secretarial était désormais calé dans son fauteuil. Consécration triomphale: le 21 novembre 1921, jour de la Saint-Verhaegen, Jean Willems, délégué en Amérique avec le professeur Bourquin, pouvait télégraphier que la Commission for Relief Educational Foundation avait consenti un premier don de quinze millions de francs en vue de la reconstruction de l'Université.

Comment se fit-il qu'après cela Jean Willems ne resta pas secrétaire?

???

Comment cela se fit? M. Emile Francqui pourrait nous le dire mieux que personne. C'est lui qui « débaucha » Jean Willems.

Cela n'alla pas tout seul, sans doute. Pensez donc: avoir réussi, à trente ans, à s'installer dans un fromage, un peu dur parfois, mais en somme confortable et, surtout, assuré — avoir son pain cuit pour le reste de ses jours, et lâcher tout cela pour recommencer une autre expérience au moins aussi hasardeuse et dont il devait connaître tous les aléas, mieux que quiconque... Il y avait de quoi réfléchir. Sans doute, mais existe-t-on à Francqui? Et Jean Willems, non sans se retourner plus d'une fois, dit adieu à la rue des Sols pour aller s'installer rue d'Egmont, à la Fondation Universitaire.

Aujourd'hui, le voici directeur de la Fondation Universitaire, directeur du Fonds National de la Recherche Scientifique, administrateur de la Fondation Francqui. Le « bleu » d'il y a quatorze ans a fait du chemin: esprit d'organisation, méthode, patience, curiosité, volonté de travail — et art de faire travailler les autres — par dessus tout, la foi dans les œuvres qui lui sont confiées, la foi et le sourire.

Il faut entendre sa voix claire et convaincue:

→ Ces trois œuvres, qui se complètent admirable-

ment, prennent l'étudiant au début même de ses études, l'aident à conquérir ses diplômes universitaires, puis lui permettent d'entreprendre et de poursuivre, sa vie durant, des recherches auxquelles ses propres moyens ne lui auraient pas permis de songer, et enfin, si ces travaux ont été fructueux, un prix peut lui être décerné, qui mettra ses vieux jours à l'abri du besoin. Nulle part n'existe semblable prime au travail scientifique. Et la Belgique donne ici le monde un magnifique exemple.

La Fondation Universitaire, comme vous le savez, a pour objet essentiel de faciliter l'accès des établissements d'enseignement supérieur aux jeunes Belges sans fortune. Ses premiers prêts remontent à décembre 1919. A la fin de 1931, ils s'élevaient à un total de 10 millions de francs. Il ne s'agit pas, évidemment, d'aider tous les jeunes gens désireux de faire une carrière universitaire; ce serait de l'argent jeté — et trop de jeunes diplômés jetés dans la circulation; il y en a déjà trop. La Fondation fait subir aux candidats un examen sévère, de sorte que ceux-là sont retenus et aidés qui ont vraiment du talent et de réelles aptitudes. Cette manière de procéder ne va pas toujours, bien entendu, sans pleurs ni grincements de dents. Mais les résultats sont là. Voici un chiffre: l'expérience des onze premières années a porté sur 1.600 jeunes gens; or, 9 p.c. seulement des bénéficiaires n'ont pas terminé leurs études — toutes causes comprises: décès, infirmités, ou autres raisons étrangères aux capacités intellectuelles — tandis que pour l'ensemble des étudiants inscrits en première année et abandonnant leurs études au cours des années suivantes, ce pourcentage est de 50 p.c.

— Vous parliez de prêts. Vous exigez donc le remboursement des sommes avancées aux étudiants?

— La Fondation Universitaire n'est pas une œuvre philanthropique. Ceux qui, grâce à elle, se sont élevés aux professions libérales et ont acquis l'aisance, ont le devoir de « restituer » au bout des dix années qui suivent la fin des études. Jusqu'à pré-



sent, pas un n'y a manqué : — certains même ont accompagné leur remboursement de dons bénévoles. Et la Fondation voit ainsi ses ressources augmenter et son champ d'activité s'élargir chaque année. Quelques exemples : depuis sa création, elle a établi avec la « Commission for Relief in Belgium Educational Foundation » une convention par laquelle, chaque année, dix étudiants belges qui viennent de terminer leurs études peuvent aller compléter leur formation dans les universités américaines pendant un an. Des « bourses » analogues sont accordées à des professeurs, etc. La Fondation consacre annuellement 200,000 francs à des séjours à l'étranger — c'est peu, sans doute, c'est trop peu; mais on peut espérer... La Fondation se préoccupe d'ailleurs d'autres choses encore : les bibliothèques, notamment; les centres universitaires anticancéreux, avec l'aide de l'Union Minière; enfin, l'hospitalité accordée aux sociétés savantes (600 réunions, l'an passé) et l'accueil aux savants de passage en Belgique — voyez notre « hôtel » de la rue d'Egmont, chambres à coucher, salles de bain, salle à manger, salon-fumoir, bibliothèque, etc.

— Tout un mécénat de la science...

— Auquel il faut joindre, depuis près de cinq ans, le Fonds National de Recherche. L'œuvre est sortie d'une parole du Roi qui, le 1^{er} octobre 1927, à Seraing, dénonça la crise des institutions scientifiques et des laboratoires belges. Les pouvoirs publics, aux prises avec les difficultés économiques issues de la guerre, étaient hors d'état de prendre des mesures. « Il faut, disait le Roi, que nous trouvions tous ensemble les moyens pratiques de promouvoir la science et d'encourager les chercheurs et les savants ». Cela n'a pas traîné, comme vous le savez. Un comité de propagande se forma, présidé par M. Francqui. Cinq mois plus tard, une somme de cent millions de francs était réunie. Et depuis, le Fonds s'applique à aider tous ceux qui le méritent : les jeunes diplômés, les chercheurs de laboratoire, les savants, les voyageurs, etc. Vous pensez bien que tous ces subsides, dus à la collaboration patriotique de nos industriels, des banques, des anciens étudiants, des particuliers, sont distribués avec prudence; il n'y a pas moins de vingt-quatre commissions, couvrant l'ensemble des sciences, et chargées de présenter des propositions judicieuses, chacune dans sa spécialité.

— Résultats ?

— Cent et six aspirants, trente-huit associés, le Bureau spécial des relations Science-Industrie, vingt et un millions dépensés en subsides divers. Les suites n'en pourront apparaître que petit à petit, naturellement, à mesure aussi que s'élèveront progressivement le niveau général de la science et le nombre des savants de notre pays. C'est là une affaire de confiance entre le public et nous. Et le public a confiance, d'autant que, depuis deux ans, le Fonds de Recherche a pu lui offrir quelques résultats concrets et substantiels qui ont frappé les imaginations : les fouilles d'Apamée, par exemple, dont on saisira toute la valeur dans quelques semaines, lorsque sera inaugurée au Cinquantenaire la série des moulages obtenus sur place; la mission belge au Ruwenzori; la création de la station scientifique de la Jungfrau; l'expédition dans les régions de la Chine ravagées par le typhus exanthématique; les deux ascensions dans la stratosphère...

— Surtout ces deux ascensions !

— Sans doute. Et le Fonds de Recherche a joué gros jeu dans cette affaire. Voyez-vous l'expédition aboutissant à un échec? C'était le discrédit, aux yeux de la foule, le ridicule un peu aussi. Or, si minutieusement préparée qu'elle soit, pareille entreprise peut échouer, pour des causes tout à fait accidentelles. Heureusement...

— Et la troisième œuvre, la Fondation Francqui

— Elle est, en quelque sorte, le couronnement des deux premières. Elle comporte tout d'abord un prix de 500,000 francs, le « Prix Francqui », lequel peut être décerné chaque année, à partir de 1933, au Belge qui aura apporté à la science une contribution importante dont la valeur aura augmenté le prestige international de la Belgique. Ainsi s'exprime le règlement qui prévoit, en outre, la distribution de bourses de voyage, l'invitation de professeurs étrangers venant enseigner, pendant toute une année, dans une de nos universités, etc. Cette Fondation est due à l'initiative de M. Emile Francqui, pour qui je ne puis assez dire ma respectueuse admiration et envers qui, d'ailleurs, les Belges n'auront jamais assez de reconnaissance — le ravitaillement du pays pendant la guerre fut son œuvre; plus tard, ce fut le redressement du franc; et nos trois fondations scientifiques, ici, c'est à son énergie et à son grand cœur que nous les devons, littéralement. Je dirais volontiers qu'il a sauvé trois fois la Belgique...

Et M. Jean Willems, qui oublie son propre labeur acharné, parle encore du dévouement et du désintéressement de tous ces hommes de science qui composent les commissions, les jurys, les conseils d'administration, qui donnent leur temps et leurs efforts au fonctionnement parfait des belles œuvres d'altruisme et de patriotisme, et au milieu desquels il vit — milieu exquis, dit-il, milieu de haute culture autant que de parfaite courtoisie... « la crème de la Belgique ! »

Voulez-vous voir l'image d'un homme heureux? Regardez le portrait de Jean Willems...

Après cela, vous trouverez des gens qui s'étonneront que l'administration de la science belge ait été confiée à un jeune homme qui n'a aucun diplôme étincelant, qui n'a présenté aucune thèse sensationnelle, bref, qui n'a, comme on dit, aucun titre scientifique.

Pourquoi ne verrions-nous pas là une heureuse manifestation d'un certain esprit pratique qui est spécifiquement belge? La science et l'administration de la science, ce n'est pas le même rayon. On se souvient de certain grand établissement scientifique qui fut déplorablement administré par un grand savant. Renan fut bien administrateur du Collège de France, et ne s'en tira pas trop mal, mais le Collège de France est une vieille institution d'Etat qui s'administre toute seule. Il n'en était pas de même de notre jeune Fonds scientifique : Jean Willems est un habile homme. Eh bien! c'est ce qu'il fallait pour servir d'intermédiaire entre des banquiers mécènes qui veulent tout de même en avoir pour leur argent, ne fut-ce qu'en bâtiment et en gloire, et des savants qui ne connaissent que la science pure.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

PERLES FINES DE CULTURE

Leur achat direct à la source offre trois gros avantages:

Le choix le plus important au monde de perles, colliers et bijoux;

La garantie la plus absolue de n'acheter que de vraies perles;

Le prix le plus bas, strictement d'origine et non grevé de droits ni de bénéfices d'importateurs ou autres intermédiaires.

Le Dépôt Central des Cultivateurs
transféré

31, Avenue Louise

Bruxelles

Demandez notre brochure illustrée gratuite n° 5



Le Petit Pain du Jeudi A l'Oncle Sam pour lui parler des dettes.

Hé, notre oncle! vous nous révélez un aspect que nous n'avions pas prévu de l'oncle d'Amérique. Il faut bien avouer que nous l'avions, jadis, considéré comme un oncle à héritage. C'est pourquoi, sans doute, nous admettions qu'il fût prêcheur, radoteur, moralisateur, quitte d'ailleurs, lorsqu'il venait à Paris, à se montrer ivrogne, paillard, casseur d'assiettes. C'est la formule traditionnelle des oncles de vaudeville. Sous vos deux aspects contradictoires, nous vous admettions comme un type sympathique. Vous aviez la pièce de cent sous facile, vous couronniez nos rosières, nos héros, et vous payiez le rafistolage des vieux châteaux que nous laissons tomber, selon l'usage des coquins de neveux. Tout cela n'était peut-être pas très joli chez nous, ni si admirable chez vous que nous le disions diplomatiquement. Pourtant, il nous paraissait qu'il y avait, de vous à nous et réciproquement, de bons et louables sentiments. C'est ainsi que, quand nous fûmes très malheureux, nous nous sommes tournés vers vous, et nous avons trouvé très naturel que vous vinssiez à nous les bras chargés de lard, d'ailleurs rance, et d'une torréaline

abondante. Ah! notre oncle, nous étions si malheureux que nous voulions vous embrasser. Notre étonnement ne se manifesta que quand vous nous avez présenté la note à payer. Elle était bigrement salée.

Nous aurions dû, alors, réfléchir, voir clair... Nos odes de gratitude et vos sermons humanitaires, nous aurions dû comprendre que c'était de la littérature de surface, que vous aviez fait une affaire et qu'en somme dans la situation où vous nous aviez secourus, nous avions été heureux de vous rencontrer, même en payant. Nous nous sommes obstinés à voir en vous une espèce de Saint-Nicolas; nous avons continué à chanter votre los à tue-tête, et nous écoutions vos sermons comme de bons gosses repentants...

Depuis — malgré nos hommes d'Etat congénitalement aplatis — il nous a bien fallu déchanter... Nous hésitions, hier encore; pourtant, nous nous obstinions à dire: il n'est pas possible que notre oncle soit si rapiat. Mais il faut décidément voir les choses en face; nos yeux s'ouvrent.

Ah ça! n'auriez-vous agi, depuis 1914, que pour mener à bien une entreprise qui consiste à faire de l'Europe une colonie américaine, pour établir définitivement votre hégémonie sur le monde?

On dirait, on croirait, que vous avez suivi méticuleusement, patiemment, ce grand dessein... Oui, nous savons que Napoléon a dit qu'en politique il n'y a rien de si rare qu'un dessein. Et pourtant... D'abord, reconnaissons une chose, c'est qu'il y avait en face de vous, Angleterre, France, Belgique, des idiots exceptionnels. Ils n'ont rien vu, rien compris...

La venue de vos armées à notre secours était dans la bonne tradition machiavélique. Racontant la fin d'une guerre victorieuse pour Albion, l'historien Seely conclut: « L'Angleterre avait atteint tous ses buts, ses ennemis étaient vaincus et ses alliés épuisés ». Voilà ce que vous pouviez dire, vous aussi, à la fin de 1918, et voilà bien ce que l'Angleterre, au moins — elle connaissait le coup pour l'avoir pratiqué — aurait dû constater.

Mais non... personne n'a vu... Clemenceau, qui parlait trop bien anglais, accorde à Wilson tout ce qu'exige ce moraliste qui savait bien, lui, que ses engagements étaient sans valeur et ne seraient pas tenus. C'est la plus belle supercherie des temps modernes... Faite en-

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Décembre 1932

Lundi	—	5	Cavaller. Rustic. Pailasse Myosotis	12	Carmen	19	Le Bon Roi Dagobert (1)	26	M. Faust S. La Traviata Tagl.ch. Musette	
Mardi	—	6	Le Bon Roi Dagobert (1)	13	Les Noces de Figaro (6)	20	Le Départ (3) Tieffland (4)	27	Boccace	
Mercredi	—	7	Carmen	14	Boccace	21	La Fille du Tambour-Major	28	La Fille du Tambour-Major	
Jeudi	1	Boccace	8	M ^{me} Butterfly (5) Taglioni chez Musette	15	Le Bon Roi Dagobert (1)	22	Manon	29	La Vie brève Les Voitures versées (7)
Vendredi	2	Le Bon Roi Dagobert (1)	9	Boccace	16	Manon	23	Le Bon Roi Dagobert (1)	30	Le Départ (3) Tieffland (4)
Samedi	8	Le Barbier de Séville (2)	10	Le Départ (3) Tieffland (4)	17	La Fille du Tambour-Major	24	Boccace	31	Le Bon Roi Dagobert (1)
Matinée Dimanche.	4	La Traviata Ruses d'Amour	11	Le Bon Roi Dagobert (1)	18	Boccace	25	La Fille du Tambour-Major	1 ^{er} Janvier — Carmen	
Soirée		Le Départ (3) Tieffland (4)		Cavall. Rustic. Pailasse Myosotis		Carmen		Carmen	Faust	

Avec le concours de: (1) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky; (2) M^{me} L. Tragin et M. Moutia;
(3) M. Moutia; (4) M. V. Verteneuil; (5) M^{me} Fanny Heldy; (6) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia;
(7) M^{me} Emma Luart et M. Moutia.

Un carnet de dix coupons, prix 280 fr., est un cadeau de fêtes très apprécié. (St-Nicolas - Noël - Nouvel-An).

vers des amis blessés et confiants, elle surpasse la vilénie de Bethmann Hollweg et de son chiffon de papier.

Vraiment, ne fallait-il pas être des idiots pour, après s'être laissé faire par Wilson, se laisser refaire par Hoover ?

Mais Lloyd George avait regagné son île, laissant tomber la France — et le franc... M. Baldwin court à Washington et dit: « Je paierai ». Notre petit Theunis y court aussi et dit: « Je paie... ». Si bien que la France finit par dire aussi: « Je paie... ». Payer quoi? Shylock exigeait ou une somme, ou la livre de chair... La livre de chair, vous l'avez eue d'abord, tous les morts! tous les morts! Il vous faut maintenant la somme.

Il fallait payer ce qui fut acheté chez vous, à des taux d'usure, pour défendre une cause qui fut la vôtre... Il fallait aussi payer une torréaline dont vous avez eu la contre-partie mille et mille fois en publicité humanitaire...

Seulement, nous avons signé — et nous sommes d'honnêtes gens... Voire. Nous sommes aussi des sots, et il y a dans le privé des lois qui protègent les sots contre les usuriers...

Pendant soixante ans, la France vous aurait payé « les capotes dans lesquelles ses soldats se sont fait tuer »... pour vous. Vos alliés de la guerre eussent été réduits à l'esclavage pendant des générations, vous aviez eu bien soin, pour mieux les tenir, de faire en sorte qu'ils ne pussent, eux, se faire payer par l'Allemagne.

Vous auriez fait — vous, si brave homme, si humanitaire — quelques concessions toutes petites, à condition qu'on vous achetât vos autos, vos rasoirs, votre torréaline, etc., etc.; à condition aussi que nous n'eussions pas d'armes... Dame! s'il nous venait jamais l'idée de nous rebiffer! Si bien que nous et nos descendants, nous aurions travaillé comme des forçats pour que vous ayez votre salle de bains, votre voiture, votre T. S. F., etc., etc.

Vraiment, n'y avait-il pas là un dessein, un grand dessein qui se révèle dans toute sa splendeur?

C'était invraisemblable, d'abord, quand on songe aux changements de personnel qu'on vit à Washington, mais voyons les faits...

La pauvre Albion (c'est peut-être bien son tour) se présente en tenue d'Eustache de Saint-Pierre. Elles ne lui ont pas réussi, cette fois, ses malices traditionnelles... La France, qui a trahi le rôle sublime que le destin lui avait confié, radotait, ergotait, plaidait.

???

Eh bien, notre oncle, tout cela ne va plus.

La Belgique a répondu zut. Un grand mutilé de guerre, l'autre soir, au Cercle Gaulois, a employé un autre mot.

La France fait chorus, et on commence à se demander si les Etats-Unis d'Europe ne vont pas se faire contre vous sous le signe du général Cambronne, un militaire qui parlait français, bien français.

**CHARBONS
BECQUEVORT**
CHAUFFENT MIEUX
15. B.P. DU TRIOMPHE. TEL. 33.20.43



On ne paie pas; la Belgique donne l'exemple

C'était un axiome de notre modeste politique étrangère: n'être jamais ni les derniers ni surtout les premiers dans les manifestations internationales. Tout est changé; c'est nous qui donnons l'exemple de dire zut à l'Amérique, à qui, depuis douze ans, toute l'Europe répondait « amen », quoi qu'il lui plût d'ordonner.

Notre réponse est nette, simple et d'un bon sens irréfutable. Dépouillée des formes diplomatiques indispensables, elle consiste en ceci: « Avec votre moratoire Hoover, venant après les plans Dawes et Young, également inventés par vos financiers, vous avez complètement détraqué nos finances. Nous, qui en vertu de déclarations solennelles, où vous futes partie, Messieurs les Américains, avions droit plus que quiconque aux réparations, nous en sommes frustrés pour une bonne part, grâce à vous. Maintenant, nous n'avons plus le sou, tant pis pour vous. Nous faisons comme ces bons Allemands, nous ne payons pas. »

C'est avec une certaine curiosité que l'on attend la réponse de l'Amérique à cette fin de non recevoir. Toujours est-il qu'elle a été accueillie avec joie dans tout le pays. Il paraît que c'est M. Theunis, spécialiste comme on sait des arrangements financiers internationaux, qui a le plus insisté pour que le Gouvernement prenne cette attitude. Signe des temps...

Les bonnes soirées: Pour quinze francs, un homard entier mayonnaise, au « Globe », 5, place Royale. Empl. spécial pour autos. Menu homard-poularde à 25 francs.

English books make ideal presents

Un choix immense pour tous les âges à l'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

VEUVE AMIOT, CRÉMANT DU ROI

La France ne paiera pas non plus

A la vérité, les nouvelles qu'on recevait de Paris, au cours de cette journée climaterique du 13 décembre, faisaient prévoir que la France suivrait immédiatement la Belgique. La commission des Affaires Etrangères et des Finances s'était prononcée pour le refus de paiement. Dans ces conditions, il était bien peu probable qu'Herriot arrivât à retourner l'assemblée qu'impressionnaient, plus ou moins d'ailleurs, les manifestations de la rue. Il a fait néanmoins une belle défense puisqu'il n'a été renversé qu'à six heures du matin, après une très rude séance.

C'était l'Amérique elle-même qui avait détruit tout le patient ouvrage auquel le président du Conseil se livrait depuis quelques jours, afin de maintenir le front commun avec l'Angleterre et de faire accepter, par le parlement, un paiement impopulaire. Il s'était donné beaucoup de mal et il était arrivé à remonter plus ou moins le courant, mais du moment que l'Amérique repoussait les réserves anglaises, il était certain qu'elle repousserait de même les réserves françaises; or, tout le monde, à la Chambre, était d'avis que le paiement sans réserve était impossible.

Dans un discours qui fut, par instant, extrêmement pathétique et dans lequel il se compara à Socrate — les sou-

venirs de l'école normale ne le quittent jamais — il a déclaré que, d'après ses derniers renseignements, les nouvelles réserves anglaises seraient probablement admises. Probablement...

Cette probabilité n'a pas séduit la Chambre et, malgré toutes les catastrophes annoncées par Herriot Cassandre, il était renversé comme le jour allait poindre.

Abandonné par beaucoup des siens, il avait entendu le coq chanter trois fois...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Château d'Ardenne

Diners-Réveillons 24 et 31 décembre.
Arbre de Noël — Orchestre — Cotillons

Catastrophes?

Ces catastrophes, annoncées par M. Herriot, se produiront-elles? Il est évident que la rupture avec l'Amérique est une grosse affaire. Et, après la reprise des relations cordiales avec l'Angleterre, un nouveau refroidissement, d'autre part, ne serait pas sans de graves inconvénients. Mais l'Angleterre sera-t-elle si mécontente que cela de l'attitude de la France? Rien n'est moins certain.

D'autre part, si, en équité, la France n'avait pas à payer, puisque c'est à son créancier qu'elle doit de n'avoir pas été payée par son débiteur, il y a le fait brutal de la rupture d'un engagement. Or, la sainteté des contrats était un dogme français. Tomber sur cette question juridique, c'est pour Herriot, qui était condamné, une assez belle chute. Il pourra dire que son ministère est mort « en beauté ».

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Louis De Smet

35-37, RUE AU BEURRE, 35-37
Spécialité de chemises sur mesures — Ville et Sport

Que de milliards!

Les dettes, les dettes, les dettes...

Sait-on ce que ça représente, ces dettes de guerre envers l'Amérique, dont les Yankees se sont prévalus pour régenter — et comment! — le vieux monde, à qui ils ne pardonnent pas ses vingt siècles de civilisation?

Il n'est en tout cas pas mauvais de le rappeler: quatorze ans après la fin des hostilités, il y en a encore pour la bagatelle de vingt-deux milliards cent vingt-cinq millions de dollars-or (échéances du 15 décembre y comprises), soit, au cours de 36.40 pratiqué au moment où nous écrivons ces lignes, huit cent cinq milliards trois cent cinquante millions de francs belges — de ces francs belges qui ne peuvent pas plus servir de l'occurrence que des francs français ou des livres sterling, si ce n'est pour énoncer en ces monnaies la valeur de l'or qu'en principe il faudrait livrer pour payer complètement le Shylock d'outre-Atlantique.

L'Angleterre intervient là-dedans pour plus de la moitié, la France pour près de deux cent cinquante milliards de francs belges, l'Italie pour quatre-vingt-sept milliards et demi, la Belgique-héroïque et martyre, championne de la Liberté et du Droit, providence de la civilisation, etc., etc., pour vingt-six milliards et demi. Le reste incombe à une série de petits Etats, depuis la Pologne et la Yougoslavie, jusqu'à la Grèce et la Finlande.

Ces chiffres astronomiques ne sont-ils pas assez éloquentes par eux-mêmes pour qu'à leur simple énoncé, il s'avère bien évident que, jamais, des sommes aussi effrayantes ne pourront ni ne sauront être réglées?

AU CHATO DE TERVURE, LE REVEYON DE L'AN

Ils n'ont pas peur!

Ce règlement est d'autant plus impossible que, en tout et pour tout, l'Allemagne n'a payé à l'ensemble de ses créanciers que cinq milliards soixante-cinq millions de dollars, soit moins des trois quarts de la seule dette française vis-à-vis des Etats-Unis, moins de la moitié de celle de l'Angleterre.

Et encore, si elle a payé ces quelque cinq milliards de dollars, c'est en empruntant plus de quinze cents millions de dollars à ces mêmes Américains qui lui accordent termes et délais, tandis qu'ils se montrent vis-à-vis de nous de la dernière intransigeance.

On est tenté de s'indigner. Mais, bah! le temps des indignations est passé et mieux vaut regarder la réalité en face.

Naturellement, les Etats-Unis n'espèrent pas toucher en or, ni même sous forme de prestations en nature, les milliards qui leur sont théoriquement dus. Mais il a déjà été sérieusement question, là-bas, de compenser tout ou partie des dettes par des facilités douanières à obtenir de l'Europe et qui ne seraient pas piquées des vers; en outre, il y a notamment ces Antilles françaises, qu'on n'oserait pas aller bombarder, disions-nous la semaine dernière, mais à propos desquelles on a déjà complaisamment songé, dans l'entourage du bon M. Hoover, à une combinaison englobant peut-être aussi la Jamaïque et les Bahama...

Pourquoi pas le Congo, tant qu'on y est?

Oui, en vérité, plutôt que de se laisser aller à une vaine colère, mieux vaut, avec ces gens-là, se tenir à carreau, maintenant qu'on est fixé sur la valeur de tous les bobards d'antan qui firent placer l'Amérique sur le pavols. Et comme on comprend l'homme dans la rue qui, depuis longtemps, voudrait qu'on eût dit: « Zut, zut et re-zut! »

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

On solde... on solde...

de 30 à 50 p. c. de rabais sur les vêtements d'hiver chez le Tailleur Parys, 48-52, rue de l'Escalier. Pardessus en belle draperie de laine, qualité lourde, coloris mode à 125, 175 et 225 francs.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

L'inconscience américaine

Evidemment, les Etats-Unis sont dans la misère autant que nous. Mais l'argument est trop facile, qu'en annulant les dettes, les Etats-Unis seraient le dindon de la farce, puisqu'ils supporteraient seuls, en fin de compte, tout le poids de l'insolvabilité des débiteurs de leurs anciens « associés ».

Car enfin — on ne le répètera jamais assez — ce sont les Etats-Unis et leur Wilson qui sont responsables des insuffisances du traité de paix, ce sont les Etats-Unis et le philanthrope Hoover qui ont favorisé, provoqué même la carence définitive de l'Allemagne, ce sont eux encore qui ont lancé « l'économie dirigée », dont le fiasco fut si préjudiciable à tout le monde, et enfin, si la trésorerie américaine est à l'étroit, la faute n'en est-elle pas en grande partie à ces crédits inconsidérément jetés à la tête de qui les voulait prendre, il y a quelques années? Les « placements » effectués en Europe dépassent sept milliards de dollars-or, sept milliards investis à long terme ou « gelés ».

Après tout cela, il est tout de même outrecuidant de dire à la France et à la Belgique: « Mais supprimez donc votre armée et utilisez votre budget de la défense nationale à notre profit! » Il est vrai que si, une fois désarmées, elles étaient de nouveau envahies, les industriels d'Amérique pourraient compter sur d'intéressantes commandes de matériel, de lard rance et d'autres spécialités...

D'aucuns croient que l'élection de M. Roosevelt va tout changer. Nous est avis, au contraire, qu'à des détails près, ce sera kif-kif; Roosevelt est un Américain imbu comme tous les autres, républicains ou démocrates, de la supériorité

rité du Yankee sur n'importe qui et l'Europe n'en a guère plus à attendre que l'Amérique elle-même, où il serait vraiment extraordinaire que sa seule présence à la Maison Blanche fût suffisante par elle-même pour rétablir la prospérité disparue.

Les bonnes soirées: Pour onze francs, une douzaine d'huîtres au « Globe », 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos. Menu homard-poularde à 25 francs.

Un fâcheux passé

Il faut bien dire que dans cette affaire des dettes américaines les diplomates européens, ou plus exactement leurs gouvernements, ont manœuvré comme des pantoufles.

Sauf en ces tout derniers temps, l'Angleterre a délibérément empêché les puissances débitrices de constituer un front commun. Elle avait pour système de faire « cavalier seul » et de ne mécontenter les Etats-Unis sous aucun prétexte. Dès lors, ceux-ci avaient beau jeu pour exiger de la France tout et le reste.

Les divers gouvernements français qui se sont succédé depuis la mauvaise affaire des stocks américains, n'ont pas été plus adroits, d'ailleurs. Depuis M. Béranger jusqu'à M. Laval, tous les ministres, tous les plénipotentiaires français qui sont allés négocier à Washington, en sont revenus avec de bonnes paroles, assez incertaines, des impressions favorables, des espèces d'engagements verbaux. Jamais un papier, jamais rien de précis.

« Il ne faut pas trop exiger des Américains », disaient-ils. « Ils sont bien disposés pour la France, mais, vous savez, les anglo-saxons n'aiment pas à s'engager par écrit. Ce sont des gentlemen dont la parole suffit. M. Mellon a déclaré... M. Hoover m'a assuré... »

Et le gouvernement français aimait mieux se tenir pour rassuré que de manifester quelque méfiance à son plénipotentiaire acceptant tout cela pour de l'argent comptant. Or, il se trouve aujourd'hui que les Américains ne reconnaissent aucun de ces prétendus engagements verbaux : on les a mal compris, on leur a fait dire ce qu'ils ne disaient point. Bref, ils prétendent qu'ils ont été invariables dans leur attitude et qu'ils ont toujours exigé le paiement intégral des dettes. Les Français, de leur côté, assurent que les hommes d'Etat américains, pour obtenir toujours de nouvelles concessions sur les dettes, ont fait luire à leurs yeux de fallacieux espoirs. C'est une discussion insoluble. En tout cas, cela condamne à jamais la nouvelle diplomatie de conversations, de déjeuners et de tasses de thé. Il vaut, décidément, mieux échanger des notes diplomatiques que des propos interrompus.

La prochaine fois, passez donc par un magasin « FF ». Vous y retournerez régulièrement : Un essai, un client. Prix sans concurrence, réparations avantageuses par la maison, et toujours un bon de garantie.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone : 12.65.70.

L'universel gâchis

La semaine a commencé sous le signe du pessimisme et de la mauvaise humeur universelle. Depuis, cela s'est un peu arrangé. Nous allons avoir un gouvernement; à la Commission du désarmement, on est arrivé à une formule

d'entente et on se prépare à la « trêve des confiseurs », mais le fond de mauvaise humeur n'en demeure pas moins, et quand nous avons rencontré « l'homme dans la rue », le fameux homme dans la rue qui rend tant de services aux journalistes, il nous a tenu un discours qui n'avait rien de rassurant.

« Les ministres, anciens ministres, futurs ministres, leurs experts juridiques et financiers, leurs diplomates et leurs thuriféraires, nous a-t-il dit, se doutent-ils de la colère et du mépris qui montent autour d'eux dans la masse du public ?

» Ils ne fréquentent guère les cafés, les officines de coiffeurs les plates-formes de tramways, ces salons de la démocratie. S'ils y montraient le bout de leur nez, ils en prendraient pour leur grade, à quelque parti qu'ils appartiennent. Quand « l'homme dans la rue » va au meeting de l'association à laquelle il appartient traditionnellement, il est un électeur plus ou moins discipliné, il a l'air de croire à son parti; mais quand il échappe à l'emprise du milieu politique, il redevient lui-même et il met tous ses bergers dans le même sac. Il constate que le pays est à la veille de la banqueroute, que la crise se prolonge, que les impôts ne peuvent manquer d'augmenter et les traitements et salaires d'être réduits et que tous ceux dont le premier devoir est d'opérer un redressement économique et financier indispensable, ne cessent de se quereller pour des mots ou des places. Il s'agit de savoir si l'Etat ne fera pas faillite, si notre franc conservera sa valeur et ils se battent autour de la question linguistique ou de la question scolaire comme au temps de Van Humbeek et de Malou. Et « l'homme dans la rue » n'est pas content. »

**DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497 avenue Georges-Henri, 47**

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés. — Téléphone : 576.

La Belgique n'a pas le monopole du gâchis

Est-ce une consolation? Le fait est que la Belgique n'a pas le monopole du gâchis. Les radicaux-socialistes qui gouvernent la France et l'ancien travailliste, plus ou moins camouflé en conservateur qui préside aux destinées de l'Angleterre, ne sont ni plus brillants ni plus heureux.

Ils « nagent », les gouvernements de la France et de l'Angleterre, et ils nagent comme quelqu'un qui ne sait pas nager. En France, la situation financière paraît insolvable.

L'emprunt? Où le conclure et à quel prix?... L'inflation? Il sait par expérience où cela mène... Les économies? Les fonctionnaires syndiqués menacent de se révolter... Les nouveaux impôts? Tout le monde affirme qu'ils ne causeraient que de déceptions... D'ailleurs, les producteurs français, privilégiés à rebours, commencent aussi à se révolter.

Et l'Angleterre. Evidemment, elle a du cran. Elle se tient bien devant l'étranger. Mais il ne faut pas y regarder de très près pour voir ce que cette belle attitude cache d'angoisse. La conversion n'a pas eu le succès escompté et annoncé, le chômage ne diminue pas et la misère augmente. Et, comme en France, comme en Belgique, le gouvernement ne trouve d'autre remède au gâchis que des promesses, des discours et le spectacle de l'impuissance parlementaire.

CONFIEZ VOS REPARATIONS
DE CARROSSERIES A LA

Carrosserie VAN DEN PLAS, S. A.

32, RUE DU COLLÈGE SAINT-MICHEL (CINQUANTENAIRE) TÉL.: 33.98.33 (3 LIGNES)

Toutes les réparations se font suivant devis sans aucun imprévu

PRIX NOUVEAUX ET ARRANGEMENTS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES

— Les vedettes du Salon de l'Automobile ont été carrossées par VAN DEN PLAS —

Les dettes envers l'Amérique

Cette question, certes palpitante, ne doit pas nous préoccuper au point d'en oublier nos petites obligations de fin d'année. Le plus beau choix de cadeaux pour Noël et Nouvel-An se trouve évidemment chez Buss et Co, Marché-aux-Herbes, 84 (anciennement au 66).

Histoire de dix ans

Le fait est que l'histoire de ces dix dernières années est une des plus lamentables que l'on connaisse. Depuis dix ans, ministres, hommes d'Etat, banquiers, juristes, diplomates, experts de tous poils se sont trompés en tout et sur tout. Bobards, erreurs, promesses fallacieuses, illusions imbéciles, nous n'avons connu que cela. Mensonge que la production a outrance, la belle doctrine américaine! Mensonge que la paix perpétuelle annoncée par la Société des Nations! Mensonges que toutes les proclamations sur la solidarité économique internationale! Mensonge que la coopération intellectuelle internationale, qui est moins intense et moins vraie qu'avant la guerre! Mensonges que les réparations qui ne nous seront jamais payées! Mensonge que la justice internationale qui ne parvient pas à se prononcer ni dans la querelle sino-japonaise, ni dans la querelle du grand Chaco. Ils ne crânent plus, du reste, nos bergers. Ils sont tout prêts à donner leur langue aux chats. Ils plaident les circonstances atténuantes: ils ont fait comme tout le monde, ils n'avaient pas voulu cela.

Et c'est vrai, ou du moins c'est en partie vrai. Ils ont été dépassés par les événements, et l'on en est à se demander si le monde machinisé n'est pas devenu trop compliqué pour être dirigé par un cerveau humain. Mais quoi? ils avaient si bien plastronné. A qui voulez-vous qu'on s'en prenne, si ce n'est à eux?

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosseles. — T. 21.60.48.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Et les socialistes?

Les socialistes, dans un certain nombre de pays, et particulièrement dans le nôtre, ont eu l'habileté de tirer leur épingle du jeu. Ils font de l'opposition; ils se tiennent en réserve et tentent de faire croire qu'ils détiennent la panacée. Ils ont cependant fait trop souvent partie des gouvernements; ils les ont trop de fois inspirés pour qu'ils n'aient pas dans le gâchis universel leur part de responsabilité. Dans les pays où ils ont été au pouvoir, ils n'ont pas fait mieux que les autres, témoins l'Angleterre, la Suède, le Danemark, l'Australie. Serait-ce la faillite universelle de la démocratie parlementaire?

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P^os FLORENT DERAUVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

English Christmas cards, agendas, calendriers

Le plus grand choix à l'ENGLISH BOOKSHOP, boulevard Adolphe Max, 71-75, Bruxelles.

Lueurs d'espoir

Oui, tout va mal, mais ce n'est pas une raison pour être pessimiste. Après la pluie, le beau temps. Prenons garde de tomber dans la neurasthénie, car rien n'est plus dangereux que la neurasthénie collective.

C'est à peu près en ces termes que M. Maurice Bourquin, qui est un des délégués de la Belgique à la Société des Nations, commençait sa conférence au cercle des *Alumni* de l'Université de Bruxelles. Evidemment, on dira parbleu, ce monsieur se trouve très bien du fromage genevois: « Mes amis, ne tirez plus, je suis ministre », comme disait l'autre.

Ce serait fort injuste. M. Bourquin est, à Genève, un de ceux qui travaillent. Son optimisme, d'ailleurs, est raisonné.

Pourquoi le traité de Versailles a-t-il donné tant de déception? Parce que cette liquidation de la guerre avait pour corollaire et pour correctif la Société des Nations qui était l'organisation de la paix. Malheureusement, les Etats-Unis ayant refusé de ratifier le traité de Versailles et d'entrer dans la Société des Nations, il y a, dans la machine, une pièce essentielle qui manque, de sorte qu'elle fonctionne tout de travers. Ce refus de l'Amérique n'a rien d'étonnant car la politique interventionniste du président Wilson était ce qu'il y a de plus contraire à la tradition américaine, laquelle s'enferme dans le testament de Washington et dans la doctrine de Monroe: « Méfiez-vous de la vieille Europe et ne vous mêlez pas de ses affaires ». Il n'en était pas moins désastreux.

Or, M. Bourquin est convaincu que l'Amérique, bon gré mal gré, va sortir de son isolement, revenir vers l'Europe, et la Société des Nations. Elle est entraînée dans ce mouvement, non seulement par la question des dettes, solidarité désagréable mais inévitable du débiteur et du créancier. Ensuite le pacte Briand-Kellogg lui, tout insuffisant qu'il est, puisqu'il est dépourvu de sanctions, n'en constitue pas moins, pour les Etats-Unis, un engagement moral dont ils ne pourront pas se dégager. Enfin, la conférence du désarmement dont les Etats-Unis font partie et où ils jouent un rôle considérable. On aboutira probablement et très prochainement à l'institution d'une commission permanente de contrôle où l'Amérique sera représentée et qui l'entraînera fatalement à se mêler des affaires du monde. Que l'Amérique entre par une porte dérobée et la Société des Nations est sauvée. Tel est l'avis de M. Bourquin, et voilà, selon lui, la planche de salut.

Après cet exposé remarquablement clair et vigoureux, M. Bourquin a terminé par le couplet optimiste annoncé à l'extérieur, mais avec une légère nuance d'ironie qui montre que cet homme de foi a tout de même le sens des réalités.

Quand M. Bourquin parlait, il ne connaissait encore, et pour cause, ni la réponse de la Belgique, ni la chute de M. Herriot.

Cadeaux: Noël et Nouvel-An

Avant de faire vos achats, n'oubliez pas de visiter les magasins de l'ASSOCIATION NATIONALE DES DENTELIERES BELGES, 57, rue de la Madeleine, qui organise, comme chaque année, à cette époque, une mise en vente très intéressante.

La soirée des Alumni

Cette conférence, suivie d'une réception, était la séance de rentrée du cercle des *Alumni*. Ces nourrissons n'en sont plus à leur première tétée; il en est de remarquablement barbus, mais, dans le domaine de la science, n'est-on pas un nourrisson jusqu'à son heure dernière? Soirée brillante, habits de soirée; orangeades et petits fours; femmes charmantes, élégantes, avec quelques-unes de ces toilettes que, dans tous les pays, des couturières spéciales semblent avoir inventées à l'usage de ces dames du monde universitaire. Décidément, la fondation de la rue d'Egmont est devenue un des points sonores de Bruxelles.

Perles fines de culture

On nous signale qu'on a présenté à la vente, ces derniers temps, des perles fausses sous la dénomination de perles fines de culture.

Ces imitations, facilement reconnaissables pour l'œil averti, sont parfois mélangées à de vraies perles de culture dans le but de créer une confusion.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture, de prendre toutes leurs précautions et leur offrons, nous, notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Centre des Cultivateurs, transféré 31, avenue Louise, Bruxelles. Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine.

Le retour de l'Allemagne

à la Conférence du Désarmement

Les augures qui siègent à Genève, à cette décevante conférence du désarmement, ont donc trouvé la formule qui permet à l'Allemagne de reprendre sa place parmi les augustes palabreurs.

On dira: « c'est un succès pour l'Allemagne puisqu'elle obtient, en somme sinon préalablement comme elle l'exigeait, du moins en temps utile, la reconnaissance de l'égalité des droits. Une fois de plus, on a cédé au chantage. »

Oui, mais il faut bien convenir que le désarmement général, « l'organisation de la paix », comme on dit, comporte l'égalité des droits. Il fallait donc finir par la reconnaître. Un peu plus tôt, un peu plus tard...

D'autre part, le désarmement est désormais lié à la garantie de sécurité. Les gouvernements se sont une fois de plus engagés à ne pas recourir à la force pour régler leurs différends; après tant de déclarations analogues cela ne signifie plus grand'chose, mais les Français ont fait introduire dans ce paragraphe une petite phrase qui leur donne de précieuses garanties. « Cela sera fait sans préjudice de la discussion complète de la question de la sécurité ». Cela signifie que tout serait remis en question si la France n'obtenait pas toutes les garanties de sécurité qu'elle désire. Après cela il sera tout de même assez difficile de désarmer d'abord la France et de lui refuser après de lui garantir la sécurité de ses frontières.

Si lente, si byzantine que soit cette conférence du désarmement, il faut bien dire d'ailleurs que son échec et sa dislocation n'eussent fait qu'ajouter au gâchis et à l'inquiétude générale. Après de si longs et de si obscurs débats, le résultat est un peu maigre, mais il faut tout de même s'en féliciter.

Les plus beaux cadeaux de Noël et de Nouvel-An abondent aux **Ganteries Mondaines**, car le **Gant Schuermans** réunit l'agréable à l'utile et doit convenir à tous.

Maisons de Vente :

123, Boulevard Ad. Max; — 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — 53, Meir (anciennement Marché-aux-Souliers), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil Gand.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Et le Tyrol du Sud?

Tous les Allemands, disions-nous dans une de nos dernières « miettes », communistes compris, ont, par dessus leurs préoccupations de partis, un souci, un but commun: la destruction du traité de Versailles.

L'extrême-gauche du Reichstag s'est chargée de confirmer la chose une fois de plus, au cours de cette belle séance pendant laquelle on conspuait le nom du président Hindenburg et qui se termina par une empoignade générale, pleine de distinction. A un moment donné, en réponse à nous ne savons plus quelles paroles d'un député de droite, interprétées sans doute comme un symptôme de faiblesse, s'éleva, en effet, des travées communistes ce cri plein de menaçant reproche: « Et le Tyrol du Sud? »

Voilà qui aura certainement réjoui les Italiens, en illustrant d'heureuse manière l'excellence de la politique de soutien des revendications allemandes.

Seulement, comment concilier cela avec l'affirmation de Mussolini, suivant laquelle il n'y a pas de Tyrol du Sud, mais uniquement la province italienne du Haut-Adige? Il serait naïf, vraiment, de se retrancher derrière l'argument de l'hostilité de principe des communistes à l'égard du fascisme: ce ne sont tout de même pas des communistes qui

Dents propres et nettes

rendront votre visage plus sympathique.

L'emploi de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodent** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire et parfume très agréablement la bouche. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablissements M et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160.

peignent aux couleurs allemandes les volets des chalets du Tyrol autrichien, tout le long de la nouvelle frontière et, d'ailleurs, ce serait rigolo de voir les gens de la III^e Internationale devenir plus nationalistes que les nationalistes eux-mêmes, dans des revendications territoriales auxquelles ces derniers auraient renoncé.

En attendant qu'on s'en rende compte, à Rome, les mânes d'Andreas Höfer et des autres patriotes tyroliens et défunts, doivent se tortiller d'aise...

Réveillez-vous au « Flan Breton »

Pour la Noël, la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, (Porte de Namur) et 2, rue Ernest Solvay, servira un menu sensationnel à 50 francs, et un menu spécial rôtisserie à 35 francs. Prix des vins sans augmentation. Stationnement autorisé. Il est bon de retenir ses tables à l'avance, tant pour la Noël que pour le Nouvel-An.

La bonne solution

Les événements se sont déroulés comme on s'y attendait. L'ordre du jour de confiance voté par le Conseil général du parti libéral signifie la prochaine reprise de la collaboration libérale-catholique, après démission du cabinet de Broqueville. Et c'est sans doute la meilleure des solutions, en ce moment. Tout de même, cela n'a pas été tout seul. La réunion a pris, à plus d'une reprise, des allures de meeting contradictoire, et M. Devezé, à la fin, s'est fâché tout rouge. Dieu sait ce qui serait advenu si M. Magnette n'était intervenu au bon moment et n'avait « joué » président pour



mener au calme la foule des délégués — que le président en titre fut à deux doigts d'envoyer à tous les diables... Beaucoup de ces délégués étaient arrivés de leur arrondissement, tout bouillant encore de l'indignation que certains procédés électoraux de l'adversaire catholique avaient soulevés en eux. Ils ne voulaient rien entendre. Ils ne voulaient surtout pas entendre parler d'une nouvelle collaboration gouvernementale. Et il est fort possible que si le vote avait porté formellement sur cette collaboration, il y aurait eu plus de 139 « non » sur les 367 votants.

Une construction de 1^{er} ordre. Des conditions de paiement incroyables à ce jour. Avenue du Midi, 84, Bruxelles. — Téléphone: 12.88.13. Bureaux de 8 à 19 1/2 heures tous les jours. Demandez le Service CONSTRUCTIONS.



Comment on apaise l'orage

Mais l'affaire fut présentée autrement, et habilement, par le diplomate bourgmestre de Bruxelles. Il ne s'est plus agi, dans son ordre du jour de collaboration ministérielle avec les catholiques; il s'est agi de faire confiance aux chefs du parti. La raison de cette formule? Il n'est point dans les coutumes libérales de donner aux chefs des mandats impératifs. Seulement, l'ordre du jour leur en donne un tout de même, qui est de négocier dans des limites pré-

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

cises et strictement déterminées. Double et merveilleux résultat : tout vote sur la participation au pouvoir était évité et les délégués avaient la satisfaction de pouvoir dire à leurs mandants qu'ils ont imposé leurs conditions — lesquelles, au surplus, ont été indiquées, précisées, formulées par M. Devèze lui-même. Ainsi, tout le monde, ou à peu près, était content. M. Devèze l'a été sans doute autant que tout autre. Et M. Devèze, vraiment, ne l'a pas volé. Ce qu'il s'était donné de mal depuis quelques semaines!...

Les meilleures moules

Ne discutez pas, les meilleures moules de Bruxelles (la portion, fr. 6.50), vous les trouverez au « Du. Jean Primus », 12, rue des Augustins (au coin de la rue des Vanniers, à deux pas de la Place de Brouckère).

Les grillades sont succulentes, la cuisine est faite au beurre les prix sont plus que doux et le cadre est clair et accueillant.

Stationnement autorisé.

Avant la bataille

Avant l'ouverture du Congrès, les délégués s'encourageaient mutuellement à la résistance : « Nous ne céderons pas ! », « J'ai un mandat impératif ! », « Le tripartisme, soit, une nouvelle alliance avec la droite, jamais ! »

Et on entendait pérorer des partisans résolus du cartel : « Eh bien ! puisqu'ils ont mené toute leur campagne en prétendant que nous voulions supprimer les subsides, faisons le cartel ! Ça leur apprendra ! Plus de subsides ! Plus un sou ! Une majorité anticléricale s'est dégagée du scrutin ! Le pays a manifesté sa volonté ! « Retrempions-nous dans l'opposition ! » C'est ce courant que M. Devèze a remonté. C'est un joli succès.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Fléchissement

C'est pendant la courte suspension qui permit aux délégués de se restaurer, qu'on pu noter un fléchissement. Si quelques-uns affirmaient encore avec force que « Devèze ne les aurait pas » et qu'ils ne changeraient pas d'avis pour un boulet de canon, beaucoup d'entre eux qui, trois heures auparavant s'avaient intransigeants, discutaient avec eux-mêmes et cherchaient chez les autres des encouragements à céder : « Après tout, que pourrions-nous faire d'autre ? L'heure est grave ! L'Association que je représente n'avait pas envisagé ce problème sous cet angle... Evidemment, la collaboration... mais avec des conditions ! Des conditions strictes ! » Ils faisaient des grands gestes et on entendait de grands éclats de voix : « S'ils n'acceptent pas nos conditions ! », « Les conditions », et ce mot revenait à tout moment, et quand la séance fut reprise on pouvait estimer que Devèze avait plus qu'à moitié gagné la partie et cependant encore alors le résultat d'un scrutin était douteux. A cinq heures, l'affaire était enlevée, mais il avait fallu que Devèze abandonnant la présidence, se lança lui-même dans la bagarre. L'intervention de M. Jennissen avait failli tout compromettre, Devèze redressa la situation à la force du poignet.

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci nous designons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Négociations

A peine la nouvelle fut-elle connue, et combien étaient-ils, de politiciens, d'industriels, de financiers, de simples particuliers qui attendaient le résultat, qu'on annonçait déjà qu'un accord préalable était intervenu entre M. Devèze et M. de Broqueville et que notamment le paragraphe concernant le subside à l'enseignement avait été soumis au Premier Ministre qui l'avait ratifié.

Qu'y a-t-il d'exact dans tout cela ? Rien sans doute, les négociations officielles sont entamées. On craint une certaine opposition de la droite flamande qui devra bien s'incliner, quant à la question des subsides qui pouvait amener quelques frictions, on l'escamotera s'il le faut.

Encommissionner un problème, c'est en politique le fin du fin. Les deux partis choisiront des délégués qui discuteront, chercheront un terrain d'entente, gagneront du temps et pendant ce temps le Gouvernement pourra se consacrer entièrement au redressement financier et c'est la seule chose qu'on attend de lui pour le moment !

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS
67, RUE AMERICAINE. Tél. : 44.04.17

Incidents

Il y eut quelques menus incidents très amusants au cours de ce congrès.

M. Devèze, notamment, sortit, en pleine fièvre du débat, une image audacieuse qui fit sourire plusieurs auditeurs : — Mon fauteuil présidentiel n'est pas un sofa, dit-il. Et mon marteau n'est pas une quenouille.

M. Heuze, délégué de Liège, qui mesure à peu près deux mètres, dit à l'auditoire :

— Je viens vous apporter l'opinion du Belge moyen.

Ce qui fit s'esclaffer toute l'assemblée.

Et M. Bovesse eut un geste magnifique lorsque, comme il prenait place à la tribune et qu'on venait installer devant lui le micro, il s'écria :

— Je n'en ai pas besoin.

Quelques orateurs de grand talent firent apprécier leur verve. Parmi eux, mentionnons M. Jennissen, M. Jaspard, qui ne parle pas mal, et même M. Graffé, de Namur, qui a une éloquence toute de mesure, de pondération et de classicisme.

REVEYON DE L'AN AU CHATO DE TERVURE

Tripartitisme

Ce sont les libéraux d'extrême-gauche qui sont partisans du gouvernement tripartite. Ils voudraient garder le contact avec les socialistes ; pas d'ennemis à gauche.

Pour un parti parlementaire, c'est une singulière conception, car en réalité, le gouvernement tripartite est la négation du régime parlementaire. Un gouvernement de tous les partis coalisés ne se conçoit qu'en cas de péril national. Sans cela, il apparaîtra toujours comme un simple partage de l'assiette au beurre. Avec une coalition des trois partis, en effet, pas d'opposition, pas de contrôle. Un gouvernement parlementaire sans opposition et sans contrôle est un non sens.



« La Bonne maison, à Bruges,
est maintenant l'« OSBORNE »
22, rue des Aiguilles. Tél. 1252

C'est l'hôtel en vogue !



Terraplane. Qu'est-ce que c'est que ça ?

C'est la nouvelle voiture sensationnelle que vient de sortir Hudson-Essex et qui surpasse tout ce que le marché automobile actuel peut offrir de plus parfait. Centre de gravité 25 p. c. plus bas que la moyenne des autos américaines.



Cadre agréable et de bon ton, conçu par l'architecte Barrez. Grand confort. ❖ Mets délicieux. ❖ Menu du Patron à 15 fr. ❖ Super Buffet-froid et Plats à la carte. ❖ Consommations de choix. ❖ Service parfait. ❖ Soins attentifs.

ILS SONT TOUS A VOTRE SERVICE A L'
HOTEL-TAVERNE
RESTAURANT « LA COUPOLE »

PORTE LOUISE

TÉL. : 11.15.13 et 11.21.58

BRUXELLES

Tout y est impeccable !!!

Homais et Bournisien

« ...Mais oui, mais oui, nous dit cet ami, vieux libéral de province, nos militants vous paraissent ridicules avec leur anticléricalisme forcené. A Bruxelles, les libéraux ont des amis catholiques et réciproquement. On s'entend entre gens du monde, mais vous ne savez pas ce que c'est que la vie de ces petites villes de Flandre où M. le curé considère encore le libéral comme une espèce de monstre contre qui tout est permis. Vous, vous voyez M. Homais, mais nous, nous sommes tous les jours en relation avec l'abbé Bournisien. Et comme il a derrière lui les autorités, toutes les forces sociales et souvent l'argent du Boerenbond, sa puissance est terrible. Il y a des villes de province où le « libéral » trouve le curé ou le vicaire derrière tous ces embêtements. On lui débauche sa bonne, on l'espionne quand il sort le soir, et si sa femme fait des visites autrement que dans le monde « libéral » on lui fait des affronts. Etonnez-vous après cela que cet homme soit exaspéré et qu'il considère les combinazioni des chefs de parti comme des espèces de trahison. »

Nous ne nous étonnons pas, mais nous déplorons. La véritable devise des hommes serait-elle : « Embêtez-vous les uns les autres ? » Pour nous, faut-il le dire, l'abbé Bournisien est aussi odieux que M. Homais...

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 01, Bruxelles. — Téléphone 26.90.08.

**CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE**

Qui aime bien...

Le « Flambeau » de décembre a consacré aux élections législatives, comme il l'avait fait en novembre pour les communales, un article qui mérite d'être lu.

L'auteur y examine la situation des différents partis, recherche les causes du recul libéral et se prononce pour une nouvelle collaboration gouvernementale avec la droite, mais sous conditions.

En somme, c'est ce que le Conseil national du parti libéral a décidé, le 11 décembre. Et à cet égard, notre auteur a été bon prophète.

« C'est — hélas ! — écrit le « Flambeau », le sort d'un parti de centre, devant constituer le pivot éventuel d'une combinaison de gauche, aussi bien que d'une combinaison de droite, de risquer d'être affaibli à la fois sur son aile gauche et sur son aile droite. Le parti libéral n'a pas échappé à ce danger. Oserons-nous ajouter que sa propagande n'a pas toujours témoigné d'une grande habileté ? Peut-être pour avoir voulu précisément être trop habile, et ainsi n'avoir abouti qu'à créer une équivoque dont ses adversaires ont profité.

« On perd tout, disait le Fabuliste, en voulant trop ga-

gner ». C'est ce que le bon sens aurait dû rappeler à nos tacticiens. Et aussi que les Machiavels, seules dupes de leurs machiavélismes, prêtent à rire...

» En outre, il faut bien reconnaître que les libéraux manquent de coordination et de constance dans l'action. Il y a beau temps qu'on déplore les lacunes de leur organisation et qu'il ne suffise point d'une propagande engagée, même avec ardeur, quinze jours avant la bataille. Les meilleurs de nos chefs font trop souvent penser à ce héros dont un personnage de de Flers et Caillavet évoque le souvenir dans une plaisante « scène des portraits » : « Celui-là fut un grand capitaine qui, par une brillante charge de cavalerie, assura la défaite... »

Qui bene amat, bene castigat!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pour le renouvellement

de vos abonnements à tous les journaux anglais et américains, adressez-vous à l'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

La démission du ministère

Selon le rite, le ministère de Broqueville a démissionné. Sera-t-il remplacé par un autre ministère de Broqueville plus ou moins remanié ? C'est fort probable, peut-être même sera-ce fait à l'heure où paraîtra ce journal. Toujours selon le rite, M. Devèze a offert aux socialistes de participer au gouvernement ; M. de Broqueville, consulté, a répondu qu'il n'y voyait pas d'inconvénients, mais comme les conditions des libéraux sont inacceptables pour les socialistes, et que les conditions que feront les socialistes, s'ils en font, seront inacceptables pour les libéraux, tout cela n'est que de la comédie.

Il y aura peut-être encore un peu de tirage entre catholiques et libéraux au sujet de la question scolaire et du rattachement de l'enseignement technique au ministère des Sciences et Arts ou de l'Education nationale, mais tout s'arrangera parce qu'il faut que tout s'arrange, et tout s'arrangera sans doute assez vite. Il est probable qu'à l'heure où on lira cette facile prophétie, le nouveau ministère sera constitué ou l'ancien reconstitué. Combien de temps durera-t-il ? Ça c'est une autre histoire.

Dialogue entre époux

— Encore un porte-plume réservoir ?
— Mais oui, le dernier que tu m'as offert ne m'a pas donné satisfaction et cependant il avait coûté très cher.
— Alors ?
— Achète-moi un « ONOTO », c'est le seul porte-plume dont j'ai été vraiment satisfait et je regrette encore celui que j'ai perdu et qui m'avait fait tant d'usage.

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Les mésaventures de M. Van Cauwelaert

M. Van Cauwelaert est très malheureux. Il ne se résout pas à perdre son écharpe au profit de M. Huysmans. Il espère toujours qu'un accord interviendra et qu'il restera bourgmestre d'Anvers. Mais les choses ne semblent pas vouloir s'arranger.

Alors, M. Van Cauwelaert multiplie les démarches, notamment auprès des gros bonnets du monde maritime. Il voudrait que le commerce anversois réclamât son maintien à la tête des affaires communales. Mais le commerce d'Anvers fait la sourde oreille, et il ne tient pas plus que cela à M. Van Cauwelaert.

Celui-ci, en désespoir de cause, a sorti un argument qu'il croyait décisif :

— Sans moi, et sans les démarches que j'ai faites auprès du gouvernement français, Anvers aurait perdu le trafic des potasses.

Mais le commerce anversois demeure sceptique. Il sait très bien que cette affaire des potasses, qui fut une véritable bataille, ne fut pas gagnée à l'Hôtel de ville d'Anvers, mais à la rue de la Loi. C'est le gouvernement qui, à cette époque déjà lointaine, sauva Anvers, au moment où M. Van Cauwelaert se grisait de la popularité que lui avait valu l'Exposition d'Anvers.

M. Van Cauwelaert aura-t-il un peu plus de chance les jours qui viendront? On en doute beaucoup. Son étoile a pâli. Et on croit bien que, pour le 1er janvier, elle aura tout à fait disparu du firmament anversois. *Sic transit...*

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

M. Lippens aux Sciences et Arts

M. Lippens restera-t-il ministre des Sciences et des Arts? C'est assez peu probable. Il semble appelé à d'autres destinées. Et d'ailleurs, le ministère des Sciences et des Arts ne sera-t-il pas remplacé par un ministère de l'Education Nationale ou quelque chose d'approchant? C'est, comme on sait, une des conditions de la participation des libéraux au pouvoir. Toujours est-il que s'il passe, il aura passé comme un bolide. Nous ne dirons certes pas que le ministère des Sciences et des Arts était un ministère où l'on ne travaillait pas, mais on y travaillait dans le calme et l'ordre administratif. M. Lippens, levé tôt, grand abatteur de besogne, y a apporté des mœurs de capitaine d'industrie auxquelles on n'était pas habitué. Avec ses collaborateurs intimes amenés avec lui du ministère des Transports, il a tout bousculé, tout chambardé. Les fonctionnaires, surmenés, sont furieux. Eh quoi, Messieurs! n'étiez-vous pas de ceux qui souhaitent que l'Etat soit enfin dirigé par un véritable chef? Vous en avez un et vous n'êtes pas contents.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlét, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

A l'occasion de mariages

fêtes, banquets, la maison Lafite accepte de fournir par assortiment complet, tous vins vieux de premier choix garantis. La maison Lafite reprend à ses frais, après la cérémonie, les vins non consommés. La maison Lafite pratique des prix très modérés et son service ainsi compris permet à chacun d'apprécier des vins de qualité.

Lafite, 67, rue Américaine, 67. — Tél. 44.04.17.

« Lippenseana »

Le grand maître (deux mètres) de notre Université a déjà sa légende.

Les couloirs et les antichambres retentissent encore de ses propos sonores. Les huissiers tremblent, les fonctionnaires vivent dans l'épouvante, les Nymphes ont déserté le Bois sacré. Lippens a passé là...

On chuchote maintes histoires terribles. Nous en accueillons une qui est plutôt joyeuse.

Donc, après avoir proclamé que, lui aussi (*ed anche io...*), était peintre — et en effet, le Ministre fait de l'aquarelle et quelques-unes de ses œuvres sont exposées en ce moment à Anvers, — il s'en alla inaugurer la Rétrospective du Salon des Beaux-Arts.

Il franchit, en coup de vent, les salles Constantin Meunier :

« Est-ce le même que le sculpteur? » demanda-t-il, en passant. Et sans attendre la réponse, il entra dans la salle Verwée.

L'œil du maître brilla. « C'est le Zoute », dit-il.

Il ajouta: « Verwée a travaillé dans une de nos fermes ».

Puis, bon prince, il identifia la ferme où le moujik de la peinture avait travaillé, et en fit les honneurs aux assistants émerveillés.

Acheter un brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le ministre et son concierge

On l'a dit souvent : « Le concierge est roi », surtout s'il s'agit d'un concierge officiel. Les occupants des palais (?) que la Nation octroie à ceux qui les gouvernent sont transitoires; les concierges sont permanents.

Pourtant, pour avoir pris au pied de la lettre cet axiome de politique journalistique et écotière, il est arrivé au concierge du ministère des Sciences et des Arts de tomber sur un bec de gaz. Quand ce bec de gaz s'appelle Lippens le choc est rude.

Or donc, le jour des élections (les législatives), M. Lippens avait dîné avec quelques-uns de ses collègues libéraux chez M. Paul Hymans. La conversation s'était prolongée, et comme on avait reçu d'assez mauvaises nouvelles de Gand quand il rentra dans son hôtel de la rue de la Loi, il était « à cran ». Il sonne. On le fait attendre un peu plus qu'il ne veut de raison pour un ministre dont la patience n'est pas la vertu dominante. Aussi se permit-il une observation assez vive à la digne épouse du concierge qui vint lui ouvrir tandis que son mari reposait encore dans les bras de Morphée, comme on disait du temps où l'on avait le style mythologique. « Vous n'aviez qu'à ne pas rentrer si tard! » lui répondit en substance cette personne de mœurs austères.

Le ministre, qui n'aime pas les réprimandes, même de sa concierge, riposte. Le ton s'élève si bien que Son Excellence le concierge lui-même apparaît pour porter secours à sa femme.

— Je suis ici chez moi, monsieur, lui dit ce fonctionnaire vous ne faites que passer...

Il y a des vérités qui ne sont pas bonnes à dire. Le concierge l'apprit à ses dépens : il fut déplacé le lendemain.

Reste à voir s'il ne rentrera pas quand M. Lippens quittera les lambris dorés où régna Destrée.

Et voilà un ennemi de plus pour cet homme d'Etat qui pratique supérieurement, selon la recette de Whistler « the gentle art of making enemies ».

REVEILLON CHATEAU DE TERVUEREN 100
DE L'AN AU Franc

A la Fédération Internationale des Concerts

On a donné de la solennité aux assises de cette Fédération, qui occupèrent une partie de la semaine dernière.

Et d'abord, qu'est-ce que cette Fédération ? Le titre le laisse entendre : il s'agit d'un organisme international destiné à mettre de l'ordre et de l'unité dans l'organisation des concerts dans les différents pays. Le congrès de cette année a été convoqué à Bruxelles. Un comité d'honneur avait été constitué comme il se doit, la famille royale, le Ministre des Beaux-Arts avaient été réquisitionnés. Comme toujours, le programme entrelaçait agréablement les séances de travail avec des esbattements divers. Une « exposition de la musique » fut organisée au Palais des Beaux-Arts (siège du congrès), exposition réunissant des tableaux, sculptures, tapisseries, ayant trait à la musique, des instruments, manuscrits, etc., pour lesquels on avait tapé les musées, la Bibliothèque royale et les collections particulières.

Le congrès s'ouvrit mercredi dernier par une séance officielle tenue devant un public restreint, limité en réalité aux congressistes: discours du comte San Martino, président de la Fédération, discours de M Lippens, ministre des Sciences et des Arts, discours de M. Henry Le Boeuf. Nous ne nous occuperons pas ici des séances « de travail » tenues par ces messieurs, qui représentaient douze pays. On y fit rapport sur l'activité des bureaux respectifs; on s'occupa des échanges d'œuvres, d'artistes et de renseignements, de la Radio-diffusion, des charges sociales concernant les droits d'auteur, des concours internationaux, des ressources financières de l'organisme et de l'élection de sous-comités locaux.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Chauffage Phénix, Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon, Installations sanitaires. — Devis gratuit. — 2, chaussée de Charleroi. — Tél. 37.08.15.

Pour l'agrément des congressistes

Mais il y eut aussi, nous l'avons dit, de l'agrément. On visita en auto-cars la Grand'Place, Manneken-Pis et le reste, sans déposer, comme on pourrait le croire, une lyre en fleurs sur la Dalle sacrée. Il y eut surtout de la musique. Celle-ci était d'ailleurs toute prête, il suffisait de faire entrer dans le cadre du programme les concerts de la semaine, soit la dernière audition du concert Bach dirigé par M. Defauw, un concert du quatuor « Pro Arte » (où les congressistes se gargarisèrent comme d'Eustache avec les discordances de Schönberg), le deuxième Concert philharmonique dirigé par M. De Vocht, avec sa célèbre chorale *Cæcilia*, un concert de l'Orchestre symphonique sous la direction de M. Léon Jongen, enfin une représentation à la Monnaie. Mais on assista aussi à des séances organisées « spécialement », un concert de l'Orchestre des Guildes dirigé par M. A. Prévost, une séance intime offerte par M^{me} Despret, un autre concert Pro Arte offert aux Beaux-Arts par M. et M^{me} H Le Boeuf et qui se clôtura dans la rotonde, devant un buffet délectable.

Il y eut surtout, dans les vastes locaux des Arts décoratifs, aux Musées du Cinquantenaire, une très brillante réception offerte par le Ministre des Sciences et des Arts et M^{me} Lippens, avec le concours du Trio de Bruxelles, de M^{lle} Van de Wiele, claveciniste, et du Quatuor vocal Weynandt, en présence du Roi, de la Reine, du duc et de la duchesse de Brabant et qui se clôtura, de même, par le raout traditionnel.

DÉTECTIVE C. DERIOUÉ

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

HUILES RENAULT

POUR ÉVITER PANNES ET ACCIDENTS
EMPLOYEZ LES
HUILES RENAULT
DEMANDEZ CATALOGUE P.P.
A LA
Soc. An. des HUILES RENAULT
MEXEM-ANVERS

La mémorable soirée Lippens

M. Lippens fit une grande réception au Palais du Cinquantenaire. Depuis longtemps, on n'en avait plus vu de pareille et, comme la grosse majorité des Bruxellois ne va jamais au Cinquantenaire du côté des Musées Royaux, on se demande comment on pourrait faire salon dans ces hangars d'automobiles et de concours hippiques. Heureusement, on vit, dès l'entrée, qu'il y avait des escaliers, des larbins en livrée et un vestiaire, au lieu de la ribambelle d'anciens cochers en redingote et en haut de forme qui exigent des cartons carrés à l'entrée du Concours Hippique. En haut, c'était la foule diplomatique et l'énormité du monde officiel depuis le Nonce du Pape jusqu'au premier Président de Cassation.

Comme les Souverains en étaient, on arrangea une petite estrade pour installer des musiciens belges qui firent de la musique belge. Tout le monde fut pris d'une manie effroyable à parler musique. On n'entendait que Méhul, Berlioz, Grétry, etc... Des sénateurs devenaient mélomanes en cinq minutes. Aux murs, on admirait des objets d'art et le long des murs aussi. Enfin, un salon dans un musée et des artistes dans un salon. On voyait Opsomer, Capart, Lambotte et Herman Teirlinck qui s'envoyaient de petits bonjours tendres. Le monde ambassade avait amené quelques nordiques blondes qui faisaient un effet foudroyant sur l'ambassadeur d'Italie, célibataire et, comme tel, inflammable Mme Carnoy et Mme Lemonnier rayonnaient dans les environs du Nonce qui errait, les yeux baissés, au milieu de centaines d'épaules nues.

Les



ne font pas de bruit, mais construisent bien, à des conditions inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. — Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service *Constructions*.

Robes montantes et robes décolletées

Cette question d'épaules est très significative dans les réunions de ce genre. Il y a les femmes de professeurs et de conservateurs de musée qui ont des robes montantes avec des manches. Les femmes de généraux gardent des manches, et les femmes de diplomates gardent fort peu de chose. Enfin, on invite régulièrement un quarteron de jeunes femmes du monde qui n'a d'autre titre que sa beauté et son charme. C'est toujours ce groupe-là qui est le plus remarqué. Les Souverains les connaissent toutes, et les Princes aussi, ce qui les met assez mal à l'aise vis-à-vis des autres qu'il faut tout de même reconnaître aussi, ou au moins faire semblant de reconnaître. Evidemment,

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Mme Kaekebeen, femme du principal conservateur des Hypothèques, est moins facile à reconnaître que la petite marquise de Z..., celle qui faisait un sketch à la dernière revue des X... Le mieux est, alors, de faire semblant de s'y retrouver toujours et de montrer un front également souriant à chacune. Cela ne fait rien. La petite de Z... sait qu'elle est remarquée par la vertueuse Mme Kaekebeen qui, elle-même, se rend vaguement compte qu'elle n'est pas remarquée du tout.

Un petit diner au « Globe », c'est une soirée qui compte. 5, Place Royale. Spécialités à des prix uniques. Emplacement spécial pour autos.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT », du col et de la chemise. CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. Tél. : 11.44.85. Livraison domicile. — Expédition en Province.

Le grand événement mondial

du Cinquanteaire

On défile dans des salles encombrées de vitrines toutes remplies de choses ravissantes. Le buffet était pantagruelique et il y avait tant de jolies épaulées que la barbe de M. Capart était là comme un accessoire insolite; on pouvait se compter entre écrivains et artistes. Jamais on n'en avait tant vu ensemble à Bruxelles.

Le ministre dominait tout cela de sa taille monumentale. A lui seul il avait l'air d'une pièce de musée, avec un grand cordon noir et un monocle. Changé en statue, il pourrait faire un magnifique spécimen de ce que l'être masculin peut réaliser en notre époque troublée du XX^e siècle commençant, où l'on dit la race anémiée, neurasthénique, invertie, asexuée, vouée à l'eau minérale et aux plaisirs moroses, aux cures ennuyeuses et aux ministères tripartites. M. Lippens, à lui tout seul, donne un démenti éclatant à ces inepties scandaleuses.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, tél. 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS
67, RUE AMERICAINE. Tél. : 44.04.17

Une bonne histoire

Les professeurs du Conservatoire de Bruxelles se sont groupés, depuis quelques années, en une association qui, comme toute « chocheté » qui se respecte, possède son papler à lettres. Celui-ci présente un aspect bizarre. Sous la raison sociale, figure un disque noir, grand comme une pièce de vingt sous, à peine égayée d'une arabesque bleue. C'est un peu funèbre et à la fois un peu chinois. L'explication est la suivante.

Ces messieurs avaient, fort innocemment, orné leur papier des armoiries nationales avec le « lion rampant ». Ils ignoraient que cette vignette est réservée aux papiers officiels. Le Département ne manqua pas de le leur faire savoir. Que faire? Sacrifier tout le tirage? Le papier coûte cher.

On se résigna à cacher le lion litigieux sous le macaron circulaire ci-dessus décrit.

Nous livrons l'histoire aux associations vogelpickoises et autres qui s'aviseront de faire tirer des têtes de lettres aux armoiries nationales.

ENFIN LE CADEAU PERSONNEL 100 %

Offrez un porte-plume Waterman ou un porte-mine Jif avec la gravure du nom et même de la signature de l'heureux bénéficiaire. Choisissez-le à

PEN-HOUSE

les spécialistes de Jif-Waterman
à côté Wijgaerts

BRUXELLES, 51, boulevard Anspach, 51, BRUXELLES

Les miracles de Beauraing

Et l'on dit que nous vivons en un siècle de peu de fol. Il a suffi que cinq petits enfants vissent apparaître la Sainte Vierge à Beauraing pour que tout le pays se passionnât. Et non seulement le pays de Beauraing, mais le pays de Namur, la Belgique entière sans compter les régions circonvoisines de France et d'Allemagne. N'est-ce pas que nous avons soif de miracles?

Jadis, c'est la Sainte Vierge qui, par l'intermédiaire de la Pucelle, sauva la France. Ah! si, par l'intermédiaire des petits enfants de Beauraing, elle pouvait sauver la Belgique et l'Europe, si elle pouvait inspirer à M. Jaspar ou à son successeur la mesure financière géniale qui nous tirera de la mouise, faire que les délégués de Genève finissent de palabrer dans le vide et que nos parlementaires devinssent intelligents et désintéressés! Ah! si les petits enfants de Beauraing étaient les sauveurs du monde! C'est ça qui mettrait le couronnement aux prodiges de notre époque.

Il y a peut-être aussi à Beauraing, pays assez peu mystique et qui compte un bon lot d'anticléricaux notoires, de bons commerçants que les belles affaires de leurs confrères de Lisleux à qui Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus a valu la prospérité, empêchent de dormir. Un miracle; une sainte, cela se monnaie aussi de nos jours.

« Ce qu'il y a de certain, dit Charles d'Ydewalle qui a été y voir et qui, de formation catholique, n'a rien d'un naïf, c'est que les enfants sont sincères. » Les managers qui veillent toujours à la porte du temple arriveront-ils à tirer parti de cette sincérité?

Naturellement, ce sont les autorités ecclésiastiques qui se montrent les plus réservées; les autorités ecclésiastiques n'aiment pas beaucoup les miracles. On se souvient du mot du chanoine Mugnier, croyons-nous: « Dans l'affaire de Lisleux, le véritable miracle, c'est que Rome ait marché. »

Les bonnes soirées: une portion de foie gras de Strasbourg en croûte pour dix francs, au « Globe », 5, Place Royale. Emplacement spécial pour autos.

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A L'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité à des prix raisonnables.

Le jubilé de l' « Œuvre »

C'est à Bruxelles que l' « Œuvre » a voulu fêter son quarantième anniversaire; à Bruxelles où Ligné-Poë et Suzanne Despres comptaient déjà d'audacieux admirateurs, de fidèles amis, au moment où à Paris ils n'étaient pas encore arrivés à rallier autour d'eux une demi-douzaine de snobs. Les débuts de l' « Œuvre » s'étaient faits sous le signe d'Ibsen et sous le signe de Maeterlinck, également nordiques et étranges aux yeux du public parisien, à un moment où un sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts émettait le regret qu'on n'eût, de l'intéressant auteur flamand des « Douze Chansons », « que de si mauvaises traductions ». Les deux

volumes de « Souvenirs » de Ligné-Poë, étincelants de malice, d'esprit, d'anecdotes trop bien tournées pour être tout à fait vraies, et respirant un amour désespéré, incurable, de ce pauvre théâtre tant méprisé et vilipendé aujourd'hui; ces deux volumes ont loyalement reconnu l'importance de la participation belge à la réussite de l'« Œuvre », qu'il s'agisse des auteurs de chez nous, qui ont fourni à ce théâtre quelques-uns de ses plus retentissants succès, ou de notre public, auquel les Œuvriers ne s'adressaient jamais en vain. « Quand on pouvait, on allait jusqu'à Bruxelles, quand les moyens ne permettaient pas ce lointain voyage, on n'allait que jusqu'à Mons ou à La Louvière, mais toujours on en rapportait les quelques sous qui permettaient de tenir. »

L'horticulture belge

produit les plus belles fleurs de la terre. Voyez les Roses, Orchidées, Lilas, Œillets distribués à Bruxelles par le fleuriste MARIN. Face l'av. de la Chevalerie, Cinq. T. 33.35.97.

CHATEAU DE TERVUEREN REVEILLON DE L'AN
100 Francs.

Ligné le patriarche

Un superbe Ligné-Poë, patriarcal et à peine sardonique, évoqua, les 9 et 10 décembre, devant le rideau glauque du Palais des Beaux-Arts, ces souvenirs qui ont pour lui le charme des anciennes batailles durement gagnées, pour nous toute la valeur d'un enseignement un peu mélancolique. Existe-t-il encore aujourd'hui un cœur où la passion du théâtre frémissait aussi chaleureuse, aussi pure et vivace que dans le cœur de Ligné-Poë, ou de son fraternel ennemi Antoine? Jacques Copeau, sans doute, mais lui et les siens révérent l'art avant de chérir le théâtre, ils n'aiment le théâtre qu'inclus dans un tout admirable et vénérable, ils le veulent épuré, dépouillé des défauts sans lesquels pourtant il risque de n'être plus lui-même. Ligné-Poë n'est pas de ces réformateurs de l'art dramatique qui veulent, avant de le secourir, le mortifier et l'humilier, lui faire faire son « mea culpa » à genoux. Il y a, dans la complexion de cet animateur non pareil, la dose salutaire de cabotinage indispensable à tout homme de théâtre véritable.

Ainsi nous fit-il une causerie spirituelle, allègre, dont on qualifierait la verve de boulevardière si on ne craignait de lui faire de la peine. Rien n'y manqua, pas même l'allusion maligne à la Comédie-Française. Le jeune pensionnaire de la rue de Richelieu qui prêtait son concours à la représentation du « Printemps des autres », M. Chambois, put l'écouter dans le remords de la moindre trahison. Ce sympathique garçon qui n'était pas tout à fait à sa place dans le rôle de Maurice Gardier, qu'il poussa un peu au candide, finit au naïf, à déjà l'étoffe d'une de ces « grandes utilités » indispensables à la maison de Molière.

Cependant, il vient d'en être débarqué un peu brusquement avec trois camarades, l'un aussi jeune que lui, deux autres blanchis sans le harnais. Sur le boulevard, il sera sans doute excellent dans les jeunes premiers du genre sympathiquement ahuri.

Leroi-Jonau nettoie bien
Leroi-Jonau teint encore mieux
Si vous essayez chez Leroi-Jonau
Vous serez satisfaits et retournerez chez Leroi-Jonau

Suite au précédent

Richard Dupierieux avait salué, avec une excellente familiarité dont le badinage voilait à peine la sincère émotion,

ABSCÉSSINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC

le retour des jeunes patriarches du théâtre d'avant-garde au lieu de tant de leurs exploits. Ligné-Poë, pour louer le public belge de son hospitalité traditionnelle et de son tout récent modernisme, eut d'amicales taquineries qui dissipèrent tout ce qu'il pouvait y avoir de solennité dans l'air.

Est-ce pour montrer aux Bruxellois que le Théâtre de l'« Œuvre » peut parfaitement jouer des « pièces comme toutes les pièces », et n'est nullement voué au style symbolique et exotique, qu'avait été choisie, pour fêter cet anniversaire, une pièce qui d'ailleurs ne fait pas partie du répertoire de l'« Œuvre » si sa tenue littéraire la rend parfaitement digne d'y figurer.

Le « Printemps des autres », de J.-J. Bernard, de toutes celles de son auteur, l'œuvre la plus accessible au grand public, est du Marivaux un peu gris, un peu lent, et comme chargé par moments de légères appréhensions freudiennes. Tout cela extrêmement distingué, pénétrant, encore qu'adultère, et perpétuant au théâtre cet art de la psychologie à la fois audacieuse et circonspecte qu'honore dans le roman un Jacques de Lacretelle.

A cette pièce, dont l'interprétation eut le style de la Comédie-Française en ses jours moyens beaucoup plus que celui de la rue de Clichy, on ne peut faire que le reproche de ne pouvoir donner à ceux qui eussent tout ignoré de l'activité passée de Ligné-Poë et de Suzanne Després, aucune idée de ce que fut l'entreprise — moitié roman comique, moitié geste épique — de ce Philémon et cette Baucis des coulisses ambulantes. Mais sans doute n'était-il, l'autre soir, hormis les quelques snobs inévitables et décoratifs, pas un seul spectateur pour ignorer ce que fut l'« Œuvre », et méconnaître le sens de cette fête qui était surtout dans nos cœurs.

La prochaine fois, passez donc par un magasin « FF ». Vous y retournerez régulièrement : Un essai, un client. Prix sans concurrence, réparations avantageuses par la maison, et toujours un bon de garantie.

Au Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables dans un cadre attrayant Ouvert de 9 h. à 18 h. 30. — Lunches.

Comment le prince vota

Lors des dernières élections provinciales, le président du bureau où votait le prince Charles — était fort affairé par l'arrivée de cet électeur notoire. Il avait posté un agent de police à l'extérieur du bureau pour surveiller le couloir par lequel devait arriver le prince.

Vers dix heures, la vigie accourut en criant: « Le Prince! ». Les membres du bureau se poussèrent du col, ils pâlirent un peu, à la façon du colonel de mélodrame, et, le torse droit, le sourire prêt à détendre les commissures de leurs lèvres, ils attendirent... C'était une erreur: l'électeur qui pénétra dans le bureau ressemblait au prince, mais ce n'était pas le prince.

Vers midi, nouvelle alerte, nouvelle émotion, nouvelle erreur: l'agent, décidément, n'était pas physionomiste...

Cependant, l'heure de la fermeture du bureau — la treizième heure — approchait. A 12 h. 55, un monsieur emmitoufflé dans une écharpe, le chapeau melon bas ca-

AVENUE DE TERVUEREN 20 PLACES (7 CHAMBRES A COUCHER,
A VENDRE POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS: TOUT CONFORT — DÉCORATION SOIGNÉE
superbe vaste appartement **VAN HASSELT** 163, Chaussée de Charleroi, 163
4 SALLES DE BAINS)

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

chant les yeux, se présenta devant Monsieur le président et ses assesseurs.

D'une voix, dont un peu de brusquerie dénotait son impatience, le président lui dit, dès qu'il eut lué :

— Dépêchez-vous de voter, Monsieur : le prince Charles va venir et nous souhaiterions que vous ayez terminé avant qu'il entre.

Le visiteur sourit et dit aimablement :

— Je vous remercie de votre attention, M. le président : je suis le prince Charles...

CADEAUX DE NOEL-ETRENNES

Joie d'offrir, plaisir de recevoir ! Alors choisissez un porte-mine ou un porte-plume EversLap dont les prix avantageux vous surprendront.

A côté Continental
pas de confusion possible

BRUXELLES, 6, boulevard Adolphe Max, 6, BRUXELLES

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison : Anvers, 117, Meir. — Charleroi, 7, Montagne.

Cérémonies hollando-belge

Nous avons eu la semaine dernière un congrès hollando-belge, suivi naturellement d'un banquet. Pourquoi n'aurions-nous pas un congrès hollando-belge ? Mais pourquoi avons-nous eu un congrès hollando-belge ? C'est une idée de la chambre de commerce du même nom. Il est évident que nous avons le plus grand intérêt à entretenir de bonnes relations et même des relations étroites avec nos voisins du Nord qui ont du reste toutes sortes de qualités estimables et sérieuses, mais, chose curieuse, dans toutes les tentatives d'entente et d'amitié, il y a comme une gêne. Ces Hollandais sont toujours parfaitement courtois, mais ni l'éloquence de M. Devèze ni celle de M. Jaspas n'arrivent à les dégeler et le très distingué ministre plénipotentiaire qui représente chez nous S. M. la reine Wilhelmine, M. van Nispen tot Zevenaar, a toujours l'air de marcher sur des œufs. Evidemment, tout s'est très bien passé. On a dit des choses sérieuses, mais... Autant en emporte le vent.



Avant de construire, consultez-nous.
Cela ne vous engage à rien.
Avenue du Midi, 84, Bruxelles. Téléph.
12.88.13. — Bureaux de 8 à 19 1/2 heures,
tous les jours.

Demandez le Service *Constructions*.

Un revenant de l'Escaut

Dans un coin, sans plaques et sans rubans, on vit s'asseoir un long fantôme, blême et maigre. C'était M. Cam. Huysmans. C'était Anvers qui entrait avec lui. Pour la première fois, à un banquet officiel il venait, non plus comme socialiste, non plus comme ministre, même pas comme député et comme mi de la Hollande, mais simplement comme représentant de ce Conseil communal litigieux et troublant, pomme de discorde entre tous les Belges.

Le jour viendra bientôt où il aura, comme tout bourgmestre d'Anvers, deux lanternes à sa porte cochère, et une magnifique limousine, et chaque fois qu'il prendra part à des manifestations publiques, on jouera la Brabançonne et ce ne sera pas à lui de se lever. On se lèvera pour lui...

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Les gâtés du Salut Public

Nous avons fait écho, dans ce journal, à la suggestion d'un économiste amateur, qui proposait comme remède à la crise cet admirable procédé : chaque année, tout citoyen eût été astreint à remettre ses avoirs en espèces dans les mains du Trésor qui les lui aurait rendus convertis en nouveaux billets, dévalorisés de dix pour cent.

On voit, sur-le-champ, les avantages de ce système opérant par de savants paliers la destruction de cet encombrant facteur économique que l'on appelle la fortune privée, évitant ainsi toute maladie de cœur aux contribuables souvent émotionnables.

Or, il se fait que M. Ingenbleek, ancien secrétaire du Roi, dont on parle comme un futur ministre des Finances, a, paraît-il, en poche, un projet de redressement qui, sans être aussi riche de nuances psychologiques, n'en est pas moins séduisant : au 1er janvier 1933, un décret paraîtrait dévalorisant les billets de dix pour cent; cela procurerait un milliard huit cents millions au Trésor, la circulation étant de dix-huit milliards; comme il faut trouver quatre milliards pour combler le déficit, resterait un peu plus de deux milliards à pomper n'importe où.

Il est facile de sentir combien cette conversion serait... équitable : elle épargnerait, en effet, l'immense masse prolétarienne, qui n'a pas d'encaisse, et les très gros financiers, lesquels, comme bien on pense, ne sont pas assez bêtes pour avoir des billets. Le commerçant moyen ou aisé, le bourgeois et le rentier titulaire d'un livret de caisse d'épargne ou d'un compte courant, ouvert au prix de mille labeurs, paieraient à peu près seuls les frais de cette petite expérience.

Mais M. Ingenbleek, qui passe pour un homme prudent, aurait-il vraiment des projets aussi hardis ?

Il est plus que temps

Qui ne se rappelle l'enthousiasme et la franche gaieté qui régna à l'Ancienne Belgique lors des réveillons de l'an dernier.

Cette année, — profitant de l'expérience des choses passées, — ce sera mieux encore.

Dîners à 50 francs — Programme de Gala — Artistes en renom — Attractions uniques et de choix — Arbre de Noël — Cotillons surprises — Deux Orchestres de Danses.

De l'entrain, de la gaieté en bonne société.

Afin de ne pas arriver trop tard et pouvoir choisir sa place, il est plus que temps de retenir sa table.

Ne tardez pas, vous le regretteriez !

Service spécial de retenue à l'Ancienne Belgique ou retenue provisoire par téléphone 12.18.30 et 12.18.40.

15, rue des Pierres (Bourse).

« Justice de classe »

Entre autres bobards dont use et abuse certaine propagande extrémiste, il en est un qui concerne spécialement la justice et qu'on ne manque jamais de replacer, c'est celui qui tend à faire croire que la justice n'est pas la même pour tous, qu'elle est au service du régime et que ses arrêts vous rendront blanc ou noir selon que vous serez puissant ou misérable.

Que de propagandistes... mettons communistes, quoi qu'ils n'aient pas toujours été les seuls à tirer sur cette grosse ficelle, n'ont pas critiqué dans des meetings, voire dans des journaux, cette prétendue iniquité de l'infâme « justice de classe », de cette « justice bourgeoise » qu'ils désignaient à la vindicte des foules ! Il ne faudrait pas remonter bien loin pour en trouver des exemples, et la suite des troubles de juillet dernier en fournirait, notamment, de nombreux cas, en dépit de la juste modération dont il fut le plus souvent fait preuve.

Mais le hasard, qui fait parfois bien les choses, vient de laver la justice tout court de ces imputations calomnieuses. La malice d'un tirage au sort a voulu, en effet, que soit appelé à siéger, comme juré effectif, au cours de la session du quatrième trimestre de la Cour d'assises de Mons, un... communiste notoire et qui ne fait nullement

mystère de ses opinions plus qu'avancées. Il est pourtant douteux que, dans le paradis moscovite qu'il rêve d'accueillir chez nous, les choses se passeraient de la même façon. Ah ! ce n'est pas là qu'on verrait des adversaires du régime appelés à siéger dans un jury... s'il existe encore des jurys dans le doux pays des Soviets.

LUSTIN, Hôtel du Midi. Tél.: 44. Profondeville. Réclamez-nous les beaux menus des Réveillons.

Un placement or

TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE
S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

Le loup dans la bergerie

Et le hasard n'avait pas, en l'occurrence, fait les choses à moitié. Même parmi les communistes réunissant les conditions voulues pour faire partie d'un jury, il aurait pu en trouver un qui n'eût pas de casier judiciaire. Cela se rencontre encore, assurément.

Mais, non. Celui qu'il avait ainsi malicieusement désigné allait passer, presque sans transition, du banc des accusés à celui des jurés. Ou plutôt si, il y eut une transition, une transition de trois mois, mais que l'intéressé passa, aux frais de l'Etat dans un établissement hospitalier dont les fenêtres sont grillagées: Il avait, en effet, été condamné naguère à trois mois de prison pour excitation à la révolte et pour rébellion contre la gendarmerie.

Et n'était ce détail, qui devait évidemment entraîner sa récusation par le ministère public, on aurait assisté à ce spectacle assurément paradoxal d'un partisan du chambardement universel contribuant au jugement de ceux qui se contentent de chambardements d'ordre particulier.

Crayons Hardtmuth, mine noire

144 crayons, fr. 57.60, 72 crayons, fr. 33.80; 36 crayons, fr. 19.40. — Envoi franco dès réception du montant au compte chèques postaux 261.17 (INGLIS-BRUXELLES).

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Quant à savoir...

...Comment on apprît, sans équivoque possible, qu'il s'agissait bien de ce communiste notoire, la chose vaut aussi la peine d'être contée.

Dans la liste des jurés effectifs telle qu'elle sortit du tirage au sort et qu'elle fut publiée, notre homme — simple façon de parler — était désigné par ses nom et prénoms et par sa qualité d'échevin à... ne précisons pas, c'est inutile. Il aurait pu y avoir plusieurs particuliers portant même nom et mêmes prénoms. Mais il n'y avait que celui-là qui eût jamais été échevin dans cette commune. Et cela rendait toute confusion impossible, à ceci près que M. l'échevin ne fait plus partie d'aucun collège échevinal depuis belle lurette.

Depuis qu'il fut porté à cette dignité par ses amis socialistes, — car il était socialiste à cette époque, — il n'y a pas eu moins de deux élections communales, et comme celles-ci n'ont lieu que de six en six ans et qu'aucune dissolution ne vient jamais en précipiter le rythme ni en accélérer la cadence... on retarde un peu aux Assises de Mons.

Il est vrai que ceci vérifie une fois de plus que la justice est lente dans notre pays.

En coûte moins cher d'acheter

Un bon savon non irritant qu'on use jusqu'à son dernier gramme avec plaisir, que d'acheter un savon quelconque et de ne pas l'utiliser à fond. Une expérience de 112 années et un outillage moderne sont mis à votre service par Maubert.

Le bonheur maintenant règne à la maison

De pénibles maux d'estomac l'en avaient chassé

« Pour ses maux d'estomac, qui duraient depuis longtemps, ma femme prenait des remèdes qui n'apportaient qu'une amélioration momentanée. La mal reprenait de plus belle et ses souffrances nous plongeant dans la désolation. Elle a fini par essayer des Sels Kruschen et, bien qu'approchant de la cinquantaine, âge difficile pour une femme, elle ne souffre plus et le bonheur, maintenant, règne à la maison. » — M. B...

Lorsque les sécrétions gastriques sont insuffisantes, les aliments fermentent dans l'estomac, au lieu d'être précipités dans l'intestin. Il en résulte toutes sortes de maux et de malaises. Les Sels Kruschen rendent les sécrétions de l'estomac abondantes et régulières et assurent ainsi des digestions faciles et agréables; les mets les plus lourds passent sans douleur. Ces sels naturels combinés régularisent, en outre, toutes les autres fonctions. Ils stimulent l'intestin et suppriment toute constipation. Ils obligent le foie et les reins à travailler régulièrement et à débarrasser votre sang des impuretés et poisons qui l'encrassent. Grâce à Kruschen, votre organisme est nettoyé de fond en comble; un sang pur et clair coule de nouveau dans vos veines et vous remplit d'ardeur et de vitalité. Une pincée de Sels Kruschen prise tous les matins dans votre café, votre thé ou de l'eau chaude il n'en faut pas davantage pour vous rendre joyeux et bien portant. Commencez à la prendre dès demain. Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Quand on conspire

La défense de Bruxelles contre la flandrisation a créé, on le sait, un large mouvement de protestation. Il a donné naissance à un parti, et comme tous les partis bien vivants, celui-ci a ses extrémistes, ses modérés et même ses conspirateurs. Il y a ceux qui veulent transiger avec les Flamands, il y a ceux qui veulent les écraser, il y a ceux qui, rejoignant en cela les frontistes, prônent le séparatisme. Il y a même ceux qui réclament les procédés violents et qui ne rêvent qu'émeutes et attentats. Ces énergumènes, heureusement peu nombreux, se sont bornés usqu'ici à être amusants. Empressons-nous de dire, avec la « Ligue pour la défense de la culture française », que leurs projets n'émanent que de leur propre imagination, assez déréglée, semblable-t-il.

L'« Œil » de *Pourquoi Pas?* a eu l'occasion d'assister récemment à une réunion de ces conspirateurs. Il ne révélera pas en quelle sombre ruelle est tapie la maison lépreuse où se tenaient ces assises. L'« Œil » de *Pourquoi Pas?* est un œil discret. C'est à peine s'il précisera, et c'est déjà trop peut-être, que la cave de la maison lépreuse est des mieux fournies et qu'au rez-de-chaussée de gracieuses personnes vendent des cigarettes, des tabacs... et leurs charmes.

HOTEL DES BOULEVARDS

PLACE ROGIER, BRUXELLES

RÉVEILLONS

Noël et Nouvel An

HENRIETTE ENGHERTS ET SON ORCHESTRE
COTILLONS

Retenez vos tables

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Une offense... de quinze tonnes

Ainsi donc, ce soir-là, au premier étage de la maison lépreuse, dix conspirateurs et un traître prirent place autour d'une table habillée de drap vert. Les dix conspirateurs ne portant pas de cagoules et étant habillés comme tout le monde, ne se distinguaient en rien du traître, qui n'était autre que l'« Ceil ».

La première bouteille de bourgogne versée, un bourgogne lourd suivant le goût wallon, le président parla à peu près en ces termes :

— Mes amis, je vous ai réunis en cette XXIVe session afin que nous examinions la situation d'un ceil froid. Il faut que nous passions aux actes! Les élections communales, législatives et provinciales ont démontré l'impuissance de ceux qui veulent défendre nos idées dans les voies de la politique et de l'électoratisme. Il est temps que nous attirions l'attention sur notre cause par le moyen de la violence, puisque nous n'y réussissons pas autrement. Ce sera par la terreur que nous remuerons l'opinion publique! Je propose de diriger notre premier attentat contre le lion de Waterloo qui, comme chacun le sait, est tourné vers la France et constitue une perpétuelle offense à ce grand pays dont nous sommes les enfants méconnus!

Puis, le président se rassit, une nouvelle bouteille fut débouchée et un petit homme qui, lorsqu'il n'était pas conspirateur, devait être comptable, prit la parole.

— Mes amis, je me rallie à l'idée de notre cher président. Je m'y rallie d'autant plus volontiers que les Belges pourront considérer l'attentat contre le lion abhorré comme un geste de protestation contre la rente de 83 000 francs que nous payons « héritiers du duc de Wellington depuis la bataille de Waterloo. Par ces temps de crise, cela nous rendra sympathiques. Oui! Il faut passer aux actes!

Une nouvelle bouteille fut débouchée. D'autres parlèrent. Puis les moyens de perpétrer un attentat contre le lion, qui ne pèse pas moins de quinze tonnes, furent envisagés

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS Opéra)
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Noël... Noël...

à la ville, à la montagne, dans le monde entier.

FROUTÉ, fleuriste, fera remettre des fleurs à vos parents et amis, en tous pays, à leur résidence de Noël et Nouvel-An. (sup 10 p. c.) Ses vitrines et magasins, les plus connus du pays, vous offrent un choix hors pair, ses prix sont modérés. Pour les fêtes, vous ferez chez lui vos achats, vite, bien et en toute confiance.

Frouté, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

La corde, la dynamite ou le chalumeau?

Vers la neuvième bouteille, un compétiteur proposa la corde. C'était simple. Le lion n'est que posé sur son socle. On lui passerait un solide câble autour des reins, puis du pied de la butte, les conspirateurs, aidés d'un sérieux renfort en hommes et en chevaux, tireraient... tireraient jusqu'à ce que le lion en perdît l'équilibre.

Malheureusement, à la douzième bouteille, un autre conspirateur objecta que le lion pourrait fort bien, dans sa chute, aplatis ceux qui lui voulaient du mal. La corde fut donc rejetée et on chercha autre chose.

Lorsque la quinzième bouteille parut sur la table, un con-

spirateur jura, lui aussi, qu'il fallait passer aux actes et proposa la dynamite. C'était encore plus simple. Il suffisait, deux ou trois nuits durant, de forer, au moyen d'une foreuse à main, de bons trous dans les flancs du lion. Puis, par une nuit sans lune, d'emplir ces trous de dynamite et d'allumer la mèche. On applaudit.

Mais à la dix-huitième bouteille, le conspirateur comptable fit remarquer que les habitants du pied de la butte pourraient prendre de fort mauvaise part une plaisanterie qui aurait pour effet de leur envoyer sur la tête des gigots de lion de quelque deux ou trois cents kilos.

Après la corde, la dynamite fut rejetée.

A l'approche de la vingt et unième bouteille, le président, lui-même, proposa un moyen: « Puisque, dit-il, le chalumeau oxyhydrique tranche les rails comme du massepain, deux ou trois conspirateurs pourraient fort bien, par une nuit sans lune, s'en aller trancher les pattes du fauve ». Le reste irait tout seul.

Ce fut du délire, le conspirateur-cellier marqua son admiration en apportant plusieurs bouteilles à la fois. Toutefois, le conspirateur comptable, qui décidément était un timoré, fit encore une objection: « Le chalumeau oxyhydrique est évidemment fort bien... mais la lumière qu'il projette est prodigieuse! Aussi, il se pourrait fort bien qu'à leur descente de la butte, les conspirateurs sentent s'appesantir sur les épaules la poigne des gendarmes alertés ».

Comme il était tard et que les dames des conspirateurs devaient s'impatienter, on but encore quelques bouteilles en convoquant une XXVe session au cours de laquelle on découvrirait sans faute le moyen de passer aux actes.

Le lion de Waterloo tiendra-t-il?

L'« Ceil », qui compte bien être encore invité à boire le bourgogne des conspirateurs, tiendra ses lecteurs au courant.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Excuses

Et voici des excuses, doublées d'assurances formelles: par suite de l'assistance record qui, dimanche dernier, emplit de midi à quatre heures le restaurant cher à « Pourquoi Pas? », le « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), le service fut quelque peu désorganisé, et bon nombre de clients durent, faute de place, chercher une autre auberge.

Le directeur du « Gits » nous prie de faire savoir à nos lecteurs que toutes les dispositions ont été prises pour assurer l'avenir un service impeccable, tant dans la grande salle du premier étage qu'au rez-de-chaussée.

Tous les jours, le meilleur déjeuner à fr. 12.50. Et toujours le homard entier frais mayonnaise: 15 francs. La douzaine de zélandes, 11 fr. Foie gras de Strasbourg en croûte, la portion, 10 francs.

La conférence du capitaine Giraud-Mangin

Lorsqu'on voit assemblés des messieurs très courtois qui se sont visse sous l'arcade sourcilieuse des monocles cerclés d'écaïlle, on peut être sûr que l'on se trouve au sein d'une réunion de militaires en civil: car le monocle d'écaïlle est martial; le carreau de verre est plus proprement réserve aux pékins. Les membres de l'Amicale des Officiers de la Campagne de 1914-1918 ne manquent pas d'observer cet usage, et l'on voyait braqués sur M. Giraud-Mangin, samedi dernier, à l'Union Coloniale, tous les monocles militaires de Bruxelles! Non pas que M. Giraud-Mangin soit d'un aspect fascinant; il a, au contraire, l'aspect débonnaire et moustachu d'un lieutenant de gendarmerie; mais le public très sympathique de l'Amicale était visiblement impressionné par le vigoureux réquisitoire que le conférencier prononçait contre les « Boches ». Car M. Giraud-Mangin dit encore « les Boches ». Il est imperméable au snobisme d'une germanophilie que l'on voit pratiquer surtout par des gens qui ne connaissent ni la langue allemande, ni le peuple, ni l'his-

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI DOUCIT ET PARFUME LA PEAU

boire d'Allemagne. C'est un dur à cuire, un pur, qui ne plaisante pas avec les traités.

Peut-être n'a-t-il pas tort, et peut-être qu'en fin de compte il n'est pas si déraisonnable de parler de la poudre sèche et de faire des développements sur le *si vis pacem, para bellum*.

Pour M. Giraud-Mangin, les nationalismes sont des faits et, comme il le dit en propres termes, en relevant non sans esprit que c'est là une très bonne expression française: « on ne peut rien là contre ». Mais, ajoute-t-il, il y a des nationalismes légitimes: il y en a d'illégitimes. L'allemand est de ceux-là, et dès qu'il s'agit de revendications allemandes il n'y a qu'à répondre non! Non, sur la question de l'Anschluss; non sur la question des armements; non à propos du soulèvement polonais; non, dès qu'il s'agit, bien entendu, d'Eu-pen-Malmédy et de l'Alsace-Lorraine. L'Allemagne, s'écrit M. Giraud-Mangin, va sans doute, dans quelque temps, nous proposer l'alternative: « Alliés, ou ennemis! ».

Nous ne pouvons que répondre: Ennemis!
Voilà qui est clair. Mais bigre. Ça manque un peu d'ouate. Décidément, nous ne sommes pas dans l'atmosphère de Locarno...

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

122a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
MOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Suite au précédent

Le capitaine Giraud-Mangin sait l'histoire. Il l'évoque à propos. C'est ainsi qu'il a très opportunément rappelé l'exemple du pacifisme de la Commune de 1794, les châtiments robespierristes et le vote par la Convention de la notion fameuse: « La nation française renonce à entreprendre et à faire aucune guerre dans un but de conquête ». D'après M. Giraud-Mangin, c'est de là que sont sortis vingt-trois ans de guerre, des lignes de Wissembourg au dernier carré de Waterloo. Et c'est des rêveries de Jules Simon, de l'opposition de l'opinion au plan Niel, en 1869, que sortirent Sedan et la siège de Paris, tout comme devait sortir, du pacifisme de Jaurès, les sacrifices sanglants de 1914...

Tableau inquiétant des armements germaniques, évocation des accords de Rapallo qui lièrent l'Allemagne aux Soviets, déploration sur l'abandon du Rhin, bref, ce fut le réquisitoire complet; on y relevait çà et là des outrances peut-être, et l'on eût pu sourire imperceptiblement lorsque le capitaine claironnait à ses auditeurs des « John Bull » par-ci et des « Oncle Sam » par-là, tout comme l'on eût pu aller jusqu'au rire, un petit rire étouffé, lorsqu'il lâcha cette admirable image pour caractériser l'indifférence anglaise: « Le léopard britannique se contente de se morde la queue ».

Mais on n'avait pas le temps de s'arrêter à ces brouilleries, éduit que l'on était par la chaleur, le bon sens, la documentation de cette excellente causerie. Et comment ne pas applaudir à cette belle citation de Bossuet, stigmatisant les arguments pacifistes: « Le penchant à croire ce que l'on désire est un des pires dérèglements de l'esprit! ».

Moël en Ardennes selon l'ancienne tradition

Messe de minuit... Fêtes, etc... Gibier en abondance.
Hôtel de Belle-Vue, Erezée. Altit. 360 m., tram de Melreux.
Tous confort. — Prix de crise!! — Garage.

LE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Maison BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

La fameuse bière
BECK'S
Pasteurisée
En bouteilles d'origine
Remise à domicile
• AGENCE GÉNÉRALE •
85, R. TERRE NEUVE · GAND · TEL. 109.25.
361, R. DE MÉRODE · BRUXELLES · TEL. 37.74.40
HAYAS

Le danger aérien et les procédés de défense

Existe-t-il des procédés efficaces pour s'opposer aux attaques aériennes contre les populations civiles? Comment protéger ces dernières contre le péril? Tel est le sujet que, le 19 décembre 1932, traitera, dans la grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le lieutenant-colonel breveté Vauthier, de l'état-major du Maréchal Pétain, lequel est, comme l'on sait, Inspecteur général de la défense aérienne du territoire français.

Le conférencier, auteur d'un livre qui fait autorité sur *Le danger aérien et l'avenir du pays*, a collaboré directement avec le Maréchal Pétain à la préparation des exercices de défense terrestre et aérienne contre aéronefs qui ont été exécutés dans diverses régions de la France.

C'est lui qui, notamment, a organisé, dans le Nord de la France, les manœuvres de défense antiaérienne de 1932. Le colonel Vauthier avait, paraît-il, réussi là une merveille de signalisation d'alarme; détail piquant, les communes du Nord, très antimilitaristes, avaient opposé le maximum de malcomplaisance aux autorités militaires. Les maires rouges avaient même, paraît-il, recommandé sous le manteau à leurs ardélions d'allumer de grands feux et d'organiser de beaux raffuts qui troubleraient les signaux lumineux militaires et brouilleraient les avertissements sonores.

Malgré cela, tout réussit à ravir, et les manœuvres de Picardie furent l'objet de l'émerveillement général.

A l'heure où va s'ouvrir, dit-on, dans notre bonne ville, un magasin de masques contre les gaz, n'est-ce pas le moment d'aller écouter un technicien traitant de ce terrible danger, que les conventions viennent d'interdire, sans doute, mais qui n'en inquiète pas moins les chats échaudés de ce côté-ci du Rhin?

« Voleurs de gloire »

par Maurice Fronville (Edition Albin Michel, Paris). Edition définitive sur beau papier, 320 pages.

En vente dans toutes les bonnes librairies.

« Ce livre, riche des plus sobres et des plus émouvantes pages que l'on ait écrites sur notre armée de campagne, fourmille de types savoureux: piottes au cœur généreux battant sous l'humble capote, officiers, fiers conducteurs d'hommes. On y trouve aussi d'impitoyables portraits, tracés féroce-ment: odieux tyrans de l'arrière, grotesques embusqués des centres d'instruction... »

(L'Horizon, L'Homme à la pipe en bois.)

CATTANEO PÂTES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTÉ ET GAÏTE

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

L'abbé en redemande

Quand, à la requête du digne Abbé Wallez, nous avons été condamnés par le Tribunal de Première Instance de Bruxelles à trois insertions d'un jugement qui nous blâmaient d'avoir mal parlé de nos affaires commerciales de cet excellent prêtre (il nous réclamait 250,000 francs), nous nous sommes inclinés en bons citoyens respectueux des lois, et, en portraiturant notre Juge, aujourd'hui Conseiller à la Cour, M. J. Simon, nous avons humblement reconnu nos torts.

Mais l'Abbé n'est pas content. Nous avons déterminé, d'après le Jugement, ce que l'on peut dire de lui et ce que l'on ne peut pas dire. Il trouve cette distinction dommageable, et il nous renvoie du papier timbré. On ne peut en dire que du bien. Il faut que l'on proclame que, non seulement ses affaires sont brillantes et qu'il est un grand administrateur de journal, mais aussi qu'il égale en sainteté saint François ou le Curé d'Ars, en éloquence Bossuet, en doctrine saint Thomas. Après tout, si cela peut lui faire plaisir!! Nous avons trop de crainte de l'induire au péché de colère pour lui refuser cette satisfaction.

Grâce à un système de chauffage, hiver comme été, vous pourrez déguster des consommations de choix, à la Terrasse du « Commerce-Bourse » (ex-Lanterne), cette superbe et agréable brasserie qui a la vogue.

Comptabilité

Centralisation, vérification d'écritures, décl. fisc, tous travaux à forfait par expert. 25 ans pratique, nombreuses réf. Lambotte 111, rue Delaunoy, Bruxelles.

La seconde et la première agrégée en droit

La seconde Française qui vient de réussir — d'une manière fort brillante (elle fut classée troisième) — l'épreuve particulièrement difficile qu'est le concours d'agrégation de Droit public, est une jeune fille de vingt-six ans (la plupart de ses concurrents mâles, et qu'elle a distancés, avaient au moins trente ans), vive, enjouée et rondelette, s'appelle Mlle Basdevant, mais n'a rien d'un bas-bleu.

Tout naturellement, et sans qu'il en parût la moindre trace d'effort, elle a marché sur les pas de son père qui est un des plus éminents professeurs de la Faculté de Droit de Paris, jurisconsulte du Ministère des Affaires étrangères.

Unes des parties essentielles du concours d'agrégation consiste en une leçon que le candidat, revêtu de la toge doctorale, donne devant un aréopage de sévères professeurs. Le sujet de cette leçon, qui doit être improvisée, est tiré au sort. Pour Mlle Basdevant, le sort lui fit traiter du rôle et des attributs des gendarmes en Droit public. C'était la colle, la fameuse colle! Mlle Basdevant s'en décolla fort bien!

Le titre d'agrégé assurera de plein droit une chaire de faculté à Mlle Basdevant. Déjà sa collègue (la première femme agrégée) professe à Rennes le Droit criminel.

La prison, la peine capitale, les gendarmes, offarants progrès du féminisme!...

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux Bourdeaux. Rhin. Moselle. Spiritueux

Demandez catalogue général.

La dernière pièce de Brieux à Bruxelles

On a peu parlé, dans la presse, à l'occasion de la mort de Brieux, de la dernière pièce qu'il fit jouer. Ce fut à Bruxelles, au théâtre Molière, sous la direction Schauten, en 1929.

L'auteur de ces lignes ayant, dans une réunion d'auteurs dramatiques, entendu Brieux se plaindre de ce qu'aucun théâtre de Paris ne s'offrait plus à monter ses pièces, alors cependant, il en avait en portefeuille deux dont l'audace même éveillerait à coup sûr la curiosité du public, lui proposa de présenter l'une de ses pièces à M. Schauten qui, d'emblée, l'accepta.

Brieux vint à Bruxelles pour présider aux répétitions de son ouvrage; il fut reçu chez nous comme il sied; le Cercle de la Critique organisa un déjeuner en son honneur, ainsi que le Cercle Gaulois, et plusieurs familles bruxelloises lui firent fête.

La pièce était terriblement osée; Brieux n'avait pas exagéré en l'annonçant. Il s'agissait de deux frères et d'une femme échoués dans une île déserte; la femme était l'épouse de l'un de ces hommes; toute l'action tendait à montrer que l'instinct l'emporte sur les conventions sociales, qu'il n'est plus de mariage qui tienne devant l'exaspération scruelle et sentimentale d'un homme obligé d'être le témoin du bonheur conjugal de son frère...

Brieux comprit-il, au cours des répétitions, que sa pièce n'aurait qu'un succès d'estime et que sa brutalité en détournerait les spectateurs? Toujours est-il qu'il annonça, l'avant-veille de la première, qu'il était obligé de regagner Nice et qu'il s'en fut assez inopinément.

La fin du troisième acte surtout effrayait les interprètes: ce n'était qu'une longue discussion philosophique, aride et déplaisante en soi. Les artistes imaginèrent de précipiter leurs réplique, de les jeter, tous ensemble, les unes sur les autres, de façon à amener une confusion totale dans le texte, tandis qu'une gesticulation énergique accompagnerait ce cafouillis.

Le public avait applaudi vigoureusement le premier acte; il fit encore bon accueil au deuxième; mais il se réserva nettement sur le troisième... Le respect dû au nom de l'auteur empêcha pourtant toute protestation marquée.

Brieux fut, nous a-t-on dit, assez affecté de cet insuccès qui, en fin de compte, ne fit honneur qu'à M. Schauten, qui s'était montré assez entreprenant pour monter la pièce du vieux maître et avait joué cette partie *fa'r play*.

Veillez noter que la BONNE AUBERGE d'Ostende (place d'Armes) restera ouverte tout l'hiver.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

René Steens à l'honneur

Quand on peut dire, d'un homme qui a beaucoup de qualités, que celle qui les domine toutes c'est, chez lui, la modestie, on a fait de cet homme un éloge rare et précieux. On peut l'adresser, cet éloge, à René Steens qui, épris depuis l'enfance de la peinture, a consacré le meilleur de sa vie à mettre en valeur les tableaux et les peintres, et l'a fait avec une conscience, un dévouement et un entrain qui lui vaudront, si Dieu est juste, l'éternelle reconnaissance des artisans du pinceau, voire de l'ébauchoir et du pastel. Nul mieux que lui ne connaît les artistes et leur psycho-

ogle; nul n'a mieux leur confiance et leur estime. Et l'on se plait à se dire que si quelque charge officielle lui était dévolue par les Sciences et Arts, il serait le *right man*... Ah! si les peintres pouvaient voter!...

Une quarantaine d'amis — une sélection attentive avait été faite — se réunirent donc, samedi dernier, au *Cercle Artistique* pour fêter l'organisateur du dernier Salon à succès de l'année: le *Salon de l'Enfant*. Déjà, la veille, un raout, à allures plus officielles, avait été organisé dans les salons du *Cercle*, en l'honneur de Steens; mais, cette fois-ci, c'était l'*inter nos*, l'Amitié s'attachant la serviette sous le menton et s'appêtant à faire honneur à l'excellente cuisine du *Cercle*.

Peintres, sculpteurs, décorateurs, aquarellistes, tout était confondu, comme dans la fable.

Flanqué de Firmin Baes et de Bastien, René Steens, avec cette fausse indolence qui lui donne quelquefois l'air d'un gros chat ronronnant, présidait la table joyeuse. Il y avait là des copains qui, depuis quarante ans, n'ont pas eu un succès sans que Steens y ait applaudi; il n'y avait là personne qui, à un degré quelconque, ne fût son obligé. Tout le monde le savait — sauf René Steens.

Restaurant Leyman., Bruxelles et Auberge de Bouvignies. — Tél. : Dinant 556.

Réveillons de Noël et Nouvel-An. Un fameux dîner pour 10 francs. Prière de retenir.

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE 11, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Ronde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE: plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

A l'heure des toasts

A l'heure où, parmi les hommes attablés, l'un d'eux, plus familiarisé que les autres avec l'art de la parole, se lève, on vit se dresser le bon peintre Bastien, à la large face paysanne, où le jeu des lèvres et des yeux met une finesse imprévue et combien sympathique... Et Bastien mit toute sa cordialité... et celle des convives dans le laluz gentil qu'il adressa à René Steens. Il le montra s'entourant d'amis chaque fois qu'il s'agit de faire le placement des œuvres d'un nouveau Salon organisé par lui. Steens sollicite l'avis de chacun, n'écoute personne, ordonne tel arrangement ensemble et, quand c'est fini, démolit tout. Le lendemain, il convoque ses amis, sollicite leur avis, n'écoute personne, etc... Le surlendemain, etc... Le même arrangement et le même dérangement se renouvellent autant de fois qu'il y a de jours séparant l'heure vécue de celle de l'ouverture du Salon.

René Steens répondit avec, tour à tour, une bonne humeur narquoise, une sincère émotion et une belle élévation de pensée. Il expliqua comment l'amour de la Peinture lui vint, dans sa petite enfance, en contemplant les voitures qui défilent des *kraimalaglasses*, les vieux pianos mécaniques qui faisaient défilier, au son des valse et des polkas, des chromos représentant les palmiers de la Côte d'Azur ou des glaces du Pôle — et aussi, et surtout, les bocaux de verre pleins d'eau colorée qui ornent la montre des pharmaciens, et dont l'éclat fulgurant et joyeux séduisait ses jeunes yeux. Il dit toutes les joies artistiques qu'il a connues grâce à la Peinture, et combien lui semblèrent soulevés fugitives et douces les heures qu'il passa dans la société des peintres.

Il dit combien il avait aimé leur bohème, jadis, leur



Château de Tervueren

à 12 kilomètres de Bruxelles

RÉVEILLON DE L'AN

SOPHIE VALENCIN, la gracieuse vedette de la danse.

BAL DE NUIT

Entrée, grand dîner, souper, cotillons, cadeaux, Tombola gratuite. — 100 FRANCS — Garage chauffé.

RETENEZ VOS TABLES

— Téléphonez au 02 et demandez le 51.60.11. —

esprit d'indépendance et d'aventure, aujourd'hui. Et il remercia, avec effusion, cette garde de vieux amis qui s'était mobilisée ce jour-là, pour l'entourer de leur affection et lui dire leur estime.

Et chacun fut proprement ému — et les ailes du génie de l'Amitié planèrent au-dessus de la nappe blanche.

Abscessine

est le remède de choix dans tous les cas d'abcès. Votre docteur, qui connaît les résultats favorables obtenus par son emploi, vous le prescrira. Abscessine est indiqué dans toutes les inflammations purulentes externes ou internes, où qu'elles se trouvent, et une cure, faite à bon escient, vous débarrassera même d'affections chroniques, comme dartre, acné, furonculose. En vente dans les bonnes pharm., à 15 fr.

Tristan Bernard et ses auditeurs

Tristan Bernard est venu, avec toute sa barbe, parler théâtre à l'Union Coloniale; sous les auspices des Grandes Conférences littéraires. La veille, M. Malraux, dont nous avons relaté la causerie, avait disserté sous le signe du Pen-Club: conférence également littéraire, et le fait que l'une et l'autre de ces deux conférences étaient littéraires nous permit une remarque: à part deux ou trois auditeurs omnibus, qui étaient au Pen-Club et qui se retrouvaient sous la barbe du bon TRISTAN, le public de l'une et l'autre salle était totalement différent. Les Jeunes (on appelle ainsi à Bruxelles, les écrivains âgés de plus de seize ans et de moins de cinquante-cinq qui ne gagnent pas beaucoup d'argent avec leur plume), les Jeunes s'étaient abstenus; et cela vraiment faisait peine à voir: car enfin, si les débutants, les Purs et les Intégraux, doivent être encouragés, les Anciens, eux aussi, ont besoin qu'on les soutienne; et l'on ne voit pas pourquoi un homme de soixante-dix ans, qui dit ses souvenirs, n'aurait pas un moindre appétit de bravos qu'un génie fraîchement revêtu de la robe prétextée et dont les intuitions se promènent, à l'égal des feux tournants d'un grand phare, sur les ténèbres océanes du subconscient, du cosmique et du pantalouf...

Le Trust du Vêtement, 123, rue Royale

Bruxelles

Continue à faire l'objet de toutes les conversations. C'est la SEULE FIRME EN BELGIQUE qui ose donner une GARANTIE ECRITE sur la COUPE, la QUALITÉ des TISSUS et le FINI DES VÊTEMENTS.

Costumes et pardessus uniquement sur MESURES

495.— 595.— 695.—

Smoking à 595.—

Peigné de tout premier choix.

Magasins ouverts de 9 à 19 heures. Dimanche de 9 à 12 h.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Un petit art dramatique

Avec beaucoup de bonhomie, énormément de bons sens et d'esprit, et aussi un imperceptible cheveu sur la langue, Tristan s'est fendu d'un petit art dramatique qui contenait de bien bonnes choses. Il a dit notamment : Pour faire une pièce qui ait des chances de réussir, soyez agréable au public : c'est votre invité, ne l'oubliez pas. tenez compte de sa capacité d'attention. Et il a ajouté : ceci n'est pas un éloge du théâtre facile; on peut être élevé, profond à souhait, et de prime abord, intelligible : voyez Folyeucte.

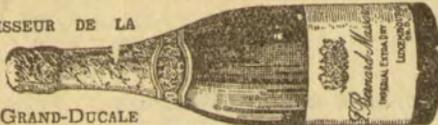
Il a dit encore : il ne faut pas montrer votre talent; épargnez à votre invité le tour du propriétaire, cette torture. Ménagez aussi l'appétit de votre hôte. Entre l'émotion, le rire, l'excitation intellectuelle que donne une forte pensée, il y a des paliers qui doivent s'établir et dont la mesure est une question de tact. Surprenez le public avec ce qu'il attend, mais évitez les préparations trop longues, car au théâtre, si l'on promet on doit tenir, et si s'agit de proportionner la promesse à la réalisation qu'on en tentera.

Autour de ces préceptes si sages, beaucoup d'esprit, des anecdotes, de charmants hors-d'œuvres, tout cela si gentiment « causé » que l'orateur avait déjà conclu et se levait avec un inimitable clignement de ses petits yeux malins, que l'on en était encore à se croire au début de la causerie.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
Téléphone 26.02.07

Suite au précédent

Et peut-être que cette façon très désinvolte et bon enfant de dire des choses substantielles a étonné un peu le public bruxellois, qui ne déteste pas les mouvements oratoires, les « Mesdames, Messieurs, » bien envoyés, un certain harnois de la parole avec quelque minauderie faisant sonnaillies de ci, de là, voire même un certain obscurcisme qui lui donne l'impression d'être très malin; mais nous, dans notre coin, nous nous disions : Comme toutes ces choses simples sont originalement dites ! Comme elles sont utiles, comme elles seraient fécondes si les Jeunes, précisément...

Mais ils sont très au-dessus de cela.

Il gèle

Qu'importe si le mauvais temps harcèle le passant, je porte des gants SAMDAM Frères.

A Bruxelles : boul. Ad. Max, 129 — boul. Anspach, 14 —
rue Neuve, 150 — Marché-aux-Herbes, 73 — chaussée
d'Ixelles, 62 — chaussée de Louvain, 61b.

A Anvers : Meir, 55 — rue des Peignes, 39 — rue des Tan-
neurs, 17.

Succursales : Louvain — Malines — Courtrai — Hasselt —
Tournai — La Louvière — Tirlemont — Nivelles —
Soignies — Huy.

Le martyre de la forêt de Soignes

La pauvre forêt de Soignes est décidément bien menacée. L'état-major de l'armée veut mettre bas quelques centaines d'hectares, et l'administration, qui devrait défendre nos trésors forestiers, fait tout son possible pour faire perdre son caractère grandiose à ce qui restera debout.

Pourquoi toutes ces méchancetés envers cette pauvre forêt qui n'a jamais fait de mal à personne?

L'état-major veut raser le terrain qui s'étend à gauche de la chaussée de Tervueren, entre Auderghem-Forêt et les Quatre-Bras. Chacun des sept régiments de la garnison de Bruxelles obtiendrait de la sorte un joli morceau de terrain varié d'un million de mètres carrés. Il paraît que, de cette façon, l'artillerie montée pourra exécuter, sans se gêner, des « demi-tours en bataille » et des mouvements de « batterie attelée » au galop. On le croit d'autant plus aisément que, journellement, cette même artillerie exécute les mêmes mouvements sans difficulté aucune sur la plaine de manœuvre d'Etterbeek.

Alors?... Serait-ce l'infanterie ou les carabiniers cyclistes qui exigent un tel champ pour leurs évolutions?

Un homme autorisé nous dit : « Il faut un terrain fort vaste pour que le fantassin, aussi bien que le cavalier, ne connaisse pas de mémoire les détails de la configuration du sol et soit amené, comme en temps de guerre, à prendre des initiatives. »

Pauvre forêt! Et pauvres soldats que l'on juge incapables de retenir de mémoire la configuration de cent hectares déboisés!

La Bonne Auberge, à Bauche

4 kilomètres d'Yvoir. Le grand confort moderne dans le plus beau site de la Vallée du Bocq. Ses diners fins à 30 francs. Ouvert toute l'année. Garage chauffé. Téléph. Yvoir. 243.

AUTO-SONA

Radio Belge, 8, rue de Pascale,
141, rue Royale,
87, avenue de la Tolson d'Or.

Mais le « bon Sylvain » veille!

On connaît les colères de M. R. Stevens, le bon Sylvain, et on sait comment la quasi unanimité de la presse le soutient lorsque, pour défendre les arbres, il lui faut donner de la publicité à son courroux!

Après une longue campagne contre le projet de l'état-major, M. Stevens avait cru pouvoir chanter le *De profundis* des ambitions destructives de l'armée.

Mais voici que M. de Broqueville, abusant, au dire du bon Sylvain, du fait que le Parlement est dissous, vient de charger une commission de l'exécution du projet.

Et voilà M. Stevens à nouveau dans la bataille! L'état-major a rabattu de ses prétentions : au lieu de sept cents hectares, il n'est plus question que de cent. Mais le fidèle défenseur des arbres ne se contente pas de cette victoire à 85 p. c. Il veut une victoire totale, définitive.

Qui l'emportera? Le bon Sylvain ou le premier ministre?

La prochaine fois, passez donc par un magasin « FF ». Vous y retournerez régulièrement : Un essai, un client. Prix sans concurrence, réparations avantageuses par la maison, et toujours un bon de garantie.

Moyen simple pour avoir chaud

Achetez un foyer Surdiac, N. Martin, Ciney, Godin, Fondries Bruxelloises à la maison spécialiste du foyer continu

Maison Sottiaux, 95, ch. d'Ixelles. T: 12.32.72

Vous serez guidé dans votre choix d'une façon intégrée, compétente et désintéressée. Fondée en 1866.

Le Clairol

Henné Champoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

REVEILLON DE L'AN CHATEAU DE TERVUEREN
100 Francs au

Les forestiers contre la forêt

Mais il n'y a pas que l'état-major qui en veuille à notre forêt : il y a pire.

Un forestier, probablement ardennais, constata un jour que la forêt de Soignes était une bien étrange forêt. Ayant les yeux remplis des sites ardennais, il ne vit pas le grandiose de nos hautes futaies. Il ne comprit pas que la majesté de ces voûtes sombres résidait dans le fait qu'aucun taillis ne venait en abîmer les lignes. Il ne saisit pas la beauté de ce sol rouge et nu entre les perspectives des hautes colonnades.

Alors il fit un rapport à l'Administration pour obtenir des taillis. Après beaucoup de rapports, l'Administration les lui accorda.

Le mal ne serait qu'un demi-mal si l'on obtenait des taillis comme on obtient du cerfeuil, des carottes ou des chicorées, c'est-à-dire en les semant ou en les plantant. On en serait quitte, une fois ce forestier parti, pour faire couper les buissons inutiles. Mais pour doter la forêt de Soignes de taillis et de fourrés, il faut commencer par permettre au soleil de réchauffer le sol moussu. Pour obtenir de petits buissons, il faut abattre quantité de beaux arbres qui soutiennent la haute voûte opaque. C'est à ce travail que se livrent en ce moment de nombreuses équipes de bûcherons.

Et le « bon Sylvain » ne proteste pas ! Il semble cependant que le vieux peintre doit être mieux même de juger de la beauté de la forêt que de l'opportunité d'un projet militaire.

Puisque les « Amis de la Forêt » laissent faire, les Bruxellois qui, sans être membres d'aucune ligue, aiment leur forêt, protesteront sans doute.

The « Excelsior » Wine Co

Place de la Monnaie
Réveillons de Noël et Nouvel-An. Orchestre, cadeaux, surprises. — Dégustation d'huîtres.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

La zwanze n'est pas morte

Malgré la dureté des temps, la tristesse ambiante et l'affaîssement général, il reste par bonheur quelques citoyens qui demeurent dévoués au culte de la swanze.

Los à ces braves gens ! Nous avons sous les yeux le prospectus de la S. T. P. P. C., abréviation qui signifie : « Société de transport pour personnes cuitées ». Ce titre est éloquent. « Dans le but de décharger les familles d'une corvée souvent pénible, déclare ce document, nous avons formé une société qui se chargera spécialement de la remise à domicile des personnes indisposées par suite d'une consommation exagérée de boissons fermentées. » Mission louable entre toutes, on en conviendra. Sur simple avis téléphonique, l'enlèvement se fera avec énergie, rapidité et discrétion, par tous les temps, de jour et de nuit.

L'organisation de cette entreprise hautement humanitaire nous semble parfaite. Le tarif est modéré :

« Sans ménagement : 2 francs. Très délicatement, soutenu en dessous des bras (sic) : 4 francs. Sur chaise percée : 5 francs. En brouette recouverte d'un sac : 6 francs. En charrette à chien très rapide : 9 francs. En charrette de luxe : 10 francs. En camion, voiture fermée : 12 francs. »

Il y en a pour toutes les bourses et pour toutes les classes sociales.

PALMCO SAVON

AUX HUILES FRAICHES
DONNE UN TEINT FRAIS

(GROS) 43, AVENUE LOUISE

La Niengelé Société Congolaise

« Ces prix s'entendent, ajoute la circulaire, pour corps versé devant la porte. Pour rentrée et mise au lit, supplément de 10 francs. Ajoutons qu'il existe des abonnements pour trois, six, neuf et douze mois ; ce qui ajoute aux commodités. »

Au risque d'encourir les reproches de l'administrateur de ce journal, nous faisons très volontiers une publicité gratuite à la S. T. P. P. C., car il est vraiment reconfortant de voir qu'il y a encore d'aimables loustics qui occupent leurs loisirs à la rédaction de ces fantaisies, consacrant papier et argent à l'amusement des Bruxellois de bonne souche qui feraient des blagues sur le cratère d'un volcan allumé.

TAVERNE GRUBER

3-4, place Rogier, Bruxelles

RÉVEILLONS NOËL-NOUVEL AN

ORCHESTRE — ARBRE DE NOËL

SOUVENIRS

Retenez vos tables.

Zwanze d'autrefois

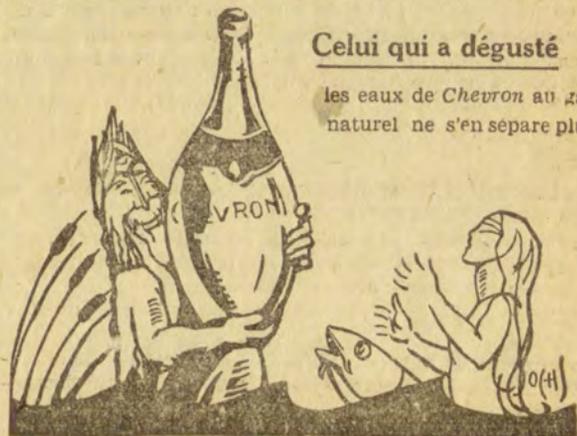
Sans doute, les « galéjades » bruxelloises ne sont-elles pas toujours aussi innocentes. Elles sont volontiers un peu lourdes, dans cette ville où l'on ne prend rien au tragique et où les révolutions n'interrompent pas les parties de cartes ni l'ingestion du lambic. L'histoire d'une zwanze ancienne nous revient en mémoire. Elle nous fut contée par le fils d'un des héros de l'aventure. Dans un estaminet du bas de la ville se réunissaient de joyeux compères qui avaient constitué le groupe des académiciens debout, sous prétexte qu'ils buvaient debout devant le comptoir.

Chaque académicien avait un surnom. Le plus bavard était appelé Lachaud, le patron frise comme un caniche, c'était Fidèle, et un malheureux brave homme qui avait, par maladresse, éborgné un camarade d'atelier avait reçu le sobriquet de Troppman ! Tout simplement. Les rites exigeaient que les initiés échangeassent, en guise de signe de ralliement, un « knockx » (?) léger coup de poing frappé de manière spéciale sur l'épaule.

Advint qu'un prince royal mourut (sans doute était-ce le duc de Brabant, fils de Léopold II). Ce deuil donna occasion à la Belgique entière d'affirmer son attachement à la

Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus,





dynastie et la plus humble société de vogel-pik crut nécessaire d'envoyer une adresse de condoléances au roi. Aussi, un académicien debout dit-il un jour: « Et nous, allons nous rester indifférents à ce pénible événement? ». Sur l'heure, l'académie acheta une grande feuille de beau papier, et le président, en termes pompeux, touchants et naïfs à la fois, exprima les sentiments du groupe. Pour la circonstance, les compères prirent le titre de « Société de knokxnologie » qui leur paraissait fort beau.

Assurément, cette lettre était d'un goût douteux; mais il n'entra dans l'esprit des académiciens aucune pensée irrespectueuse à l'égard de la famille royale.

Poissons exotiques

Une seule collection

Un seul spécialiste

Grand choix de plantes aquatiques, aquariums en tous genres et sur mesures, pompes à air, accessoires, etc.

A. MARCHAND, 12, r. de Dublin (Pte de Namur) T. 11.26.72

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds.

C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Suite inattendue

Jusqu'ici, l'histoire est banale. Mais, soudain, l'affaire tourna à la rigolade, se transforma en zwanze authentique.

Quelques jours plus tard, en effet, un journal bien en cour et bien pensant, publiait un article de ton officieux, constatant l'affection du peuple belge pour sa dynastie.

« Il est venu des adresses de sympathie de tous les coins du pays, disait en substance l'officieux. Toutes les sociétés, tous les groupements ont envoyé au souverain l'expression de leur affliction. Le Palais a même reçu des lettres de sociétés inconnues, et dont on ignore le but et l'utilité, telle la société de knokxnologie. »

Du coup, les académiciens sentirent se réveiller leur vieil instinct de zwanzeurs. Ils achetèrent derechef une belle feuille de papier et écrivirent au journal que la société de knokxnologie avait précisément été fondée dans le but de rechercher l'étymologie du mot! Il n'était donc pas étonnant que les non-avertis ignorent la signification de l'utilité de la knokxnologie, puisque, eux-mêmes, l'ignoraient encore.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

DE PLUS EN PLUS

« **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Ciney - Surdiac - Jaarsma



Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin
PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

ROBIE - DEVILLE

26, PLACE ANNESESSENS, 26, BRUXELLES

Nos aveux et l'hygiène

On a dit et redit que nos aïeux du grand siècle et même du XVIIIe siècle étaient sales, et que la propreté physique est toute récente: elle daterait, à en croire certains, de la IIIe république; et si le Moyen Age et les Romains ont connu les étuves, il y aurait eu éclipse pendant plus de deux cent cinquante ans. Mais ce n'est qu'à demi vrai. Sous la Fronde, nous dit Max de Marandé, les étuves étaient fréquentées par des seigneurs, des présidents à mortier, des conseillers au Parlement, voire des huissiers à verge, qui allaient y faire la débauche.

Depuis longtemps d'ailleurs, les hôtels particuliers avaient des « chambres à bains ». Les baignoires y étaient de cuivre rouge, étamé au dedans, et décoré au dehors de peintures allégoriques.

Au XVIIIe siècle, les dames recevaient assises dans leur baignoire sur des oreillers de linon, et protégées jusqu'au menton par une planche ornée de dentelle. La baignoire était placée dans une niche couverte d'un baldaquin de mousseline.

Nous savons que la belle Mme Tallien prenait en été des bains de suc de fraises et de framboises.

BYRRH

Vin généreux au quinquina.

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix: nettoyage costume gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr., tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 17.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Le français tel qu'on l'écrit

Les artilleurs ont fêté dernièrement la sainte Barbe. Une cérémonie commémorative eut lieu et nous en avons le programme sous les yeux. On y lit: « Déposement de la couronne de l'artillerie amenée sur un affût de canon ».

« Déposement ». La langue française s'enrichit tous les jours!

Mais il y a mieux: « Salut de l'artillerie (la minute sera déclenchée par le salut de l'inspecteur général au moment où il s'arrêtera) ».

Cette minute qui est déclenchée par un salut...

Ces artilleurs écrivent avec un canon!

Le huitième Art!

C'est l'ondulation permanente telle que nous l'entendons, service tout confort, hygiène, la plus grande expérience et outillage ultra moderne, afin d'exécuter pour 25 francs une permanente absolument complète et garantie. Ne pas confondre: c'est au 19, rue Malibran, à « L'IDEAL », Maison Drogne, à XL, tram place Sainte-Croix. Tél. 48.82.62.

Pour être « à la page »

il faut bien s'habiller. Le maître-tailleur CHAINAYE, rue Royale, 252, à Bruxelles, vous offre des costumes et pardessus sur mesures, coupe impeccable, tissus anglais, à partir de 900 francs. Grandes facilités de paiement.

Au Salon de l'Automobile

Echos du Salon

Ainsi qu'il le fait chaque année, le Roi a visité, samedi après-midi, au Hall du Cinquantenaire, le « Salon de l'Automobile ».

Le Roi, qui était en petite tenue de lieutenant général, et accompagné d'un officier d'ordonnance, a été reçu par les membres du Comité du Salon, de la Chambre syndicale de l'Automobile et des groupements annexes.

Au discours de bienvenue qui lui a été adressé, le Roi a répondu.

Cette cérémonie s'est déroulée dans la plus stricte intimité, au point que les membres de la presse n'ont rien pu entendre des paroles qui ont été échangées.

La visite traditionnelle de stand en stand a suivi.

???

DE PLUS EN PLUS ((**DODGE**))
VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

???

Le prince Léopold a visité, mardi matin, le Salon de l'Automobile. Il était accompagné du capitaine Van den Heuvel, officier d'ordonnance.

Le duc de Brabant, qui est un fervent de l'automobile, fit le tour de tous les stands. Il s'intéressa tout particulièrement aux modèles exposés par les constructeurs belges, qu'il félicita de leurs efforts.

???

La ligne

Il y a quelques années, lorsqu'on ouvrait une revue ou un magazine américains, on était frappé de ce que la ligne des voitures représentées, n'était en aucune façon analogue à celle des nôtres. — Mais si, actuellement, vous comparez vingt photos de voitures américaines avec vingt voitures européennes réussies, vous constaterez la similitude incontestable de lignes. L'adaptation au goût européen est parfait en tous points.

Aucune marque ne s'impose plus à vous que la Nouvelle Ford 8 et 4 Cylindres, qui réunit tous les avantages des voitures de grandes marques pour un prix minime. Economique et élégante, cette voiture, grâce à la solidité de sa construction, permet l'usage le plus intensif.

Documentez-vous aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., et demandez-y un essai gratuit. Vous y trouverez le célèbre « super-service » Ford qui vous donnera la faculté de pouvoir faire exécuter n'importe quel travail à votre voiture en quelques heures. Sur demande, des facilités de paiements vous seront accordées aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier et 9a, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

???

Le banquet du Salon de l'Automobile, qui a eu lieu samedi avait réuni environ 250 convives.

A la table d'honneur présidait M. Goldschmidt, président du Comité du Salon, ayant à ses côtés M. Corbin, ambassadeur de France; les ministres Forthomme et Poullet; de Borchgrave, président de la Chambre Syndicale des Importateurs d'Automobiles; Louchet, attaché commercial

DE PLUS EN PLUS ((**DODGE**))
VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

de France; Mettwie, président-fondateur de la Chambre Syndicale des Constructeurs; le duc d'Ursel, président du R.A.C.B.; Reyntiens, attaché commercial britannique; De Voghel, chef de cabinet du ministre de l'Industrie et du Travail; le sénateur François; Duchaine, président du T.C.B.; Georges Marquet fils; Hunt, attaché commercial américain; Gérard, directeur général du Ministère de l'Industrie et du Travail; Brassine, commissaire général du Salon; Plasman, du comité du Salon; l'écuyer major Deudon; Bonfils, attaché commercial de Luxembourg.

A l'heure des toasts, M. Goldschmidt a levé son verre à la Famille Royale, Il a ensuite salué les personnalités présentes.

L'orateur a fait allusion à la lutte entre le rail et la route, estimant qu'une entente peut s'établir entre le chemin de fer et l'auto par une collaboration de confiance.

M. Goldschmidt a terminé par une note optimiste, malgré la dureté des temps qui atteint tout particulièrement l'industrie automobile.

M. Forthomme estime qu'après avoir péché pendant plusieurs années par trop d'optimisme, on pêche aujourd'hui par un excès de pessimisme.

M. Forthomme prêche également l'union entre le rail et la route. Il est d'avis que cette collaboration s'établira tout naturellement. La politique des affaires ne consiste pas à ruiner son voisin ou son concurrent, il faut au contraire que tout le monde gagne de l'argent. D'ailleurs il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas que le rail et la route, fait-il remarquer, il y a aussi le canal.

En terminant, le ministre expose les projets du gouvernement dans le domaine de la modernisation des chemins de fer.

Il croit au retour à la prospérité, si le peuple belge sait garder le courage dont il a toujours fait preuve.

M. Victor Boin, au nom de la Presse, répondit avec son humour habituel.

Et voilà le XXVI^e Salon révolu. Attendons avec confiance le XXVII^e.

???

La dernière « Nouvelle »

C'est la jolie petite Six chevaux, deux et quatre portes, la benjamine FORD, carrossée aussi bien qu'une grande auto, aussi confortable et d'une puissance dépassant le nécessaire. En plus de ces qualités, elle est élégante, pratique, rapide, laborieuse, moderne, en un mot.

Aussi son succès est grand, et c'est en foule que les nombreux visiteurs du Salon se sont portés vers elle. Dénombrant ses multiples qualités qui en font une voiture raffinée du dernier confort, elle donne le maximum de sécurité.

???

Humour anglais

Le *Punch* oublie en ce moment, par tranches, un petit traité de géographie qui ne manque pas d'intérêt.

Voici le chapitre consacré à la France :

Principales importations : la gloire, les pourboires.

Principales exportations : les belles lettres, les beaux gestes, les bonjours et les babas au rhum.

Divisions politiques : le pays est divisé en compartiments (hommes, 40 chevaux, 8).

Rivières : la Seine, célèbre pour la magnificence de ses ponts. Le plus fameux est le Pont-Neuf, bien que le Pont-Un, le Pont-Deux et le Pont-Trois méritent aussi d'être mentionnés à l'occasion.

Costume : le *smoking*, les *olifings*, le *boating* (tout cela très *high life*) et les uniformes des soldats (*overcoat* d'azur).

Sports : le cyclisme, le tourisme, le footing, le dancing, le *heid* *nd* *slu* etc. Tous ces jeux peuvent être joués sans dictionnaire.

Faune : l'irritante petite *bête noire* et les fallacieux *ois*, *sons* *d'avril*.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Les propos d'Eve

A propos de chaussettes

Le jour où l'on ne portera plus de chaussettes, un grand symbole disparaîtra. Les bonnes gens ne pourront plus dire d'une femme à la conduite légère : « Elle ferait mieux de raccommoder ses chaussettes ! ». Vous me direz que l'inconduite n'a rien à voir avec le raccommodage des chaussettes et que d'être une épouse volage n'empêche pas d'être une ménagère accomplie (et peut-être la femme infidèle vaut-elle chercher au dehors des compensations à l'ennui du raccommodage?).

Toujours est-il que, pour le populaire, la fidélité conjugale est liée à l'image de chaussettes bien reprises. C'est si méritoire à une femme de raccommoder des chaussettes ! Est-il rien de plus morne et de plus désespérant... C'est un travail qui est toujours à recommencer et dont jamais un homme ne tient compte à sa femme ! Il devrait la remercier à genoux... et qu'entend-elle journellement, la malheureuse : « Naturellement, je n'ai pas de chaussettes reprises ! ».

Les chaussettes sont une grande cause de mésentente conjugale : alors que la femme les reprise en soupirant, le mari ne peut admettre que ce soit une immense preuve d'amour qu'elle lui donne là. Pour lui, le raccommodage des chaussettes — de « ses » chaussettes ! — est une chose agréable, facile, amusante...

Pour moi, ce n'est pas l'achèvement d'une tapisserie que Pénélope avait fixé comme terme à son attente, c'est la réparation des chaussettes de toute la maisonnée.

« Le jour où je n'aurai plus de chaussettes à raccommoder, — avait-elle dit aux Prétendants, — ce jour-là je fixerai mon choix. »

Elle ne risquait rien, ce modèle des épouses, cette parfaite maîtresse de maison ; le panier aux raccommodages n'est jamais, ne sera jamais vide. C'est le tonneau des Danaïdes, le rocher de Sisyphe de la ménagère !

Mais il est probable qu'en retrouvant sa vieille épouse aux doigts couverts de piqûres d'aiguille, Ulysse regretta Calypso...

La voilà bien, l'injustice masculine !...

EVE.

Vous savez bien que la question de confiance se pose toujours quand il s'agit d'acquérir un mobilier. Cette question est superflue chez Nova, qui vend tous les beaux mobiliers en toute confiance.

Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Tél. 12.24.94

Elégances impériales

Les robes du soir offrent une telle recherche, une telle élégance, une telle somptuosité discrète, qu'il était à penser que nos simples cheveux courts, même complétés de boucles postiches et aussi artistiquement « indéfrisés » (c'est l'expression courante) qu'ils fussent, ne pourraient, réduits à leur simple expression, que faire figure de parents pauvres. On a donc ressuscité la coiffure du soir.

La coiffure du soir ! Pas, évidemment de ces bonnets

qui pouvaient, à la rigueur, passer pour des chapeaux, et que les élégantes économes sortaient ces dernières années pour le théâtre : combinaison heureuse qui permettait de prendre place dans les transports en commun sans risquer d'affronter les regards furtifs et les commentaires malveillants, parfois moins furtifs.

Non : la coiffure du soir, aujourd'hui, c'est une rare coiffure du soir, possible seulement sous la lumière des lustres et surplombant un dos nu et des jupes traînant à terre.

Tout se renouvelle : comme sous l'Empire second, nous nous coiffons en « fleurs » pour les galas : à nous les couronnes, à nous les guirlandes, à nous les chutes ! Comme sous l'Empire premier (nous n'en sommes pas à un Empire près) nous surmontons notre front pur d'une double branche d'olivier ou de laurier en diadème. Cela fait très grande dame, avec ce brin d'audace hautaine qui est, pour le commun des mortels, l'apanage des grandes dames — qu'elles le soient par la grâce du Roy légitime ou du général conquérant.

Pour résumer, si l'on néglige quelques coiffures XVIII^e siècle si rares qu'on peut n'en pas parler, l'Empire est à la mode tous les Empires : le premier et le second, et même l'Empire romain (pendant qu'on y est !).

Bains turcs

Vous trouverez au Saint-Sauveur, les installations les plus luxueuses, les plus modernes, aux prix les plus raisonnables.

Rome, l'unique objet...

En effet, le maître du cheveu, l'as du postiche, le roi de la coiffure, l'homme à la tête bouillonnante d'inventions, a lancé par le monde la mode romaine. Le terme est élastique, plus encore que celui d'Empire, car je crois bien qu'il englobe un nombre sérieux de siècles et de régions. Le tout est, n'est-ce pas, que cela fasse « antique ». Et cela fait antique : ces mèches disciplinées où semble figé le baiser du vent méditerranéen, ces boucles alignées, si solides qu'on sent bien que seul, le marbre de Carrare a pu les engendrer, ces torsades, ces épis, ce sont tous les musées tapidaïres du monde qui défilent devant nos yeux : à leur vue tous les poncifs classiques gonflent notre esprit et notre cœur.

L'étonnant, c'est que, ce résumé des siècles abolis fait un ensemble indéniablement 1932, et que nos contemporaines — dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles n'ont pas le sens de la majesté — s'accommodent parfaitement de ces travaux archéologiques.

Et l'on s'aperçoit d'une chose assez surprenante : c'est que, contrairement à l'opinion reçue, pour bien porter une coiffure romaine, il n'est pas nécessaire d'avoir un profil grec...

Et, surtout, n'allez pas raconter à tout le monde que je ne paye que cinq cent cinquante francs un costume où un pardessus, en pure laine, sur mesures, impeccablement façonnés, chez mon tailleur Gusty, trois, montagne, aux herbes potagères, face passage.

Triplepatte

Les messieurs, au moment de faire le choix du cadeau à offrir à leur bien-aimée, sont souvent « triplepatte », ne sachant ce qui pourra faire plaisir. Combions cette lacune, en conseillant aux messieurs en matière d'imagination, d'offrir des bas « Mireille », le cadeau le plus apprécié de toute femme.

Les bas « Mireille » se trouvent dans toutes les bonnes maisons et notamment :

- Bonnerie Hespel, 55, chaussée de Bruxelles, — Bruxelles.
- Maison Van Dun, 83, chaussée de Waterloo, — Bruxelles.
- Maison Primerose, 154, av. Princesse Elisabeth, — Bruxelles.
- Maison Vuye, 12, rue des Tongres, — Bruxelles.
- Maison Vivier, 54, rue Saint-Jean, — Bruxelles.
- Maison Fabregat, 296, chaussée de Waterloo, — Bruxelles.
- A la ville de Londres, 74, rue de la Chaussée, — Mons.
- Maison Nicolay, 14, chaussée de Fleurus, — Gilly.
- Aux Genêts, 262, boulevard d'Avroy, — Liège.
- Maison Léon Racheneur, 60, r. de la Montagne, — Charleroi.
- Maison Berthe, 1, quai Dautrebanche, — Huy.

Le manchon et les billets doux

Un oublié qui reparait, c'est le manchon, dernier caprice de la mode. On le fait tout petit, prolongement des nauts parements obligatoires, et assorti — naturellement — la toilette : lainage et fourrure, fourrure et velours, rarement tout poils. Il est tout petit, mais il deviendra grand, n'en doutez pas. Et bientôt nous dirons : Comment avons-nous pu nous en passer ?

Et pourtant... N'essayez pas de dire qu'il est pratique. Si c'est pour tenir chaud, nos amples manches de fourrure y suffisent, et nos gants fourrés et perfectionnés. Si c'est pour contenir les mille riens indispensables à nos sorties — porte-billets, poudre, rouge, peigne, etc. — quel sac ne remplirait mieux cet objet ? Demandez à celles qui l'ont connu dans sa splendeur : on perd tout dans un manchon.

Non, la seule, l'unique utilité du manchon, c'est bien connu, c'est la possibilité de faire passer, à l'abri des regards, un billet doux d'une main amie à une autre main amie. Précieuse et charmante boîte aux lettres qu'un manchon !

— Un billet doux ? Vous voulez lire ? A notre époque ? Qui donc écrit des billets doux ? C'est vrai... Alors ?...

NELLY GHYSEN 51, Comenberg - Tél. 12.42.57.
Mont-des-Arts, BRUXELLES

Spécialités / La belle robe en jersey de laine.
/ Vêtements de sport en jersey de laine.
Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).
Lingerie, colifichets, bas. Prix intéressants.

Simple suggestion

Donc, ces dames portent maintenant de faux cils. C'était dans l'ordre des choses de la mode. A une époque où la ligne droite a supprimé les « tourtereaux » qui se portaient par derrière et les faux appâts qui s'attachaient par devant, en des temps où les faux cheveux sont d'autant plus superflus que les autres le sont déjà, il fallait trouver autre chose pour rétablir le compte, le compte des faux attributs que nos aimables compagnes se croient obligées de porter pour être élégantes.

Cela commença par les sourcils qu'on supprima, en les rasant ou les épilant, pour les remplacer par un trait de crayon que chacune traçait à sa guise. Il y avait même là toute une veine à exploiter, d'autant plus qu'ayant deux yeux, nos jolies femmes pouvaient les décorer diversement. Des sourcils concaves aux trois couleurs nationales sur l'œil droit et convexes aux couleurs françaises sur le gauche auraient fourni, par exemple, une des mille variétés qu'un esprit inventif aurait pu tirer de cette mode nouvelle.

Pour la grâce du ciel, espérons qu'on y songera pour les

Le Fourreur

Henri DUKAERT

(uniquement) 8, rue des Fripiers

Le grand spécialiste de l'astrakan

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix intéressants

cils, faute de quoi, si l'on veut encore changer quelque chose aux yeux de nos compagnes, après les faux sourcils et les cils postiches, c'est aux yeux mêmes qu'il faudra s'en prendre. Il est vrai qu'on en fabrique en verre de fort bien limités qui complèteraient avantageusement tous ces artifices oculaires. Près de tant de postiches, on peut même dire qu'ils s'imposent et qu'un œil naturel est une faute de goût.

A moins que, s'en tenant aux poils du visage, nos élégantes ne se fassent maintenant peindre de fausses moustaches et une fausse barbe. Cela leur irait d'autant mieux et se ferait avec d'autant moins de douleur qu'elles n'auraient, nous voulons le croire, rien à raser ou à épiler au préalable.

Allons, mesdames, qui commencera ?

Un Songe

le parfum préféré des connaisseurs.

Le nouveau jeu du ballon

Connaissez-vous le nouveau jeu ? Il consiste à demander en société à quoi ressemble le timbre-poste qui vient d'être émis un peu en l'honneur du Prof. Piccard et beaucoup en celui du Fonds National de la Recherche Scientifique.

Certains diront qu'il s'agit d'une ramonache, d'une aubergine ou d'un poivron; d'autres parleront de toupie, de mortadelle, de baudruche anglaise, de parachute, de poire à lavement et de sein de négresse; quelque prétentieux remarquera peut-être même que cela ressemble à un ballon stratosphérique.

Le fait certain, c'est que tous seront unanimes à reconnaître que ce machin n'a rien d'esthétique et qu'à tout prendre, la tête médusée du savant helvético-belge n'aurait pas plus mal fait dans le tableau.

Amusez-vous au nouveau jeu cosmique et piccaresque; c'est un excellent exercice pour l'imagination et vos railleries feront peut-être comprendre aux fonctionnaires de l'Atelier du Timbre qu'ils ne peuvent pas impunément imposer au pays leur mauvais goût.

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.
La seule garantie sans danger SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris.

MISE EN PLS (valeur 10 francs) GRATUITE
pour tout le monde, même pour les personnes n'ayant pas fait faire leur permanente chez moi.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.
Téléphone : 26.01.24.

Mesdames, si vous voulez

faire de réelles occasions, il y a en ce moment, une grande mise en vente de fin de saison au

PALAIS DE LA SOIE

88, boulevard Adolphe Max (au 1^{er} étage)

Vous y trouverez des lots très importants en soieries, tissus et velours.

40 à 75 % de réduction sur les prix réels.

Au Restaurant Nimois, à Nice

La serveuse mettant trop de temps à venir à lui, un client impatient, lui demande quand, enfin, elle s'approche :

— Avez-vous des varices ?

Elle répond :

— Je vais voir à la cuisine.

Ce client, le lendemain, conte cet incident à une dame amie, et celle-ci lui dit :

— Cela ne me serait pas arrivé, à moi !

Les dernières violettes à 75 centimes seront certainement

— Parce que je regarde toujours la carte avant de commander.

AU CHATO DE TERVURE, LE REVEYON DE L'AN**Précaution.**

Mme Dupont était en voyage. Un matin, elle reçut de M. Dupont le télégramme suivant :

« Ta mère légèrement souffrante. Enterrement mardi.
» Jules Dupont. »

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché.

Téléphone : 17.39.93

Sourires au vinaigre

— La vie est un citron qu'il faut sucrer d'amour. Mais l'amour se mange aux piments.

— Quand une jeune fille murmure : « Je t'aime », n'oublie pas qu'il y a toujours alors, entre elle et toi, un homme: le curé ou le bourgmestre.

— Les illusions d'amour sont pareilles aux pièces montées des repas de noces. Avant, ce ne sont que blancheur, ce ne sont que douceur. Hélas! la mariée est la première à



porter le coup de couteau; et le bel édifice croule sous les dents des goujats.

— La midinette, comme l'idée banale, est à tous et à personne. Celui-là s'en rend maître qui l'enrobe richement.

— Le bonheur n'est possible que pour les saints et les imbéciles. Pour les saints, l'épreuve est l'échelle du Paradis; et quant aux imbéciles, ne dit-on pas un bonheur bête ?

— Avant d'offrir un cadeau à une femme, souviens-toi de

ce vieux proverbe espagnol: « A donner du pain au chien qui a un maître, on perd le chien et le pain. »

— L'homme, ce tube digestif monté sur pattes, ne peut juger la vie qu'à travers son estomac.

— Ne critique pas la cuisine du voisin quand tu n'as rien dans ton buffet.

— L'argent n'a qu'une valeur de convention. Mais c'est la seule dont personne ne songe à dire qu'elle n'est qu'un chiffon de papier.

— On gagne plus facilement des poux que des sous.

— Aime ton prochain comme toi-même. C'est la plus sûre façon d'être dégoûté de toi.

— La société ressemble aux poissons: la tête et la queue ne valent rien. **Lineph'ty.**

DARCIS CHAPELIER - TAILLEUR

— 32, Marché - aux - Herbes, 33 —

OFFRE SES EXTRAORDINAIRES

Manteaux d'hiver, en tissu laine
d'Ecosse véritable à

Avec doublure fleecé, 675 francs.

475 fr.

Les mots de Dumas fils

Ceux de Dumas père sont innombrables. Ceux du fils sont, en général, moins « usés » et beaucoup sont demeurés savoureux. Par exemple :

— Je l'ai connue à Bordeaux. Elle tenait le haut du pavé.

— Il n'y avait donc pas de trottoir ?

— Tu consentirais, toi, à vivre toute ta vie avec un homme de soixante-cinq ans ?

— Toute ma vie, non. Mais toute la sienne.

— Je la croyais morte de vieillesse...

— Si elle avait dû mourir de ça, il y a longtemps qu'elle serait morte.

— Il croit avoir une maladie du cerveau.

— Le fat !

D'après nos prévisions...

Les dernières violettes à 75 centimes seront certainement vendues avant la fin du mois.

A LA BOUTIQUE, Chaussée de Wavre, 101.

Grand choix de colliers pour cadeaux de Noël et Nouvel-An à partir de 5 francs. Les fameux bas « Amour » toujours en vogue.

Poète et Président

M. Gaston Doumergue, le souriant président, a sur la conscience un certain nombre de vers, quelques-uns en provençal, quelques-uns en français. De ces derniers, nous avons retrouvé un petit exemplaire dans un vieux numéro du *Provençal de Paris*; le futur président les écrivit pendant un volontariat d'un an, à Aix :

Devant la salle du rapport,
Très mal à l'aise en leur tenue,
Ils passent la triste revue
Du colonel qu'ils craignent fort.

Et tandis que, comme à la foire,
On les fait tourner en tous sens,
C'est à peine s'ils peuvent croire
Qu'ils sont soldats pour si longtemps.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS

ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Ribby-TAILOR 73, Rue Antoine Dansaert, 73
BRUXELLES-BOURSE
Pardes. s. mesur., tiss. angl., à part. de f.375

Mais, patience, ô mes pauvres frères,
Vous qu'on appelle volontaires
Avec, hélas, peu de raison,
Douze mois s'envolent bien vite
Et l'on croit rêver quand on quitte
Le régiment pour la maison.

Sans bruit, ni tambour, ni trompette
Chacun tire de son côté,
N'osant croire à sa liberté
Emportant valise et musette.

Certes ils ne regrettent rien,
Ils ont trop souffert dans l'armée,
Et cependant, en cherchant bien,
Bien jusqu'au fond de leur pensée,

On verrait un regret profond,
Le regret des vieux camarades,
Charmants amis, joyeux troubades,
Qu'ils ont aimés et qui s'en vont...

Encore un serrement de main,
Et chacun prend vite sa place,
Le train siffle et dans le lointain,
Aix diminue et puis s'efface...

C'est signé : « Gaston Doumergue, simple troubade de classe ».
Savoir si Gaston Doumergue fit bien d'abandonner les rs pour la politique...

CHAPEAUX

BRUMMEL'S
LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

Bruxelles-Marseille

Le parallèle est de Gaston de Pawlowski, le délicieux auteur de *Polochon*, conteur, essayiste, critique d'art :

« Un accent coloré, dit-il, des rues populeuses et animées, une même vie d'affaires bruyante et gaie, un même amour du pays autant de choses qui font étroitement ressembler les gens de Bruxelles à ceux de Marseille. Seulement, dans le Midi, l'amour du pays est confié à la nature elle-même, tandis qu'en Belgique, il se porte en dedans à l'usage du mauvais temps... »
Est-ce juste?

MAXIMES DE L'AN AU CHATO DE TERVURE

Maximes

Quelques maximes d'amour, tendres ou sceptiques, de Gabriel Soulagès :

— On comprend qu'une jeune fille, vertueuse et jolie, se laisse trop pauvre pour qu'aucun prétendant se décide à lui envoyer sa main, maudisse le sort si, par hasard, elle se rend compte de ce dont elle est, à juste titre, le plus fière, ne lui en dira jamais qu'à s'asseoir...
— Ce sont de si vieilles lettres. Leur encre est déjà presque morte. Tu peux les déchirer... Mais auparavant de celle dont les derniers mots sont : « nous aurions trop

beau parapluie
qualité irréprochable
à acheter à la maison **ARDEY**
rue de la Montagne. 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

7 jours complets à la Côte d'azur
pour 1.390 francs belges.

Départs accompagnés, LES 22 ET 29 DECEMBRE.
Prix comprenant toutes dépenses (chemin de fer, hôtels, excursions, guides, boissons, etc.). Prospectus sur demande.

LE TOURISME FRANÇAIS

BOUL. EMILE JACQMAIN, 68, BRUXELLES. Tél. 17.71.47.

de remords » et la suivante, datée du surlendemain, qui finit par : « comme je t'aime ! »

— Une femme vertueuse est celle qui, avant d'entrer chez son amant, ôte son alliance et enlève de sa chaîne de cou, une petite médaille bénite.

— Un instant, pour nouer son voile à sa tête blonde, elle est restée immobile, un genou ployé, le pied droit sur la dernière marche, le gauche dans la gondole. Au-dessous de sa jupe courte, le canaletto dormait, lisse et luisant comme un miroir. Maintenant, je sais qu'elle est brune et qu'elle se teint les cheveux.

LAFITE TOUS VINS VIEUX GARANTIS
67, RUE AMERICAINE. Tél. : 44.04.17

Humour anglais

De Punch :

Un correspondant nous écrit que nous pourrions tous aider à la résurrection du commerce si, par exemple, nous payions notre tailleur immédiatement.

L'actuelle dépression semble pousser les gens aux remèdes désespérés.

Toutes les ménagères savent que la **GRANDE BOUCHERIE PIERRE DE WYNGAERT**, 6 et 9, rue Sainte-Catherine, fournit à sa clientèle des viandes fraîches de bœuf, de veau, de mouton, de 1^{re} qualité, 40 p. c. meilleur marché qu'ailleurs.

Le mirage des planches

Hardouin racontait cette histoire :

Laferrière, le grand Laferrière, était allé jouer sur une scène de province. Avant la représentation, il prit à part le directeur :

— Il est d'usage dit-il, quand je joue en province, qu'à la fin de la représentation, le rideau se relève et que l'actrice qui m'a donné la réplique m'offre une couronne.

— Très bien, répond le directeur, je vais tout de suite en commander une.

Laferrière l'arrête :

— Inutile, j'en ai apporté une avec moi.

— Ah! parfait. Mais comme il sera nécessaire sans doute que Mlle X..., en vous remettant la couronne, vous adresse quelques mots, laissez-moi aller écrire le petit discours...

Laferrière l'arrête encore :

— Inutile, j'en ai apporté une avec moi.

Et tirant de sa poche un papier :

— Le voici, dit-il.

Il n'y avait plus qu'à régler la scène, ce qui fut fait séance tenante.

Et, le soir venu, le rideau se releva et Mlle X... présenta la couronne. Au milieu des bravos d'une salle en délire,

Pour votre salle de bains, exigez de votre installateur les appareils sanitaires de réputation mondiale

BUDERUS & KERAMAG
les plus beaux, les meilleurs, les plus demandés

Salles d'exposition Etabl^{ts} M. GEUPPENS 10, boul. Bandouin, Bruxelles - Nord.

VOUS FEREZ PREUVE de bon sens
et de bon goût en vous faisant habiller à la

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

Pour 475 ou 575 francs, vous aurez un costume ou un pardessus, sur mesures, en haute nouveauté pure laine.

Il n'y a qu'une seule

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

Boulevard Bischoffsheim, 28
et Rue des Eburons, 10, Bruxelles
Ouvert de 9 à 19 h.; le dimanche de 10 à 12 h.

elle lut les paroles flatteuses que Laferrière s'adressait à lui-même.

Alors, on vit ce spectacle : Laferrière, surpris, balbutiant, se mit à verser de vraies larmes...

Il avait apporté la couronne, il avait apporté le discours, il avait apporté les larmes. Et, la main sur son cœur pour en comprimer les battements, saluant le public, remercia ses camarades, il déclarait que jamais il n'avait éprouvé une pareille émotion.

Le beau, c'est que, probablement, il était sincère et que, oubliant tout, il croyait que c'était arrivé...

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR

17, Chaussée de Waterloo, 17

Toutes les grandes marques de chapeaux
Tous les modèles et toutes les teintes nouvelles
Ses vêtements prêts à porter méritent votre attention.

Histoire écossaise

Mac Ferlane veut absolument divorcer. Le juge lui demande pour quel motif.

— Voilà, Monsieur le juge. Elle est d'une prodigalité sans exemple. Figurez-vous qu'elle s'est offert un râtelier. Eh bien! elle le porte tous les jours!... Le dimanche, passe encore!... Mais tous les jours, c'est du gaspillage, n'est-ce pas?



Diable!

Le Bulletin de l'Association Cinématographique de Belgique, numéro du 25 novembre dernier, publié en première page et sous la forme d'un impressionnant cul de lampe typographique, cette fière proclamation :

Notre confiance dans les
films muets reste
inbranlable.

C'est là une confiance bien placée; nous l'affirmons froidement.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité, prennent leurs bains au BAIN ROYAL rue du Moniteur, 10a.

Marius fait des mots

Marius vient de rentrer d'une partie de chasse au lion en Afrique et conte ses exploits à son ami Olive.

- Alors, tu as chassé le lion?
- Je te crois que je l'ai chassé.
- Et combien tu en as tué?
- Aucun.
- Alors?
- Figure-toi, pitchoun, qu'un jour je me trouve nez à nez avec un lion superbe, de grande taille. Je le regarde, il me regarde, nous nous regardons. Moi, je le vise le premier, je tire, je le rate; je retire et je le blesse. J'allais m'en aller quand voilà-t-il pas que ce couillon dans sa souffrance, sans doute, se met à hurler: « Herriot! Herriot! »
- Herriot! Quésaco?
- Il appelait sa mère.
- ... ?
- Hé! fada, tu ne comprends pas qu'Herriot est maire de Lyon.

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

Chronique médicale

Un chirurgien, un peu mûr déjà, fut appelé auprès d'une charmante et ravissante femme qui, à la suite d'une chute malencontreuse, s'était luxé le genou. Il dut manipuler longuement la jambe, toute la jambe, fort blanche et fort douce de la belle enfant et, ma foi, cela ne fut pas sans produire sur lui un effet... enfin un certain effet.

- Que vous dois-je pour vos soins? demanda la patiente comme le médecin partait.
- Rien du tout, répondit-il.
- Comment, rien?
- Oui, nous sommes quittes. Je vous ai redressé un membre et vous m'avez rendu la pareille.

???

Une jeune femme, docteur en médecine, s'était spécialisée dans l'obstétrique. Au milieu de la nuit, un monsieur sonne précipitamment chez elle.

- Vite, crie-t-il à la bonne, que le docteur passe chez moi!
- Impossible, en ce moment, Monsieur.
- Mais ma femme accouche...
- Le docteur aussi, Monsieur.

???

- Mon ami, je vous ai fait prévenir parce que l'état de

MAIGRIR

Le Thé Stolka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue sans nuire à la santé Prix 10 francs dans toutes les pharmacies Envoi contre mandat de fr 10.50 Demander notice explicative envoi gratuit PHARMACIE MONDIALE 53 boulevard Maurice Lemonnier Bruxelles

LES HABITS SMOKING MODESTE sont RENOMMÉS
DU TAILOR 330, rue Royale.

— Votre belle-mère m'inquiète.
— Oh! docteur, soignez-la comme si c'était la vôtre...

???

Un médecin disait, en parlant de Sarah Bernhardt qu'il
avait soignée jeune fille:

— Elle était si maigre que, lorsqu'elle avait pris une
laine, elle avait l'air d'être enceinte.

???

— Que pensez-vous du suicide?
— Je pense que c'est un manque de savoir-vivre.

VEVEILLON CHATEAU DE TERVUEREN 100
L'AN AU Francs.

Histoire juive

Abraham et Jacob se présentent à la porte d'or du Pa-
radis.

— Que désirez-vous? leur demande saint Pierre.

— Mon frère Jacob et moi voudrions bien entrer, répond
Abraham. Nous avons mené une vie exemplaire. Nous avons
aujourd'hui fait nos petites affaires avec la plus scrupuleuse
honnêteté: nous n'avons jamais prêté à plus de dix pour
cent.

Saint Pierre fronça le sourcil, réfléchit un instant, puis:
— Attendez cinq minutes devant la porte d'or; je vais
rechercher vos dossiers, et si vos dires sont exacts, le Paradis
vous sera ouvert!...

Cinq minutes plus tard, saint Pierre revient.

Abraham et Jacob avaient disparu... et la porte d'or
était fermée.

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES
SARDINES SAINT-LOUIS

font les délices des gourmets.
LES SARDINES SAINT-LOUIS
sont toujours égales de qualité, superfines.

Irlandais et l'Écossais

Au café, un Irlandais consommait à côté d'un Écossais.
— Tiens, pensa l'Irlandais, si je m'en allais sans payer...
Aussitôt, il appela le garçon.

— Eh bien! mon ami, les affaires marchent-elles? Etes-
vous heureux? Le patron est-il gentil pour vous?... Etes-
vous marié?... Combien avez-vous d'enfants? Ah! votre
name est de Londres. Tiens, la mienne aussi. C'est amu-
sant. On se retrouve presque entre pays.

Puis, notre Irlandais se leva négligemment, serra la main
du garçon et se dirigea vers la sortie.

— Pardon, Monsieur, dit le garçon, vous ne m'avez pas
payé votre consommation.

— Mais si, mon ami, protesta doucement le client.
— Vous, rappelez-vous, il y a à peine un instant...

— Il est un peu brac, mais c'est un brave type, pas fier
avec les travailleurs. Allons, offrons-lui sa consommation»,
dit le garçon, et il s'effaça pour laisser le client s'en-
fermer dans le tambour.

— Tiens, tiens, pensa l'Écossais, qui avait suivi ce manège,
pourquoi paierais-je mon whisky, moi? »

Rossi
VIN APERITIF

L'APERITIF
HYGIENIQUE
par excellence
MIXEZ-LE DANS
TOUS LES CAFES

Bata
CHAUSSURES
45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
met gratuitement ses salons de Pédicure
à la disposition de son aimable clientèle,
pendant le MOIS de DÉCEMBRE
Bata

Aussitôt, il héla le garçon.
— Eh bien! lui dit-il, y a-t-il longtemps que vous êtes
ici? Est-ce que l'on vous traite bien? Le patron...
— Ça va, ça va, répondit le garçon en s'éloignant. On
me l'a fait une fois, on ne m'aura pas la deuxième.
Un peu déconcerté, l'Écossais réfléchit, puis, froidement,
gagna la sortie. D'un bond, le garçon le rejoignit, mais
l'homme au kilt ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la
bouche:
— Ah! c'est vrai, mon ami, s'écria-t-il, j'oubliais que
vous ne m'aviez pas rendu ma monnaie.

UTRECHT-VIE

Le français dans le Grand-Duché

D'un communiqué officiel :

*Avis important relatif à la réorganisation de la collecte
des ordures ménagères*

Singulière collecte!

On lit, dans cet avis, que les bacs à ordures seront pris
en usage à partir de...

Les officiels parlent bien, dans le Grand-Duché: ils
aiment les mots à soixante-quinze!

CADEAUX SPORTIFS FOOTBALL - EXTENSEURS - PATINS
CROQUET - PING PONG - RAQUET.
SCOUT - TOUT POUR SPORTS
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

Humour anglais

Le marchand d'habits. — Cette veste vous va comme
un gant, monsieur.

Le client. — En effet, les manches me couvrent entière-
ment les mains!

L'histoire du caoutchouc

sert de préface au joli catalogue que le C.C.C. vient de
publier. Ce catalogue sera adressé gratuitement à toute
personne qui en fera la demande aux bureaux du C.C.C.,
25, rue des Comédiens, Bruxelles.

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialisée dans
tous les articles de malades et invalides, tels que lits-
mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits
transformables, etc., se trouve, 1-3, r. de la Caserne
(angle Pl. Anneessens), Brux.



70 CENTIMES LE VERRE DE LIQUEURS EXQUISES ASSORTIES

200% MOINS CHER QUE LA CONCURRENCE

La Distillerie F. VAN CAUWELAERT & FILS qui a obtenu: 1° En 1930, la médaille d'Or à l'Exposition Internationale d'Anvers; 2° En 1931, au Salon de l'Alimentation, le grand prix avec félicitations du Jury; 3° En 1932, classé hors concours,

offre exceptionnellement jusque fin décembre, et ce afin de faire apprécier ses produits, 10 bouteilles de liqueurs assorties, ayant ensemble une contenance d'environ 2 litres et demi; franco de port et emballage au prix incroyable de et demi, franco de port et emballage, au prix incroyable de 85 francs.

A CHAQUE BOITE EST JOINT

un joli calendrier sous verre et un superbe cadeau.

Faites votre commande encore aujourd'hui, car il est question qu'une nouvelle hausse sur les alcools sera appliquée un de ces jours.

Nous possédons un stock de vins d'origine que nous livrons franco domicile par 15 bouteilles même assorties et dont la liste suit :

	La bott., verre compris
Bordeaux, Château St-Philippe	fr. 5.75
Bordeaux, Château La Gomerie (Vieux) ...	8.—
Bordeaux, Château Saint-Emilion	7.75
Bourgogne, Mâcon 1928	6.25
Bourgogne, Beaujolais	7.25
Bourgogne, Moulin à Vent	8.25
Bourgogne, Châteauneuf du Pape	9.50
Bordeaux blanc, Monbazillac	8.50
Bordeaux blanc, Graves	8.—

Sauf vente et sans engagements. Paiement contre remboursement ou versement à notre compte-chèque postal n. 244.62

Adresse : F. VAN CAUWELAERT, 1 et 5, Avenue des Missionnaires, Scheut-Bruxelles.

Au pays noir

— Commissionnaire, monsieur ?

Ce sont des femmes qui interpellent ainsi les voyageurs chargés sortant de la gare de Charleroi, la plupart sans même les remarquer.

D'ailleurs, à qui viendrait-il à l'idée, après avoir décliné, à la descente du wagon, les services des « porteurs » officiellement accrédités, de confier sa valise à une femme, pour se balader à côté d'elle, les mains dans les poches ?

Pourtant, cela doit se produire, sinon les commissionnaires en jupon ne seraient pas là, à offrir leur aide à chaque arrivée de train. Mais cela ne se produit apparemment pas souvent et il y a quelque chose de vraiment pitoyable à voir ces femmes battre la semelle dans le froid, en attendant un problème client possible, pour lui répéter sans conviction, avec une sorte de lassitude résignée, leur proposition de servir de bête de somme.

En fut-il toujours ainsi, à Charleroi ? Nous l'ignorons,

Ne mangez pas du poisson ordinaire.
Mangez du

SAUMON KILTIE

véritable saumon canadien en boîtes,
Toujours frais. Un vrai régal.

mais nous en doutons et ce doit plutôt être la misère du temps que nous vivons qui aura suggéré aux pauvresses en question l'idée de se poster devant la gare, des heures durant, avec l'espoir de gagner quelques francs.

S'il en est réellement ainsi, c'est profondément triste. Ah ! cette crise, quand donc finira-t-elle ?

J. PISANE CHAPELIER-TAILLEUR

116, chaussée d'Ixelles, 116

possède, à nouveau, l'assortiment complet de ses merveilleux manteaux « Grand Sport » en véritable poil de chameau

Les mots du « Tigre »

C'est à Clemenceau que M. Francis de Croisset demanda la préface de son premier livre *Les Nuits de Quinze ans*.

Clemenceau envoya le jeune écrivain à Mirbeau. Mirbeau écrivit la préface qu'on lui demandait, mais, à quelque temps de là, ayant rompu avec M. de Croisset, il vint se plaindre à Clemenceau.

— Vous m'aviez dit de le traiter comme votre fils, remarqua-t-il.

— Eh bien, répondit Clemenceau, il fallait lui tirer les oreilles !

Si l'excès nuit en tout, appliquez la devise

A l'emploi du SAMVA; car moins vous en mettez,

(Moins sale le chiffon) plus vous verrez briller;

Voilà le grand secret rebelle à l'analyse.

Avec un rien, SAMVA nettoie à se mirer.

La Muse et M. Poincaré

Les hommes les plus austères ont eu leurs heures de lyrisme. Voici des vers de Poincaré lycéen. C'est daté de Bar-le-Duc, 1873, et c'est assez rigolo dans son genre :

PREMIERS JOURS D'INTERNEMENT AU LYCEE.

Première separation.

*Ce qu'ici je regrette,
Ce n'est ni le plaisir
Ni le hideux loisir,
Et mon âme inquiète
Ne se troublerait pas
Pour les grossiers appas
D'une honteuse fête.
Ce qu'ici je regrette,
C'est l'été, le ciel bleu,
Ce qu'ici je regrette,
C'est un frère, un ami,
C'est un père chéri,
La mère toujours prête
A veiller sur son fils!
Les beaux jours sont finis :
Ce qu'ici je regrette
(O regrets superflus!)
Ne me reviendra plus!*

Raymond POINCARÉ.

Rien qu'un peu d'eau!...

à mettre aux bandes de papier gommé du fabricant Edgard VAN HOECKE 197, avenue de Roodebeek, et vous aurez des emballages parfaits. — Demandez des échantillons d'essais. — Tél. : 33.96.76. (3 lignes).

CHATEAU DE TERVUEREN REVEILLON DE L'AN

100 Francs.

Le « Tigre » et les femmes

On a dit de Clemenceau — contradictoirement — qu'il adorait les femmes et en même temps qu'il les détestait. La

SKI PATINS — LUGES — CHAUSSURES
EQUIPEMENTS SPORTS D'HIVER —
BELLES CREATIONS — NOUV. PRIX
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

vérité est qu'il aimait leur charme et leur parfum, leur féminité en un mot, et qu'il prisait peu leur esprit. C'est toujours l'antienne: « Sois belle, et tais-toi. »

C'est ainsi qu'on a pu conter sur lui les deux anecdotes qui suivent, et qui sont typiques l'une et l'autre:

Georges Mandel contait devant le Tigre quelques anecdotes sur un dîner auquel il avait assisté la veille:

— Quelles sortes de gens y avait-il? demanda Clemenceau.

— Comme toujours, fit Mandel, deux sortes de gens: ceux qui parlaient pour ne rien dire, ceux qui ne disaient rien.

— Oui, quoi, les femmes et les hommes, fit Clemenceau.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Suite au précédent

Pessimiste et misogyne amer, on le voit. Mais par d'autres côtés, un vieux gosse, d'une naïveté adorable. L'on raconte que, déjà très âgé (soixante-sept ou soixante-huit ans), il partageait les faveurs d'une très belle jeune femme avec un homme politique déjà très mûr lui aussi, mais d'une maturité beaucoup plus verdelette: le rival du sauveur de la Patrie n'avait que cinquante et quelques ans. Un jour qu'une séance politique avait duré jusqu'à l'extrême limite de la fatigue, l'un des familiers du grand homme, à la sortie du débat, lui dit avec enjouement:

— Eh bien! mon cher président, ce serait le moment d'aller se délasser un peu... Vous n'allez pas dire bonjour à Mlle X... (ici le nom de la petite dame).

— C'est une idée, répartit galement Clemenceau. C'est une idée! Accompagnez-moi, nous irons bavarder là-bas une demi-heure...

Tous deux descendaient déjà l'escalier. Soudain, le Tigre s'arrête, réfléchit, et ses traits marquent une vive contrariété: Il s'interroge, compte sur ses doigts.

— Mardi? Nous sommes aujourd'hui mardi... Zut alors! c'est impossible, cher ami!

Et confidentiellement:

— Aujourd'hui, elle est avec son vieux!

Rien ne se compare à la 17 é.v. VOISIN. Demandez essai à l'agence, 33, rue des Deux-Eglises.

Humour britannique

A Chicago:

— Mille pardons, monsieur; vous n'avez pas vu un polliceman dans les environs?

— Non, mon ami, je regrette.

— Allons, vite, votre montre et votre porte-monnaie!...

???

L'INSTITUTRICE. — Vous recevez seize noix à partager avec votre petit frère. Combien de noix recevra-t-il?

BOBBY. — Six.

L'INSTITUTRICE. — Voyons, Bobby, vous ne savez pas compter?

BOBBY. — Si, mademoiselle, mais mon petit frère pas!

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

T. S. F.

Un événement

C'en est un, et d'importance; l'apparition du microphone à la Comédie-Française. Ce n'est pas encore à l'occasion d'un spectacle, (ça viendra), mais d'un bal, celui que la Maison de Molière a organisé récemment.

Le micro s'est promené un peu partout: dans la Salle du Comité où le doyen, Albert Lambert, rappela les grandes traditions du Théâtre-Français, dans la loge de Cécile Sorel, qui évoqua les grands comédiens de jadis, enfin dans les couloirs et la salle.

En résumé un intéressant reportage... et un heureux précédent.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Le centenaire d'Eiffel

On a célébré la semaine dernière le centenaire de la naissance d'Eiffel, le génial constructeur de la tour qui profile sa silhouette légendaire sur le ciel de Paris.

La T.S.F. s'est associée à cette célébration et le poste de la tour Eiffel — naturellement — a organisé à cette occasion, une émission spéciale. On a pu se souvenir de l'antipathie un peu moqueuse réservée par les « intellectuels » à cette station, lors de ses débuts. Aujourd'hui — juste revirement — elle a toute leur faveur.

Contre la censure

La censure officielle fait des siennes en France et elle a mauvaise presse. Un concert donné par les vedettes de la Radio, à Paris, salle Wagram était radiodiffusé par les P.T.T. Mais de pudiques oreilles de fonctionnaires veillaient et, un chanteur comique ayant été un peu trop familier en blaguant quelques « grosses légumes », la radio-diffusion fut interrompue brutalement et sans explication.

Resultat: mécontentement général, impopularité de la censure, et, naturellement, organisation d'un grand meeting pour protester contre l'arbitraire.

GARANTIE ABSOLUE

SABA
RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Et le Palais de la Radio?

En Angleterre, en Allemagne, en Hollande, et autre part encore, la radiophonie officielle est logée dans de vastes bâtiments où elle trouve tout le confort désirable pour faire du bon travail.

L'I.N.R. qui dispose maintenant de plusieurs millions

va-t-il s'installer aussi? Cela paraît s'imposer quand on considère la médiocrité de ses studios dispersés un peu partout. Il y en a cinq, répartis dans différents bâtiments de la porte de Namur. L'un de ces bâtiments hospitalise aussi les différents services dans plusieurs appartements : à l'entresol, les émissions parlées flamandes, au premier les services techniques, au troisième, les émissions parlées françaises, au quatrième, la direction générale.

Quant au vieux studio de Radio-Belgique, rue de Stasart, dans le local de l'Union Coloniale, il a été réformé.



L'avis des auditeurs

Si l'on en croit « le quart d'heure des auditeurs » que l'I.N.R. émet régulièrement, il ne doit pas être facile de concilier les goûts des auditeurs et de donner satisfaction à tout le monde.

C'est déjà un grand progrès que cette attention prêtée aux goûts des sans-filistes. Peut-être pourrait-on leur donner tout à fait satisfaction en intercalant tous les jours dans les programmes une petite heure réunissant les morceaux demandés. Cela ferait certainement une émission variée et qui ferait plaisir à pas mal de personnes.

Du livre au micro

Pour la première fois sans doute un roman moderne va être adapté à la radiophonie. Il s'agit d'un roman de Claude Farrère : « L'Ile au grand puits ».

C'est M. Marc Denis qui prépare cette adaptation qui s'intitulera « L'Etrange escale » et dont un poste parisien, vraisemblablement, offrira la primeur aux sans-filistes.

On dit que...

— L'I.N.R. offrira un réveillon-surprise à ses auditeurs le 31 décembre.

— Le même poste prolongera ses émissions jusqu'à minuit à l'occasion des fêtes de la Noël et du Jour de l'an.

— En Hollande, il y a 554,778 sans-filistes.

— La radio suisse d'expression allemande va organiser des réceptions collectives à l'intention des chômeurs.

— La nouvelle station de Munich va commencer ses émissions.

Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



NORA
RADIO

A. & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM

ADRESSE

.....

PRÉ-SÉLECTEUR SU-GA 33

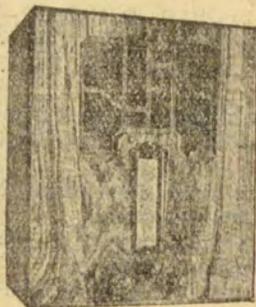
Un poste MERVEILLEUX

Prix de vente à paiements différés 3,500 fr.

Au comptant, 15 % 2,975 fr.

Demandez démonstration gratuite à votre fournisseur ou à

HENRI OTS
Rue des Fabriques, 1A, Br.



— L'émission de « L'Arlésienne », qui sera faite par l'I.N.R., le 4 janvier, permettra d'entendre des artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon, de la Renaissance, de l'Athénée, du Parc et du Marais; c'est un bel effort à signaler.

— Le jour de la Noël, le roi d'Angleterre prononcera un discours devant le micro pour inaugurer le poste impérial britannique.

Le réveillon à l'I. N. R.

L'I. N. R. offrira un réveillon à ses auditeurs, le samedi 31 décembre. Une fantaisie radiophonique a été composée à cette occasion, pour son microphone, par Antennée, et il est probable que de 20 h. à 21 h. on pourra rire à l'écoute.

Cette fantaisie, *Le Réveillon à l'I. N. R.*, sera émise en répétition générale à 17 h.

A noter également que, ce soir-là, l'I. N. R. prolongera son émission jusqu'à minuit

LE SUCCES DU RECEPTEUR

Majestic

EST DU A SES
QUALITÉS
Modern Equipment,
17, r. du Bois Sauvage
Bruxelles

Les programmes musicaux de l'I. N. R.

pour janvier 1933

Nous pouvons, dès à présent, donner quelques détails sur les émissions musicales auxquelles procédera l'Institut National de Radiodiffusion, en janvier prochain, sur l'onde de 508 mètres.

1^{er} Janvier. — Diffusion d'une opérette de Caryl, « Son Altesse Royale », captée au Grand Théâtre de Verviers.

8 Janvier. — Concert de gala donné par le Radio-Orchestre de l'I. N. R., sous la direction de M. Frans André. Au programme, en première audition en Belgique, le *Concerto en fa* pour piano et orchestre, de Gershwin. Soliste : M. Brenders.

14 Janvier. — A 20 h., diffusion d'une opérette wallonne. A 21 h., concert donné par Verviers-Choral.

15 Janvier. — Grand concert symphonique donné sous la direction de M. Jean Kumps. Au programme, outre le *Concerto en la*, de Liszt, le *Poème de l'Amour et de la Mer*, de Chausson.

22 Janvier. — Sous la direction de M. Jean Kumps encore, exécution de *L'or du Rhin*, de Richard Wagner.

26 Janvier. — Grand gala de l'I. N. R., sous la direction du célèbre chef d'orchestre français Pierre Monteux, chef de l'Orchestre Symphonique de Paris et du Concertgebouw d'Amsterdam.

A ces quelques programmes, s'ajouteront chaque semaine des séances de musique de chambre, de mélodies populaires et de récitals.

Enfin, il convient de noter qu'à partir du mois de janvier l'I. N. R. évitera de diffuser le même programme sur ses deux postes.

Concours A.S.R.T. organisé par l'Aide Sociale dans la Recherche du Travail

78,000 FRANCS

ont été partagés entre les lauréats jusqu'à ce jour.

Les prix les plus importants ont été de 2,500 francs, 2,000 francs, fr. 1,333.30, fr. 1,276.60, fr. 735.30, fr. 714.30.

Lauréats du Concours N° 19

PREMIER PRIX. — MMmes M. DRION, Bruxelles; BAESENS, Vieux-Dieu; A. HEYVAERT, Bruxelles; G. FONTAINE, Uccle.

MM. A. BEGUIN, Saint-Gilles; R. CLOBERT, Tournai; R. DOLHEN, Ixelles; J. DUJARDIN, Molenbeek; J. GEORGES, Arlon; R. GOEMAN, Engis; P. GRANDJEAN, Sclessin; A. LUX, Anvers; F. MOTTART, Anvers; J. THULLIEZ, J. THULLIEZ, Hasselt; R. VERVOORT, Bruxelles; J. DEBAUCHE, Tirlemont; Léon STRADIOT, Forest; P. STRADIOT, P. STRADIOT, Forest; J. HANON, Bruxelles; Fr. DEHAESELEER, Hal, gagnent chacun fr. 136.30 (sauf réclamations fondées).

DEUXIEME PRIX. — MM. J. THULLIEZ, Hasselt; P. STRADIOT, Forest, gagnent chacun 1,000 francs (sauf réclamations fondées).

REGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — Ce problème comportant des variantes, les concurrents peuvent nous adresser autant de solutions qu'ils le désirent à condition qu'elles soient différentes entre elles, le droit d'inscription (voir art. 8) comporte autant de fois 5 francs que de solutions envoyées.

ART. 2. — Sont seules considérées comme correctes, les deux solutions se trouvant sous pli cacheté à la Direction de l'Œuvre. Ce pli, dont un double cacheté est confié à un notaire, sera ouvert mardi en huit à 9 heures.

ART. 3. — Un premier prix de 3,000 francs sera partagé entre les concurrents qui auront envoyé l'une des deux solutions correctes. Un deuxième prix de 2,000 francs sera, en outre, partagé entre ceux qui auront envoyé les deux solutions correctes. Ceux-ci participeront néanmoins pour deux parts au partage du premier prix.

ART. 4. — Si le premier prix ne peut être attribué, les deux tiers de son montant (soit 2,000 francs) seront reportés sur l'un des prix du concours suivant la publication du palmarès. Si le deuxième prix ne peut être attribué, il se sera pas reporté.

ART. 5. — Tous les mots à trouver figurent à une page quelconque du nouveau petit Larousse illustré, édition 1932, dont l'orthographe est seule admise ou s'il s'agit de prénoms, dans les calendriers usuels. Il n'est pas tenu compte des accents, trémas, cédilles, traits d'union, etc., les lettres composées sont décomposées, ex. o-e-u-i. Les lettres isolées de mots de deux lettres ou de possessifs de trois lettres ne constituent pas des variantes.

ART. 6. — En cas d'erratum, celui-ci paraîtra la semaine prochaine et les concurrents seront avisés en même temps des délais prévus pour l'envoi des rectifications.

ART. 7. — Ecrire en majuscules imprimées et parfaitement lisibles à l'encre ou au crayon à l'aniline, les lettres dans les cases blanches (une seule lettre par case) sur une ou des grilles reproduisant celle parue dans « Pourquoi Pas? ». Les concurrents qui envoient plusieurs solutions peuvent présenter leurs variantes en un tableau clair et précis. Chaque grille doit porter le nom et l'adresse du concurrent.

ART. 8. — Envoyer à l'adresse suivante :

Concours des mots croisés de l'A.S.R.T., n° 21,
17, rue Bodembroeck,
Bruxelles.

Le pli fermé dûment affranchi, après avoir eu soin d'écrire au dos de l'enveloppe le nom et l'adresse du concurrent en lettres majuscules imprimées :

1. La ou les grilles constituant la ou les solutions;
2. Le droit d'inscription (cinq francs par solution envoyée) représenté par :

a) Un chèque, virement ou talon de bulletin de versement adressé au compte de chèques postaux N° 24.26.05 de « L'Aide Sociale, Concours de Mots Croisés, n° 21, rue Bodembroeck, 17, Bruxelles »;

- b) Ou le récépissé d'un mandat-poste;
- c) Ou un ou des bons de participation (voir art. 13).

ART. 9. — L'envoi, strictement conforme à ce qui vient d'être exposé, doit parvenir à l'adresse indiquée à l'article 8, au plus tard par le premier courrier de mardi en huit.

ART. 10. — Les deux solutions correctes seront publiées vendredi en huit. Les lauréats devront se faire connaître

Concours N° 21

(Reproduction interdite.)

5,000 francs de prix

HORIZONTALEMENT : Divinité égyptienne — donne le ton; 2. Sucre (noircir la dixième case) — palmipède; 3. Terme d'échecs — aimer avec passion; 4. Oraison — fils arabe; 5. M en est une — sert à transporter (mot anglais); 6. Oul — étoffe — dans une charrue; 7. Gagna aux échecs — deux lettres d'aloi; 8. En Mysie ou en Crète — chef-lieu de canton; 9. Paisibles — fleuve; 10. Pronom — personnage biblique; 11. Contraire à la bienséance — chef-lieu de canton; 12. En Sibérie — parera; 13. Deux consonnes de dent — tressées — interjection.

VERTICALEMENT : 1. Compétents en agriculture — ici croisé; 2. Mot injurieux — mot arabe; 3. Empreintes qui n'existaient pas avant Gutenberg — à la foire; 4. Egal — tache de rousseur; 5. Petite note — chérira; 6. Dans une charrue — rien; 7. Pronom — ai été élève — uniment; 8. Sur la Baltique — d'un auxiliaire; 9. L'... est de couleur bleue — parties d'un bâtiment — les deux premières du 13 vertical; 10. (Noircir la deuxième case.) Jamais — montagne de Syrie; 11. Métal — difficile à réduire — petit de la grue; 12. Entre en — ce bleu est ...; 13. Ventile — peuplé par les Mormons.

NOM ET PRENOMS

ADRESSE

	5	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														E

uniquement par carte postale SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION, de façon que leur avis parvienne au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi suivant.

ART. 11. — Toute réclamation doit parvenir au Secrétariat de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier de mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

ART. 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé

LIRE LA SUITE DU REGLEMENT AU VERSO.

strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

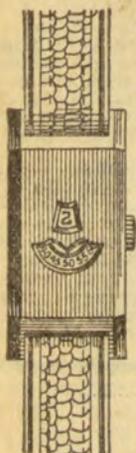
ART. 13. — Le Secrétariat de l'A. S. R. T. met en vente des bons de participation de 5 francs, valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission. Cette vente se fait (éventuellement par correspondance) par quantité minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt.

ART. 14. — PARTICIPATION GRATUITE AU CONCOURS N° 23. Relire le texte de cet article dans les deux derniers numéros de « Pourquoi Pas? ».

Les ayants droit recevront les bons gratuits par la poste et devront nous aviser d'urgence s'ils ne sont pas en leur possession le vendredi suivant la publication du concours n° 23.

Solutions du Concours N° 20

A la demande d'un grand nombre de concurrents, le délai pour l'envoi des solutions ayant été reculé de huit jours, les solutions du concours n° 20 ne paraîtront que la semaine prochaine. Les concurrents disposent actuellement de onze jours pour l'envoi des solutions.



Une nouveauté vraiment pratique!

Plus de verres ni d'aiguilles cassés avec un

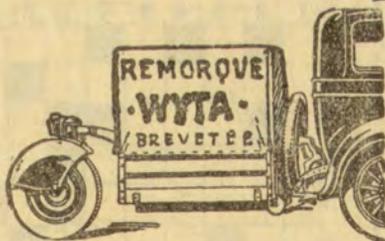
MONTRE SANS AIGUILLES

TENSEN

BRUXELLES, 12, rue des Fripiers.

ANVERS, 12, Marché-aux-Souliers.

DEMANDEZ PRIX-COURANT



aux multiples avantages, la seule permettant toutes manœuvres en Marche-Arrière.
262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél.: 21.34.88

PROCHAINEMENT
AUX CINÉMAS VICTORIA ET MONNAIE, BRUXELLES

ANNY ONDRA

DANS

KIKI

AVEC

PIERRE-RICHARD WILLM
DANIELE BREGIS, JEAN GOBET ET JEAN DAX

UN FILM GAI DISTRIBUÉ PAR " LES ARTISTES ASSOCIÉS "

UNITED
ARTISTS

33, BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE, BRUXELLES



Femmes pour Diplomates

Histoire d'une petite femme de Bruxelles qui devint une grande dame turque

L'évocation du Bruxelles d'il y a quarante ans que nous avons offert à nos lecteurs, d'après La Vie Parisienne de 1902, a rappelé bien des souvenirs à plus d'un de nos lecteurs.

Notre collaborateur La Caudale, vieux Bruxellois, nous donne à ce propos des détails savoureux et inédits sur une aimable et plaisante histoire qui fut contée incomplètement à propos d'un article de M. Henry Bordeaux.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ouvre votre journal et j'y trouve, dans une chronique qui fait revivre l'ancien Bruxelles, une rapide allusion à « ces femmes pour diplomates » qui tenaient ici le haut du pavé, au temps où brillait le Savoy et où le café Riche jetait ses derniers feux. Joyeuse époque, dont il faudrait dire ce que Talleyrand disait de l'Ancien Régime: « Celui qui n'a pas vécu avant la Révolution n'a pas connu la douceur de vivre! » Mais trêve de regrets: votre article me rappelle une curieuse figure, celle d'un diplomate précisément, et celle de la femme — une vraie femme pour diplomates — qui devait vivre dans son ombre et pour ainsi dire sous son signe. Cette femme, un récent article de M. Henry Bordeaux dans la *Revue des Deux Mondes*, vient de la sortir des bosquets de l'anecdote pour la placer dans l'empyrée littéraire; c'est cette étrange Lusijen, auteur des « Lettres à Abdulhak Haamit », dont le destin était d'incarner la grâce mosane, d'en envelopper un diplomate ottoman et, après avoir lié sa vie à celle du noble Osmanli, de demeurer captive d'un autre charme, d'un autre enchantement: celui du Bosphore. Lionel, dans la *Nation Belge*, a récemment esquissé la physionomie de cette femme charmante et celle du prestigieux oriental qui l'aima. C'est une page curieuse de la vie de Bruxelles

de ce temps-là, et je voudrais y ajouter des traits que, sans doute, on connaît peu, et que je tiens d'un Liégeois particulièrement bien placé pour donner des détails sur cette aventure.

Et, d'abord, les personnages: L'extraordinaire Abdulhak-Haamit. Un mélange unique du type de l'ambassadeur rigolo et décoratif, tels qu'en mettaient alors à la scène les opérettes de Franz Lehar, et du diplomate homme de lettres et grand Européen. Tel dut être, en ses beaux jours de Londres, M. le vicomte de Château-briand. Brochant sur le tout, un dandysme à la Seymour, une nonchalance, une munificence orientales. Et quel dédain des contingences! Quel galbe, quelle silhouette! Feu le roi Léopold n'avait cessé, durant son règne, d'être attentif à ce qui se passait en Turquie et en Perse. Il maintenait, à Stamboul, un diplomate d'importance, le comte de Dudzeele. Le fait qu'à Bruxelles il n'y eût eu jusqu'alors qu'un simple chargé d'affaires lui agréait médiocrement. Enfin, Sa Hautesse le Sultan céda aux instances du vieux monarque et, pour rattraper le temps perdu, la Porte nous envoya ce qu'elle avait de plus fascinant. Abdulhak-Haamit, ministre de Turquie, était, est également le plus grand écrivain ottoman vivant, le Shakespeare turc, dit-on, et aussi le Saadi, l'Hafiz d'une civilisation qui sut subjuguier les Arabes, mais non pas égalier leurs poètes. Oriental, il venait d'un plus lointain Orient: Les Indes, où il avait été chargé de dénombrer les forces islamiques. Mais ce plus qu'Oriental revêtait des uniformes faits à Londres, chez le tailleur des Rois; il avait été en Espagne, et ses écrits avaient réveillé les grandes ombres des Khalifes: il buvait le whisky, comme un Ecossais, et jetait l'argent à poignée, comme un maharadjah. D'un mot, et comme l'on dit à Bruxelles, un kastar à la n^m dimension. Abdulhak, dans le monde diplomatique belge, était tombé comme un aérolithe constellé de pierreries; toutes les Shéhérazades de notre demi-monde rêvaient de faire un numéro dans l'une de ses mille et une nuits, et l'on avait fort remarqué, au dernier cercle tenu par le Roi, le long aparté qui avait absorbé, à la fin de la réception, le ministre et le souverain. « Rapprochement avec la Turquie, chuchotait-on; rapprochement! Il doit s'agir du Bagdad Bahn, ou de tramways à Salonique. »

Mais le roi bâtisseur s'était contenté, cette fois, de demander au ministre bon marcheur des renseignements sur le degré de sensibilité des dames turques. Il n'était pas sans savoir que, sur ce chapitre, Abdulhak était infiniment mieux documenté que sur les problèmes de transit. Une autre fois, le tout Bruxelles-potîn apprenait, par les indiscretions du « Flirt », qu'une petite fête impromptue avait eu lieu nuitamment à l'hôtel de la légation, chaussée de Vleurgat. Abdulhak s'était avisé de ramener du Palace deux demoiselles peu farouches et, leur ayant fait quitter leur vertugadin, il les avait priées de danser pour lui, sur le mode oriental. Renversé dans un fauteuil, l'œil un peu vague, claquant mollement les paumes l'une contre l'autre, Abdulhak faisait: Ah, ah, ah, ah, ah, ah!... ni plus ni moins que s'il eût été accroupi sur les tapis de son palais du Bosphore; les deux dames ondulaient, et sur leurs flancs d'albâtre, le grand cordon de l'ordre de Léopold, le non moins grand cordon de l'ordre de Nassau mettaient de vives couleurs... Innocentes distractions, dira-t-on. Ouais! Mais les volets n'étaient pas baissés, et l'agent de la chaussée de Vleurgat, qui n'avait pas de bâton à cette époque, n'en était pas moins demeuré raide.

Saabid bey, dévoué secrétaire de la légation, accompagnait son ministre en cours de frasques. C'était un

POUR VOUS SEUL NOUS AVONS RESERVE LA DERNIERE MAISON QUE VOUS POUVEZ ACQUERIR EN BÉNÉFICIAINT D'UNE prime de 5.000 fr.

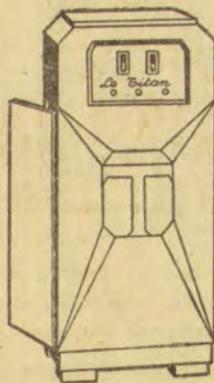
offerte en plus de l'avance totale des fonds pour l'acquisition de la dite maison. Celle-ci est située au superbe quartier « Mélati », entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles. Cette maison est... vous en, payant seulement votre loyer habituel. Vous en serez l'heureux propriétaire au premier paiement.

ADRESSEZ-VOUS D'URGENCE

Cie Générale Foncière, S.A. Bruxelles

BUREAU DE VENTE:

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.



UN Défi SENSATIONNEL

Désireux de nous spécialiser dans la construction d'UN SEUL appareil de T. S. F. nous avons ramené le prix du poste de Grand Luxe suivant modèle ci-contre à 2,250 fr.

net. Et nous offrons GRATUITEMENT un de ces postes à qui prouvera qu'il existe un appareil-secteur donnant la même pureté à la réception.

Nous sommes certains que le DEFIL ne sera pas relevé car cette supériorité de notre poste est

E C R A S A N T E !
TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58

LE COIN DES MOTEURS Un décorateur futuriste

Cet amour de moteur est un décorateur futuriste. Grand producteur de longs rubans aux teintes variées qui, le soir venu, donnent à nos villes un aspect tout nouveau.

L'éclairage au néon, que tout le monde admire, n'est possible que grâce à la commutatrice S.I.C.E.M., la mieux étudiée, silencieuse, dont les balais résistent le plus longtemps.



S.I.C.E.M., 18, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

V. W., Tirlemont. — Nous étudions une armoire pour produire du froid. Nous avons déjà réalisé le moulin à café, le ventilateur de forge de un à trois feux et étudions volontiers les suggestions qui nous sont faites pour de nouvelles applications de nos moteurs.

P. S. — On demande pour la province des directeurs de vente et des représentants. Inutile si pas très au courant.

Grandes et petites ondes.
Réglage unique.
Construction entièrement américaine.
Nouvelles lampes.
Châssis flottant.
Contrôle de son.
Changement tonalité.
Sans souffle.
Sans harmoniques.
Sélectivité 9 kc.
Garantie formelle.
Stock complet, pièces de rechange.



LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne à 7 lampes. Prototype de la série « Etoile ». Pour tous renseignements, adressez-vous à

LA RADIOPHONIE BELGE

Société Coopérative, 53, rue du Poinçon,

et à ses Dépôts :

LIEGE : 12, rue du Mouton Blanc

ANVERS : 13, rue de l'Imprimerie;

GAND : 113, rue de la Roseaie;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs locaux.

Notice gratuite sur demande.

Egyptien parfaitement beau, très apprécié des dames, et qui passait pour posséder en amour non pas seulement une vigueur généreuse, mais aussi une science de l'eurythmie et du synchronisme, sans quoi il n'est pas d'amant. Saabid avait une petite amie. Une blonde ineffable, accablée sous le poids de torsades plus chaudes que blés en août, et qui joignait à sa beauté le contraste de ravissants yeux bruns.

Un jour qu'ils sortaient tous deux, Abdulhak et lui, d'une fête où leurs habits de Cour leur avaient paru plus étincelants encore qu'à l'ordinaire, les deux Turcs, le patron déjà grison et l'attaché aile de corbeau, se prêtèrent à une expérience dont on dit, depuis Boccace, qu'il ne peut sortir que bisbille: en un mot, Saabid emmena Abdulhak chez sa blonde en satin, histoire de finir la soirée...

Las! La blonde n'était autre que Lusijen, Lucienne la Mosane, l'épistolière dont nous venons de savourer les Lettres.

A peine eût-il vu Lucienne, Abdulhak fut ébloui. Assuérus ne fut pas plus troublé devant la jeunesse d'Esther, ni David en contemplant l'épouse du bon Urie...

Alors...? Alors, il ne se passa rien. Mais, quelque temps après cette entrevue, un ami belge d'Abdulhak était mandé par lui en grand secret. « Mon cher, dit le ministre, la légation est mal informée de l'évolution économique belge. Pourriez-vous nous fournir un rapport? »

— Un rapport?

L'ami belge était étonné. Il connaissait trop le poétique Abdulhak pour ne pas savoir que ce dernier n'avait oncques, de statistiques commerciales, feuilleté une colonne. Il ne condescendait même pas à signer les pièces.

— Oui, insistait Abdulhak, un vieux rapport, n'importe quoi! Pourvu que ce soit long!

Les Galeries Bortier fournirent à point une analyse du budget de 1878, que l'ami belge remit au Turc.

A quelque temps de là, celui-ci rencontre Saabid, « Je ne sais ce qui pique le ministre, s'écrie-t-il. Il me tue de besogne! Il me tient à la légation de deux à six heures, tous les jours, et me fait traduire en turc ce vieux mémoire sans queue ni tête... je n'en puis plus... »

Saabid n'en pouvait plus, en effet, à tel point qu'un jour de migraine, il planta là le budget de 1878 et regagna à l'improviste son logis, qui était aussi celui de la jolie blonde, son amie... On ne devrait jamais rentrer chez soi sans prévenir. Que se passa-t-il? On ne sait trop; mais toujours est-il qu'à la suite de cette rentrée intempesive, une explication fort vive eut lieu entre Abdulhak et Saabid!

Celui-ci prit le chemin de l'exil, et Abdulhak-Haamit, triomphant, emporta vers Stamboul son adorable proie.

Mais que les puritains se rassurent: un mariage avait régularisé le tout, un mariage belge, en bonne et due forme. Pour plus de sûreté d'ailleurs, les nouveaux conjoints le firent prononcer à nouveau selon la loi de Mahomet, dès que le couple eut abordé à Galata.

C'est donc en qualité d'épouse en titre que Lucienne éblouit le grand monde cosmopolite de Péra. Etait-elle intégralement heureuse, aux côtés d'un mari plus âgé de trente ans? N'y eut-il alors, dans cette union, aucun

nuage? Cela est difficile à préciser, et l'aimable femme ne fut pas sans être en butte à d'ardents hommages; puis ce fut la guerre, pendant laquelle le poète diplomate et sa jeune femme vécurent une vie sur laquelle on est mal renseigné, mais qui, sans doute, ne fut pas sans secousses, puisqu'en 1919, Lucienne effectua, en Occident, un assez long voyage... Lorsque la belle Liégeoise revint seule à Stamboul, ce fut pour constater qu'entre elle et Abdulhak Haamit des malentendus avaient surgi. Sans doute, l'aimait-elle toujours! Mais elle ne pouvait, selon le mot d'Ovide qui sert d'épigraphe au recueil, vivre avec lui ni sans lui. *Nec sine te nec tecum vivere possum.*

Un Italien passa: c'était le comte S..., un grand seigneur romain. Lucienne fut reprise par le regret de l'Europe. Abdulhak, magnanime, lui concéda le divorce, protestant qu'il la chérirait toujours, qu'elle fût sous son toit ou sous celui d'un nouvel époux. Lucienne devint comtesse S..., partit pour l'Italie, non sans revenir voir à Constantinople son « ancien » qui, sans rancune, l'ayant eue comme femme, l'adopta comme fille en signe d'affection, par la grâce de la loi turque, dont l'élasticité, on le voit, est admirable. Jusque là, rien que de normal, encore que de très romanesque. Mais c'est ici que Lehar et le ton de l'opérette trouvent leur limite, pour faire place à la belle aventure platonicienne. Séparée du grand vieillard qui avait traversé sa vie comme une tornade endiamantée et lyrique, Lucienne a la nostalgie de ce qu'elle a quitté. D'octobre 1920 à juin 1927, elle signe les belles lettres qui ont paru récemment.

On y suit l'étrange fascination qu'exerce Abdulhak Haamit, maintenant vieux, pauvre et, par surcroît, des plus désordonnés, sur cette femme à laquelle il ne peut plus offrir, sans doute, que le spectacle de son rêve intérieur. Et voilà que, peu à peu, l'envoûtement la requiert, l'étreint, l'arrache à l'Italie. Un télégramme... Et Lucienne est en route. Elle a été Manon, la Traviata. Place à Antigone! Lucienne réépousera le Victor Hugo de la Turquie...

Telle est cette histoire, toute parfumée de romantisme; car il y avait place dans l'âme de nos belles d'avant-guerre pour un très authentique romantisme, et j'en sais plus d'une qui vécut une existence ténébreuse, aima l'intrigue, le risque, eut des amours muettes et démesurées. Ce goût pour le mystère tenait sans doute à ceci que, comme Lucienne, elles avaient été, pour la plupart, élevées dans des couvents par des femmes très distinguées, mais très peu réalistes, et que de la ferveur à l'effervescence, il n'y a parfois qu'un pas aisé à franchir. Nous ne nous en plaignons pas, puisque cela nous a valu cette curieuse histoire, qui débute comme de l'Abel Hermant, se poursuit sur le ton du « Comte de Luxembourg » et pourrait se clore sur un vers, interverti mais toujours splendidement pareil à lui-même, de Bérénice: *Dans l'Occident désert, quel devint mon ennui!*

LA CAUDALE.

Le meilleur placement d'argent aujourd'hui, c'est d'acheter une villa dans le Midi de la France, au quartier ALBERI destiné exclusivement à des Belges de qualité. C'est joindre l'utile à l'agréable, si l'on songe que, pour 90.000 fr. belges, vous pouvez avoir une villa complète de quatre places de plain-pied, c'est-à-dire: un hall living room, deux chambres à coucher, une cuisine. Il y a ensuite une cave, poste T. S. F., armoire frigorifique chauffage central. Tout le confort des palaces pour le prix d'une simple maison. Ecrire Département ROJANO, Gérard DEVET, Technicien, Conseil, Fabricant, 86, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

CHARBONS - TRANSPORTS

S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAEERBEEK

ANTHRACITES

10/20	280 fr.	Téléphones	} 15.76.27	
20/30	385 fr.			15.12.80
80/100	360 fr.			33.74.28

BUILDING

DE LA

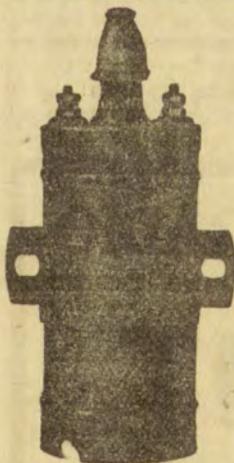
Prévoyance Sociale

Luxueux APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, monte-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Udi, vis-à-vis marchés Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis, tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI



Pièces pour allumage DELCO, pour Chrysler, Mathis, Chevrolet, etc., fabrication anglaise soignée, prix sans concurrence :

Bobine 6 voltsfr.	90.—
Tête de distrib., 4 cyl.	...	22.—
Tête de distrib., 6 cyl.	...	25.—
Balai rotatif	5.—
Linguet	9.—

E. FREMY & FILS

187, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Compte Chèques post. : 110.426.

— Téléphone : 12.80.39. —

Le chauffage central, la cuisine, le service d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS RESTAURANTS. PENSIONNATS. COUVENTS

RENSEIGNEMENTS PROSPECTUS RÉFÉRENCES SUR DEMANDE

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT 150. BRUXELLES TÉL. 17.57.38

Sur Eugène Brieux

Il a trente ans de Paris et de reportage, l'« Œil » de *Pourquoi Pas?* à Paris. C'est assez dire qu'il n'en a pas mal vu. Et c'est toutes les couleurs!...

Sous des espèces non moins diverses que concrètes, il a pu se rendre compte de la versalité des jugements humains (que sont les variations du caméléon en comparaison des nôtres!).

Ce vieux brave homme de Brieux, qui vient de mourir, comblé d'honneurs officiels et presque en odeur de sainteté laïque, quelles injures n'encaissa-t-il pas à l'occasion de la première représentation à huis clos de sa pièce (bien anodine, en vérité!), *Les Avariés!*...

C'était, du reste, au regard de la critique dramatique, une comédie fort mal bâclée. La « vérité » qu'elle se propose de mettre en évidence appartient à la catégorie de celles que feu M. de la Palisse n'eût pas reniées. A savoir que quand des parents marient leurs enfants, une bonne petite enquête sanitaire sur les futurs conjoints n'est pas précaution vaine. On prend bien, chez le notaire, des précautions pour garantir leurs gros sous. Que ne fait-on de même, chez le médecin, quant à leur précieuse petite santé? Ce sont là choses qui vont sans dire. Paraphrasant le fameux mot de Talleyrand, le bon Brieux pensait qu'elles iraient encore mieux en les disant. Ainsi devint-il le maître incontesté du théâtre des vérités premières. Au fond, le public, partisan du moindre effort, adore ça, les vérités premières!

C'était un consciencieux autodidacte

L'« Œil » qui, soit dit en passant, exerça le métier d'éditeur et diffusa à ce titre les *Avariés* et l'*Robe rouge* (Anatole France tenait, et avec raison, cette dernière pièce en très haute estime), fut souvent en rapports avec leur auteur.

C'était un enfant de Paris. Il avait vu le jour au Faubourg du Temple dans une famille d'artisans pieux et bien pensants et il avait été à l'école chez les Frères. Ceux-ci aiguillèrent le jeune garçon, conformément au désir du papa, vers les écoles et les patronages professionnels.

Le petit garçon en avait marre de cette formation! Ça ne lui disait rien du tout de devenir un jour artisan comme

son père; le jeune Brieux nourrissait de plus vastes ambitions.

Lors, pour l'adolescent commença l'éternel roman de l'autodidacte. Il apprit tout seul le latin et bien d'autres choses encore.

C'est une volupté que l'autodidactisme. Comme toute volupté, elle ne va pas sans danger. Celui qui y sacrifie s'imagine découvrir l'Amérique à chaque pas et s'étonne, s'emballer au sujet de notions qui lui paraissent tout à fait neuves et que les gens d'une culture moyenne connaissent depuis longtemps.

Il y a beaucoup de cela dans les « vérités » que Brieux veut inculquer à ses compatriotes par le truchement de son théâtre d'« idées ».

Mais dans les mieux venues de ses comédies — *Blanchette*, par exemple — il y a aussi le don de fraîcheur.

Il fut un excellent journaliste de province

Comme tant de jeunes écrivains à leurs débuts, Brieux chercha à gagner sa vie dans le journalisme, le plus beau des métiers peut-être (on dit presque toujours cela de ce que l'on fait!), mais aussi (et cela bien certainement) le plus ingrat et le plus dur.

Pour y réussir, à Paris, Brieux n'avait rien du tout de ce qu'il fallait. Aucun entregent. Pas débrouillard pour un sou. Et, dans sa candeur de petit jeune homme qui ne doit son instruction qu'à soi-même, il s'était composé un système d'idées bien arrêtées; quand il avait écrit vingt lignes, il croyait trop que « c'était arrivé »... Très mauvaise, à Paris, pour un débutant, cette tournure d'esprit. Tandis qu'en province...

Tandis qu'en province...

Ce fut la meilleure des fortunes pour Brieux d'être déniché par le directeur du *Nouvelliste*, de Rouen. C'était un homme avisé et cultivé que ce directeur, ancien collaborateur des *Débats*. Il était demeuré à Paris tout juste ce qu'il fallait pour se préparer à ses fonctions provinciales. Pas assez longtemps pour se déraciner, mais suffisamment de temps pour s'initier aux meilleures méthodes du journalisme.

Il possédait le sens très exact de ce qui convenait aux lecteurs de cette partie catholique, conservatrice et positive de la Normandie, où le sort l'avait fait naître. Sous ce rapport, le *Nouvelliste*, de Rouen, reste le type du journal de province bien fait; sans excès d'originalité et de grâce, mais honnête, consciencieux, « éducatif ».

Nul cadre ne pouvait mieux convenir à l'épanouissement d'un jeune homme timide, intelligent, instruit et travailleur. C'était le cas d'Eugène Brieux, membre de la « Bonne Presse » et qui réussit si bien à Rouen qu'il finit par devenir rédacteur en chef du *Nouvelliste* et gagner sa vie aussi largement qu'on le peut en faisant du journalisme en province.

Mais il quitta la « Bonne Presse » pour le Théâtre libre...

A Rouen, Brieux employait ses loisirs à écrire de rares romans qui ne valent pas grand-chose, et de nombreuses pièces de théâtre qui valent surtout pour ses indéniables dons, des dons innés (ce qu'on appelle la vocation!) d'auteur dramatique.

Un jour, il lui prit la bonne idée d'envoyer le manuscrit d'une de ses comédies à André Antoine, directeur de ce fameux Théâtre Libre, qui en était alors à sa période héroïque.

Antoine, ancien employé du gaz, était un autodidacte

Lire la suite page 3230.

T. S. F. — RADIO

PILOT

DRAGON

pour ondes ultra courtes

courtes et longues

de 18 à 2000 mètres.

LE MONDE ENTIER
AU BOUT DES DOIGTS



APPEL AU PUBLIC

Les récentes campagnes de Presse dirigées contre la profession de DÉTECTIVE en général et contre les « détectives-marrons » en particulier, sont susceptibles de porter atteinte à l'honorabilité de la dite profession et à la réputation de ceux qui l'exercent avec loyauté et compétence.

« L'Union Professionnelle de Détectives Privés »

reconnue conformément à l'ARRÊTÉ ROYAL du 4 juillet 1925, estime qu'il est de son devoir de porter à la connaissance du public qu'en ayant recours à un membre de ce groupement, il aura la certitude de s'adresser à un PROFESSIONNEL DE CLASSE.

En confiant EXCLUSIVEMENT l'exécution de vos missions privées et confidentielles aux membres de « L'UNION PROFESSIONNELLE DE DÉTECTIVES PRIVÉS », affiliée à la Confédération des Travailleurs intellectuels de Belgique, vous contribuerez à l'assainissement d'une profession honorable et d'UTILITE PUBLIQUE. Vous nous aiderez puissamment dans la bataille que nous menons contre les détectives amateurs, non qualifiés, incompetents et souvent malhonnêtes, qui nuisent au bon renom de la profession.

POUR LE COMITÉ :

CREPPE, L., Ex-Membre retraité de la Police de Liège, 50, rue Jonruelle, à LIEGE. — **DECONINCK, J.**, Sous-Directeur retraité de la Sûreté Publique, 45, rue Antoine Dansaert, à BRUXELLES. — **GELLENS, J.**, Ex-Secrétaire de la Sûreté et Ex-Membre de la Police Judiciaire de Liège, 86, rue Naniot, à LIEGE. — **MEYER, J.**, Ex-Membre de la Police Judiciaire, 32, rue des Palais, à BRUXELLES et 51, rue de la Province, à ANVERS. — **TOUSSAINT, P.**, Ex-Officier de Police Judiciaire, Ex-Officier du Ministère Public, 81, rue Picard, à BRUXELLES. — **VAN HERWEGHE, F.**, Ex-Membre de Police Judiciaire, 85, chaussée de Courtrai, à GAND.

Tous ces membres sont titulaires de nombreuses distinctions honorifiques belges et étrangères



L'ATLANTIDE

(MERRY GRILL)

18. Place-S^{te}-Catherine, Bruxelles

DANCING-ATTRACTIONS

Ouvert toute la nuit.

DERNIERE SEMAINE DE

LYS - GAUTY

La créatrice du THÉÂTRE DE DIX-HEURES

Le pianiste fantaisiste NONO, etc. — Progr. monstre.

comme Brieux, et tous deux, le jeune auteur et le jeune comédien, possédaient l'instinct, le flair, particuliers au théâtre.

Le manuscrit de Brieux, *Ménage d'artistes*, plut à Antoine, qui y discerna tout de suite les promesses d'une brillante carrière de dramaturge.

Ce courageux Antoine n'hésitait pas à « monter » ce qui lui plaisait. Avec des moyens de fortune, bien entendu. Il n'en avait point d'autres. Au premier Théâtre Libre, installé au passage de l'Elysée des Beaux-Arts, à Montmartre, quand il manquait une table, un fauteuil ou une chaise d'accessoires, on allait les louer au « décrochez-moi ça » du coin...

Ménage d'artistes remporta ce que cet héroïque Théâtre Libre tenait pour un gros succès. Applaudissements nourris des spectateurs et nombreux rappels au rideau. Comptes réglés, Brieux toucha près de sept francs de droits d'auteur. On n'était pas en déficit!

L'intrépide André Antoine n'en pouvait pas dire autant de toutes les pièces qu'il mettait en scène. Ni à cette époque, ni même plus tard, quand il dirigea l'Odéon!...

« Blanchette » fut le triomphal point de départ

Sur son terrain normand d'entraînement, le jeune poulain Brieux — un poulain parisien entraîné en Normandie — piaffa de joie à la suite de ce « succès parisien ». Mais son séjour parmi les Normands lui avait appris la prudence. Patience et longueur de temps font, etc... (air bien connu). Brieux se remit posément au travail en vue d'une nouvelle

L'HOMME CHIC S'HABILLE SUR MESURES

HAUTE NOUVEAUTÉ
TISSUS DE 1^{re} QUALITÉ
COUPE IRREPROCHABLE

chez

BAUDIER-POLLET, s. a.

TAILLEURS SUR MESURES
66, RUE DES FOULONS — BRUXELLES

Salon 1^{er} étage (gauche)

VOUS Y TROUVEREZ
SANS LUXE INUTILE ET COUTEURS,
UN BON ACCUEIL, DES PRIX RÉDUITS

Sur demande, vous recevrez échantillons.

TELEPHONE : 12.22.16

Paiement après livraison,
suivant les convenances de l'acheteur.



et décisive victoire. Il la remporta, et Antoine avec lui, sous les espèces de *Blanchette*. Bien que cette pièce, comme toutes les pièces de Brieux, contienne une thèse (les dangers d'une instruction supérieure pour une jeune campagne qui n'en a pas besoin et qu'elle déforme et qu'elle déracine, non sans douleurs et arrachements, de son simple milieu), *Blanchette* est du théâtre, du vrai théâtre, vivant, coloré, plein d'action.

A partir de ce moment, la critique classa Brieux — et ce fut justice, comme on dit — parmi les bons écrivains dramatiques.

Cette consécration fit que l'ancien petit gas du Faubourg du Temple, devenu un beau et vigoureux jeune homme, put réintégrer, en victorieuse attitude, Paname, sa bonne ville natale, bien décidé, cette fois, à y faire sa trouée.

Son heureuse et confortable carrière

Ce « homme de droite », ainsi qu'on dit dans le jargon politique, cet ancien élève des Frères de la Doctrine chrétienne, cet ancien rédacteur en chef du catholique *Nouvel-Liste* de Rouen la bien pensante, ne devait pas tarder à rallier les « hommes de gauche » à son étoile.

C'est que les « hommes de gauche » montrent toujours de la complaisance à ceux qui enfoncent les portes avec fracas (alors même qu'il s'agit de portes déjà ouvertes!). Car, enfin, propager les mesures prophylactiques contre la syphilis, et ne point craindre d'appeler ce viain mal par son nom, ce que fit Brieux dans les *Avariés*, ou bien, comme dans la *Robe rouge*, dépendre chez un magistrat le conflit entre le souci de la justice pure et celui de l'arrivisme professionnel, sont des préoccupations qui n'ont rien de spécifiquement anticlérical.

Cet empressement autour de sa personne et de ses œuvres des partis soi-disant avancés, Brieux ne fit rien pour l'encourager. Ni, non plus, pour le repousser. Il l'accueillit tout naturellement. Cet autodidacte croyait sincèrement et naïvement à sa mission sociale.

Rien ne faisait plus plaisir à Brieux, vieillissant, que de s'entendre appeler (c'était à la fois comique et touchant) le Tolstoï du Faubourg du Temple...

Il fut de l'Académie et fit du bien autour de lui

Les partis de droite ne s'y trompèrent pas. Ils ne virent jamais un renégat en Brieux, qui se garda bien d'attaquer jamais la religion dans ses pièces et qui ne se mêla jamais de politique.

On ne saurait dire qu'il ménagea la chèvre et le chou. Sans aucun orgueil, cet homme simple pensait, comme au temps de sa jeunesse que « c'était arrivé » et qu'il avait été, en quelque sorte, appelé à jouer, par-dessus les partis, comme qui dirait un rôle de prophète.

Aussi bien, quand il se présenta à l'Académie, qu'on prétend entachée de cléricisme, sa candidature fut-elle favorablement accueillie. Et tous ses collègues, indistinctement, entretenaient les meilleurs rapports avec ce bon type.

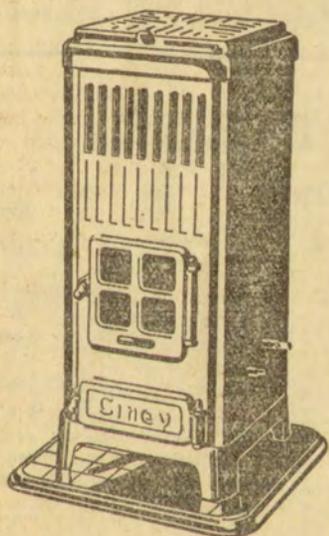
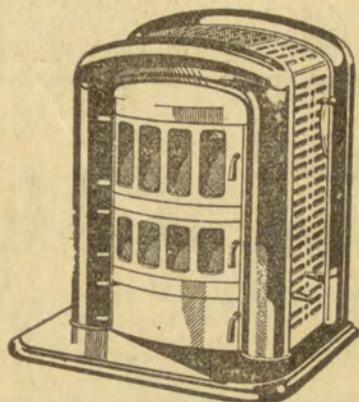
De même, lors des promotions dans la Légion d'Honneur, par les successifs « gouvernements de gauche », le nom de Brieux y fut souvent inscrit parce qu'il était impossible de nier qu'il avait du talent et que son théâtre ne laissait pas d'exercer une excellente influence collective.

Chez Brieux, la qualité maîtresse était la bonté. Cet homme qui avait eu beaucoup à lutter avant d'arriver à la fortune était fort pitoyable. Les acteurs et auteurs dramatiques dans l'infortune en savaient quelque chose et souvent même abusaient. Il restreignait ses dépenses personnelles, « le Tolstoï du Faubourg du Temple » pour pouvoir être généreux à autrui.

Il avait trouvé le moyen d'instituer un prix de trente mille francs (c'était mieux que le Prix Goncourt) à distribuer tous les deux ans au lauréat d'un concours entre dramaturges débutants. Evidemment, c'était un chic type!...

Des appareils de haute classe...

Hygiène, confort et économie, telles sont les caractéristiques des Foyers et Calos Ciney (brevets Barrault). Leurs qualités techniques sont depuis longtemps déjà appréciées par un public considérable.



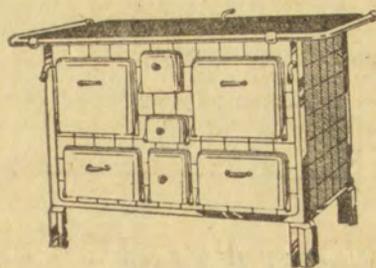
...et d'un rendement inégalable.

Le rendement de ces appareils, tout à fait exceptionnel, a suscité de nombreuses imitations. Mais seuls les appareils Ciney donnent le maximum de service.

On reste fidèle au Ciney, c'est l'appareil qui donne une sûre satisfaction à l'usager comme au vendeur.

La Cuisinière Ciney est riche en ressources et en commodités.

Les nouvelles cuisinières Ciney (modèles 1933) ont remporté un succès retentissant aux Foires et Expositions. Elles n'ont rien de comparable aux autres systèmes et il suffit de les voir pour éprouver aussitôt le désir d'acquiescer un des magnifiques modèles créés cette année.



LES FORGES DE CINEY

Télégr.: FORGES-CINEY (Belgique) - Code: RUDOLF MOSSE - Tél.: CINEY 51

DEMANDEZ LE CATALOGUE GÉNÉRAL

Une voiture « Grand Sport » aérodynamique
Un moteur 8 cylindres arbre à cames en tête
Une conception très moderne des vitesses
aux environs du 195 kilomètres.

Voilà !
la Super Sport à turbo

MISTRAL

Société Belge des Automobiles
MISTRAL

41, rue du Châtelain

BRUXELLES

EMILE TAYMANS, représentant général pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg

Notre futur Parlement Et voici ceux qui viennent

M. ROBERT DE MAN. — Ne pas confondre avec son homonyme Henri de Man, le théoricien cosmopolite que ses études ont conduit au delà du marxisme. ce qui n'empêcherait pas les socialistes belges d'en faire, au titre d'inspirateur intellectuel, le successeur de M. Louis de Brouckère, si ce diable d'homme voulait se fixer quelque part. Mais il est à New-York quand on le croit à Leipzig, et dans les Carpathes lorsqu'on l'attend à Toulouse. Mais, au fait, ce n'est pas ce De Man là que nous entendons vous présenter. L'autre, celui que le district d'Ypres vient d'envoyer à la Chambre, est plus jeune, beaucoup plus jeune. Il a trente ans à peine et derrière lui toute une carrière d'intellectuel épris des problèmes sociaux et nationaux de notre temps. Il est présentement secrétaire communal de la ville de Roulers, ce qui ne l'a pas empêché de jouer un rôle d'animateur dans le mouvement démo-chrétien. Arrive aux dignités politiques par le journalisme. Il a, en effet, dirigé le quotidien syndical *De Tyd*, et sa biographie nous apprend qu'il est correspondant de journaux de Paris, de Berlin de Madrid, de Vienne et d'Amsterdam. On doit donc le supposer polyglotte, car ce n' pas en flamand qu'il doit envoyer une copie dans ces capitales. Nous ne dirons pas non plus que c'est en français puisque M. Robert De Man est naturellement ultra-flamingant. Ça n'a pas empêché

M. Butaye, le frontiste, d'être élu... à la frontière française.

M. HILLEN. — Pour la génération d'hier, c'est, au physique, le Joe Chamberlain de mémoire exécrée. Un Chamberlain glabre, distant, mais sans monocle. M. Hillen dira que c'est la marque classique du « cher maître ». Ce garçon de la Campine limbourgeoise s'est, en effet, installé comme avocat à Anvers, où il n'a pas tardé à devenir le président de la Conférence du barreau flamand. Mais il avait gardé de fortes attaches avec les gens de son pays limbourgeois et il dirigeait là-bas le mouvement des jeunes gardes. La poussée des jeunes lui a réussi, puisqu'il enlève le mandat auquel M. Theelen venait de renoncer.

M. HOYAUX. — Le successeur du docteur Branquart. En a le sourire et même la petite bedaine. Pour ce qui est de l'esprit, c'est autre chose, car si le bon docteur est français cent cinquante pour cent, fichtre, M. Hoyaux, lui, est de Leval-Trahegnies, ce qui n'est pas loin du lieu d'origine des joyeux Gilles. A trente-huit ans et ne les paraît guère. Il faut croire que le travail n'use pas, car son pedigree nous apprend qu'après avoir été instituteur pendant dix ans, il est devenu professeur d'économie politique à l'Ecole industrielle supérieure de La Louvière, échevin de l'Instruction publique à Haine-Saint-Paul, président de la Fédération

Libby's

CHOICE FRUITS

Ananas d'Hawaï, Abricots, Pêches, Macédoine, Poires, Pamplemousse, Fraises, Framboises, Pruneaux et Abricots secs...

Tous ces fruits LIBBY'S proviennent des meilleures variétés de Californie ou des îles féériques d'Hawaï; cueillis au moment même de leur plein développement, ils sont mis, quelques heures seulement après leur cueillette, dans des boîtes hygiéniques et scellées, conservant intactes, dans un sirop cristallin, et leur fraîcheur et leurs propriétés sapides, nutritives, dépuratives, sans altérer leurs vitamines. Desserts exquis, riches, pratiques, économiques



Spécifiez bien LIBBY'S

Nouvelle version
parlante

Réalisation
de Henry Roussel

VIOLETTES IMPERIALES

avec
Raquel Meller

au
METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

nationale des Jeunes Gardes socialistes, président de la Centrale d'Education ouvrière. Et il est, naturellement, rédacteur professionnel au *Peuple*.

M. HORRENT. — Encore un journaliste de classe, puisqu'il dirige avec maîtrise ce vieux *Journal de Liège* qu'il a galvanisé. Les libéraux de la Cité Ardente ont un large électionisme dans le choix, plutôt restreint, de leurs députés. Autant M. Jennissen verse dans le radicalisme à la française, autant M. Horrent est « doctrinaire », comme on peut l'être à Liège, qui fut non seulement le boulevard du libéralisme, mais le fief de cette féodalité où brillent en lettres chargées d'or les noms des Digneffe, des Trasenster, des Orban, des Van Hoegaerden et des Greiner. Mais il faut le dire à l'honneur de ce polémiste ardent et convaincu, il n'est pas, lui, dans les affaires.

Leader combatif du groupe libéral au conseil provincial de Liège, il est heureux pour lui qu'il ait monté en grade à l'élection législative, car on ne le voit pas bien dans la nouvelle majorité du cartel. A la Chambre, il va retrouver son vieil adversaire socialiste, M. Merlot, avec lequel il rompaît des lances dans le duel provincial. Et ceci conviendra mieux à son tempérament.

M. HUART. — Le nouveau député catholique de Namur était, il y a peu de temps encore, heureux comme les peuples qui n'ont pas d'histoire. Sans affreux jeu de mots — car notre homme est père de famille, et comment! — n'est-il pas le chef d'une lignée de treize enfants, tous bien portants et solides?

Comme le bonheur ne vient jamais seul, M. Huart a succédé, il y a peu de temps, à M. Golenvaux au titre de bourgmestre de Namur. Voici qu'il reprend aussi sa place à la Chambre, ou plutôt celle du baron de Montpellier, qui pourra se consacrer exclusivement au turf.

M. Huart ne déparera pas, du reste, la collaboration des Montpellier, des Pierpont, des Gaiffier, Bribosia et autres feudataires du catholicisme orthodoxe et aristocratique du pays namurois.

M. JASPAR (Marcel-Henri). — Si, conformément aux espérances des radicalisants bruxellois, dont il est l'élu, M. Marcel-Henri Jaspas entre dans l'opposition de Sa Majesté du gouvernement de demain, l'appel nominal nous réserve des surprises, car il arrivera souvent que le « oui » de l'oncle, le grand homme de la famille, sera suivi du « non » énergique du neveu. Il y a ainsi, chez nous, dans les familles du patriciat politique des stratifications différentes. Nous avons connu un Braun sénateur catholique et son frère, un Braun député libéral. Pareillement, M. P.-E. Janson, libéral centriste, siégera aux côtés de son neveu, M. Paul-Henri Spaak, ultra gauche, tandis que la mère de celui-ci tient tranquillement sa place de sénatrice socialiste dans l'assemblée d'à côté.

Nous ne savons pas si le catholicisme de l'oncle Jaspas est fort orthodoxe. Jusqu'à présent, l'anticléricalisme du neveu est tranchant, intransigeant. Sans avoir l'autorité du parent éminent, le jeune Jaspas a, dans les attitudes et la parole, l'allant et l'éloquence à panache de l'ancien premier ministre. M. Jaspas (Marcel-Henri) ne tardera pas à devenir ministrable. Mais on ne sait pas encore dans quelle constitution gouvernementale.

M. MAES. — Un poulain de l'ancien ministre Van Isacker, qui en a fait un député malinois. Ce jeune avocat a, pour le moins, gagné une cause. Il a enlevé pas mal de voix aux frontistes, et cela a suffi pour que ce vilain oiseau de Ward Hermans, fût nettoyé. Quand il n'aurait fait que cela, M. Maes, cela devrait lui valoir quelques sympathies.

Et puis, il est jeune, tout jeune, rose et frisé comme le petit saint Jean-Baptiste conduisant l'agneau divin dans les processions.

Désormais, ce n'est plus M. De Schryver, l'éliacin du catholicisme gantois, qui aura cet air à lui tout seul.

M. MAYEUR. — Avec un nom comme celui-là, on doit au moins être le premier magistrat de sa cité. Eh bien! pas du tout: M. Mayeur n'est qu'échevin de sa bonne ville de Courtrai; mais il a passé par-dessus la tête de M. Rey-



naert, l'actuel bourgmestre de cette ville pour devenir député. Que voulez-vous? C'est l'ascension des nouvelles couches, car M. Mayeur est l'élu des démocrates et flamingants qui, cette fois, ne se sont plus séparés du vieux parti conservateur et ont cessé de faire bande à part.

Comme on le soupçonnait de flirt avec le frontisme, M. Mayeur a envoyé à tous ses électeurs une photo qui nous le montre paré de nombreuses décorations, attestations péremptives de son loyalisme belge.

Ainsi présenté, M. Mayeur est un bel homme bien décoratif. S'il peut ceindre l'écharpe mayorale, il pourrait courir sa chance dans le concours du *Pourquoi Pas?*

M. MARIEN. — Le seul et unique élu de ce libéralisme gantois qui jadis obtenait tout un banc dans l'hémicycle pour y asseoir des hommes comme Rolin-Jaequemyns, le bourgmestre Lippens, les professeurs Callier et Devigne, le juriste Mechelynck. Maintenant, c'est un tout petit homme du peuple qui représente et symbolise ce glorieux parti. Et il n'est ni professeur d'université, ni haut patricien, ni baron du coton, mais il dirige à Moerbeke la sucrerie de la dynastie Lippens, ce qui fait que, en fin de compte, la firme sociale, la raison commerciale continuent.

M. NEVES. — Ancien combattant. La guerre finie, a déposé son flingot en disant : « N'y touchez pas : il est brisé », car c'est bien lui l'auteur responsable de cette algarade de La Louvière qui mit fin à la combine du gouvernement de l'union sacrée. On connaît l'histoire. M. Neves et le ministre Anseele, qu'il avait convié à la fête, protestèrent de ce qu'ils en avaient cet emblème pour un symbole de paix, signifiant que la guerre était finie. M. Devèze, lui, vit dans le fusil brisé une apologie de l'insubordination. On sait le reste.

Ce qu'on sait moins, c'est qu'à la suite de cette bagarre, M. Neves alla planter ses choux à Tournai, où illico, le cartel libéral-socialiste fit de lui un échevin de l'Instruction publique. Le dit cartel ayant succombé, M. Neves alla

se fixer à Péruwelz, où l'on vient de faire de lui un conseiller communal.

Il doit le regretter, puisque le cartel communal va, paraît-il, ressusciter dans la ville des Choncq Clotiers. Mais le voici devenu brusquement député. C'est une compensation.

M. PENNEQUAERT. — Ancien métallurgiste ayant travaillé dans les chantiers navals du littoral. Ce grand garçon a l'air paisible, avec, dans les yeux, ce regard clair et rêveur propre aux gens nés sur les rives de la mer, a poursuivi avec une régularité mathématique sa carrière de « militant » socialiste, de « meneur rouge », comme disent les douairières.

Il a été secrétaire de syndicat, secrétaire de fédération d'arrondissement, conseiller communal à Ostende, conseiller provincial de la Flandre Occidentale, et comme la Flandre Occidentale est la seule région du pays où son parti ait vraiment obtenu un gros, un très gros succès, M. Pennequaert, récompensé, a pu gravir le dernier échelon, accessible pour lui, de la hiérarchie politique. Tout est dans l'ordre.

M. SPAAK (Paul-Henri). — Un Janson par le cœur et l'éloquence chaleureuse. Un Spaak par l'intellectualité un peu distante et socratique; mais au physique, c'est le Grand Janson craché, tel qu'il devait apparaître à nos aïeux au temps de l'affaire De Buck et des éclats de bombe de sa voix de tribun. Comme son grand-père, M. Spaak est avocat, avocat des grandes causes d'assises, et son plaidoyer pour Da Rosa, le réfugié antifasciste italien qui voulut tirer sur le prince Umberto, fit sensation.

On a prétendu que c'est ce plaidoyer qui a mené M. Spaak à la vedette, en a fait le « choucou » des socialistes bruxellois qui, de temps à autre, versent dans l'extrémisme. D'aucuns, sachant que M. Spaak est allé à Moscou — qui vous dit qu'il n'en est pas revenu? — ont vu dans son élection une victoire des éléments bolchevisants. Turlututu! M. le docteur Marteau, le coéquipier de M. Spaak, est resté carrément sur le carreau, tandis que les « modérés », ceux que les jeunes appellent irrespectueusement les « vieux P. O. B. » passaient brillamment le poteau. La vérité est que M. Spaak a été élu non pas parce qu'il bolchevisait, mais malgré qu'on l'eût soupçonné de l'être. Parce qu'il a du talent, tout simplement, et parce que M. Vandervelde voit en lui l'un des jeunes qui peuvent lui succéder. L'âge et les responsabilités l'adapteront à ce rôle. D'ailleurs, si les libéraux de Forest l'avaient voulu, M. Spaak devenait échevin cartelliste de ce faubourg. Et l'« intégration » commençait.

M. SAINTES. — Encore un enfant de chœur de la sainte chapelle théoricienne. M. Saintes, le tout jeune député de Liège, est, en effet, un produit de ce que nous appelions, la semaine dernière, cette « curieuse centrale d'éducation ouvrière », ce qu'un typo facétieux aux prises avec nos pattes de mouche a traduit ainsi : « cette commune institution d'amitiés ».

« Mea culpa ». Blague dans le coin, cette institution, qui est une sorte d'école militaire de la guerre des classes, a déjà formé un excellent cadre de sous-lieutenants. M. Saintes, fils d'un fonctionnaire du parti, devait en être. Il parle à la liégeoise, sauf pour ce qui est de l'humour, c'est-à-dire une langue recherchée, un peu maniérée, mais sa dialectique est ornée, appuyée d'arguments, de faits, de documents. Cela fera un « debater » que l'on écouterait, sans déplaisir, à condition qu'il ne parle pas trop souvent.

M. SMETS. — Un cheminot. Mais aussi un chemineau. Car il doit avoir cheminé bien vite et bien fort pour arriver à son âge — il n'a pas trente-trois ans — au seuil du Palais de la Nation. C'est qu'il n'est pas comme le chef de gare qui... que... (qu'est-ce que vous allez me faire dire, Madame!) qui ne voyage pas.

Machiniste, M. Smets a remis sa bête humaine à Tirlemont du jour où ses camarades de là-bas l'ont nommé secrétaire permanent du Syndicat National. Ayant reconnu ses aptitudes à défendre leur cause, ils viennent de le nommer député. Désormais, M. Smets fera la navette entre Tirlemont et Bruxelles, mais ce sera dans le coupé réservé aux parlementaires.

Radio-Dépannage « E. R. E. »

176, rue Gallait, Bruxelles (nl. Liedts). Tél. 15.44.47

Si votre poste est en panne, nous vous le réparerons. Si vous voulez l'échanger, nous vous conseillerons votre choix. Reprise en compte d'anciens postes.

Demandez démonstration des nouveaux récepteurs

S. B. R. 33

FACILITÉS DE PAIEMENT

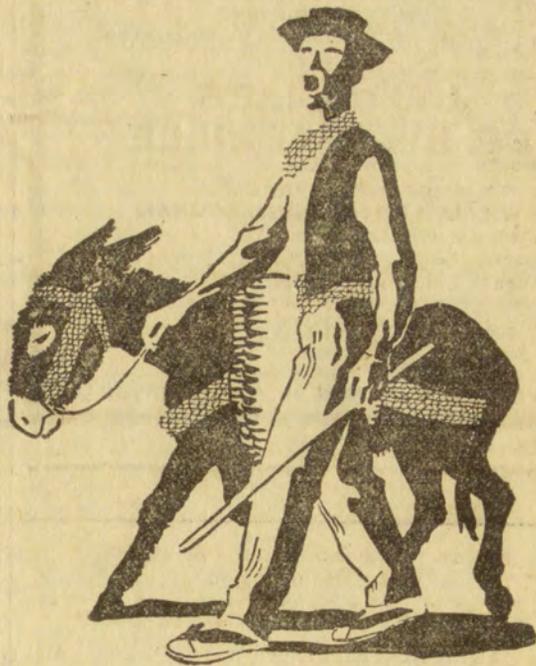


**Allez
chercher
le soleil**

en ESPAGNE

**Vous l'y trouverez d'un
bout de l'année à l'autre.
Vous y trouverez aussi,
dans des hôtels pourvus
des plus modernes
acquisitions du progrès,
la bonne cuisine et le
confort auxquels vous
êtes habitués.**

*Demandez renseignements et itinéraires
à n'importe quelle agence de voyage ou
au PATRONATO NACIONAL DEL
TURISMO (OFFICE NATIONAL
ESPAGNOL DU TOURISME) à MADRID,
Medinaceli 2, ou à BRUXELLES, 19, Rue
de la Science. NATIONAAL SPAANSCH
TOERISTIEK BUREEL, Wetenschap-
straat, 19, BRUSSEL*





95 frs

Merveilleuse petite machine, affûte sur pierre et repasse sur cuir les lames de tout rasoir de sûreté.

- Indispensable pour bien se raser. -
En vente dans toutes les bonnes coutelleries

Allegro

POUR LE GROS :

Comptoir Belge de Coutellerie
37, Place de Meir, ANVERS



CONTE DU VENDREDI

Amour et Tour d'Ivoire

L'idée naquit, un jour du mois d'avril, bâtarde d'une vieille lassitude et d'un « je ne sais quoi » que le prince Carol-Karl n'eût pu lui-même définir.

Ce potentat decida de se faire bâtir par son peuple une belle et inviolable tour d'ivoire. Ni l'argent, ni les bras ne lui manquaient... Quand on a de l'argent, on trouve toujours des bras.

La reine-mère qui s'appelait Catherine — comme toutes les reines-mères qui ne s'appellent pas Marguerite — trouva, dès l'abord, ce projet absurde et elle eut avec son fils, à cette occasion, une entrevue mémorable. Quand elle eut dit tout ce qu'elle avait à dire — et même quelques petites choses qu'il eût mieux valu taire, — le prince Carol-Karl daigna lui donner quelques éclaircissements sur sa conduite. A l'en croire, il avait assez des vanités du monde et d'un luxe sans profit. Il avait assez des conseils de la Cour et des conseillers à court. Il voulait faire du neuf, mériter sa vie, penser dans de l'ivoire, et mettre son cerveau au service de son peuple. Il voulait créer de grandes choses — il insista sur le mot: *créer* — et donner un nouvel éclat aux destinées du pays. Il voulait...

Bref, quatre mois plus tard, la tour s'élevait sur la plus haute colline de la ville. Le prince festoya pendant huit jours et puis y prit sa retraite.

???

Vous me croirez si vous voulez, Carol-Karl resta enfermé dans sa tour pendant cinq ans et il y serait reste plus longtemps encore si la Reine-mère et son peuple n'avaient mis bas, certain jour, certaines portes bardées d'ivoire et n'avaient pénétré de force dans l'asile que le prince avait créé inviolable...

Qu'y trouva-t-on? Le Prince?... Le Prince, bien sûr. Seul?... Presque.

On y trouva Karol-Carl, beau, toujours jeune, éblouissant, et seul avec sept femmes — qui avaient été mystérieusement enlevées pendant ces cinq dernières années, et qu'on avait crues mortes.

Il y eut, sur l'heure, plus d'une explication orageuse. Des pères, des mères, des frères, des sœurs, des amants, des maris aussi, voulaient étriper le prince et la reine-mère

PROCHAINEMENT
AU CINÉMA METROPOLE — BRUXELLES

LES FOLIES DE L'ESCADRILLE

AVEC
SPENCER TRACY
WILLIAM BOYD ET ANN DVORAK

UN FILM



" LES ARTISTES ASSOCIÉS "

33, BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE, BRUXELLES

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereeniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



LE CHAMPION

avec

WALLACE BEERY
JACKIE COOPER
IRÈNE RICH

« Le dévouement d'un père jusqu'au sublime sacrifice »

PARLANT
FRANÇAIS

Production Metro-Goldwyn-Mayer

ENFANTS
ADMIS

qui n'en pouvait. Mais Carol-Karl calma son monde avec de l'or et des sourires. Puis il prit la parole au milieu de l'inattention générale.

— Ne vous hâtez pas de me blâmer, dit-il, la cause vaut d'être entendue. Je me suis retiré du monde, non point, comme vous le paraissez croire, pour m'abandonner à de vaines délices, mais bien pour réaliser un projet qui me tenait depuis longtemps à cœur... Certes, vous n'avez point été sans entendre parler de certain prisme, createur du spectre solaire, lequel comprend sept couleurs: le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé et le rouge...

Quelqu'un bâillait sans retenue et Carol-Karl poursuivit :

— Vous apercevez à mes côtés sept femmes que j'ai judicieusement choisies. La première fut chaste et vierge, la deuxième est vénale, la troisième, romanesque, la quatrième, sensuelle, la cinquième, vicieuse, la sixième, cérébrale et la septième, hystérique. Je les ai possédées toutes les sept...

Il y eut dans l'ombre des pleurs et des grincements de dents.

— Aujourd'hui, elles n'existent plus pour moi qu'en fonction du but poursuivi. De même que les sept teintes du prisme produisent, une fois confondues, une couleur blanche, j'ai — en confondant les natures de mes amantes — découvert l'Amour...

Carol-Karl n'ajouta rien, attendant des acclamations et des actions de grâces qui ne vinrent pas.

Tous s'accordèrent, au contraire, à trouver qu'il exagérait.

Il y eut un conciliabule qui ne dura guère.

On lui enleva ses sept femmes. On lui laissa l'Amour...

???

Et la vérité m'oblige à dire que cela ne fit point tout à fait son affaire.

STEEMAN

Petite correspondance

Mars et Mercure. — Entendu! Nous signalons volontiers que *Mars et Mercure* tient ses assises au Claridge, tandis que l'*Amicale des officiers belges en France* a son siège au Cercle militaire, 2, avenue Portalis.

H. L., Ligny. — Les mots croisés intéressent seuls la majorité.

R. V., Schaerbeek. — Rubrique condamnée pour raison majeure. Vous n'êtes pas seul à la regretter.

X... — Dites: « Madame Herriot est la plus belle... » Toutes les fois où il s'agit d'une personne déterminée, il faut accorder l'article avec le terme antécédent.

Houilleurs ayant travaillé avec Embis. — Votre suggestion est intéressante. Quel que soit leur parti, nous aimons les hommes.

Gaspardine. — Nous vous remercions vivement de votre obole. Hélas! le problème juridique que vous posez n'est pas de notre compétence. Consultez un avocat.

Anonyme. — Vos critiques concernant le chef d'orchestre dont s'agit ne sont peut-être pas erronées. Mais, voyez-vous, ce sont là de très petites choses dont il nous est impossible de nous occuper.

A LOUER

18, rue de la Charité (place Madou)

A BRUXELLES

Bel appartement meublé

vaste salon, vaste chambre à coucher, salle de bains
MOBILIER ANCIEN

Cet appartement, au 1^{er} étage, a été occupé jusqu'ici par le propriétaire de l'immeuble.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

Ne sois pas jalouse

avec

Carmen BONI
André ROANNE

(Le chef-d'œuvre d'Auguste Genina)

Enfants non admis

Pas de fête sans bonnes liqueurs

CAISSETTE DE DIJON 1933

OUSTRIC & Cie, DIJON SUCCURSALE DE BRUXELLES

OFFRE EN UNE CAISSETTE SES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

1/2 l. Crème de Prunelles de Bourgogne.	3/4 l. Rhum Sainte-Lucie.
1/2 l. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire ».	3/4 l. Crème de Cassis de Dijon.
1/2 l. Cherry Brandy (fruits cognac).	1/2 l. Kirsch de la Côte d'Or.
3/4 l. Fine Château Royal ***	1/2 l. Triple sec, curacao extra.
	1/2 l. Grog américain.
	1/2 l. Chartreuse de Bourgogne

CONTRE 295 FRANCS BELGES

FRANC., TOUS FRAIS COMPRIS (EXCEPTIONNEL)

UNE LISTE RECETTES COCKTAILS ET 3 BILLETS TOMBOLA EXPOSITION 1935 OFFERTS GRACIEUSEMENT

(PEUT-ÊTRE LA FORTUNE?)

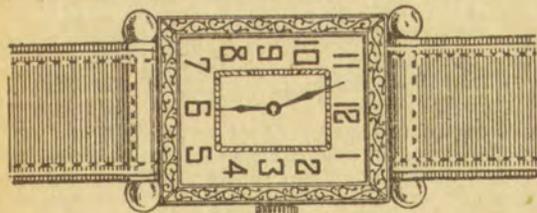
PAIEMENT CONTRE REMBOURSEMENT OU CHÈQUES POSTAUX BRUXELLES 1725.17

ÉCRIRE : 23, RUE CLAESSENS, BRUXELLES. - TÉL.: 26.27.36

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Le vingt-neuvième Prix Goncourt

On sait que la somme représentée par le Prix Goncourt est infime. Peu de chose, en vérité, que cinq mille francs au cours actuel du franc.

La presse et le public, ces deux éléments solidaires aidant, il n'en a pas moins pris, depuis l'armistice surtout, une incontestable importance. Conséquence du temps de l'inflation et de l'esprit spéculatif qui souffla sur la librairie comme sur les autres branches de l'activité commerciale (et les spéculations des marchands de tableaux donc!). A cause de la publicité benévole que leur accordent les journaux qui en sont venus à en considérer la distribution comme un événement classique de fin d'année, ces cinq billets ont vite fait de se multiplier au bénéfice de l'éditeur (naturellement) et même (tout arrive!) de l'auteur. Tirages supplémentaires, éditions illustrées, adaptations cinématographiques, traductions, demandes de collaborations, réclame glorieuse et productive, la « rawette », on s'en rend compte, n'est certes pas dédaignable...

Au sujet de ce vingt-neuvième (hé oui, nous vieillissons!) Prix Goncourt, on pouvait appréhender l'indifférence publique, en cette année de crise suraiguë et de marasme général.

Il n'en fut rien et même...

Spectacle peu ordinaire...

même l'homme de la rue en fut...

N'exagérons rien. Autour du célèbre restaurateur de la place Gaillon, ce n'était pas la légendaire cohue qui, lors des crépuscules estivaux, s'enfièvre dans l'attente des résultats, étape par étape, de l'athlétique Tour de France.

L'on, mais, tout de même, ce qu'il y avait comme foule sur la petite place Gaillon, ce 7 décembre humide et froid, pendant que les Dix se livraient à leurs travaux de vote et de... mastication! Une foule, composée d'employés, de mininettes et d'ouvriers, et si dense que gendelettes, journalistes et échetiers, nombreux pourtant, finissaient par n'y plus figurer qu'un noyau minuscule. Dès avant le déjeuner, l'affluence était telle que plusieurs des « académiciens » éprouvèrent toutes les difficultés du monde à pénétrer dans le local des agapes littéraires et culinaires.

Une aussi vive passion pour la « chose littéraire », voilà qui n'est pas banal. Si, comme le remarquait fort judicieusement Léon Daudet, la publicité menée autour du

AUTOMOBILES TALBOT

CONFIEZ VOS RÉPARATIONS ET RÉVISIONS

A LA SOUS-AGENCE OFFICIELLE, LE

Garage Auto-Sport

38-42, RUE DE JONCKER, BRUXELLES (Porte Louise)

Vente, achat, échange, reprise de voitures d'occasion
— Nombreuses voitures américaines en stock —

Prix Goncourt n'avait eu pour effet, et ne fût-ce que pour de courts instants, de rehausser le prestige spirituel, ce ne serait déjà pas si mal...

Repoussé par les femmes,

accueilli par les hommes!...

Ce vingt-neuvième lauréat du Prix Goncourt faillit décrocher — il ne s'en fallut que d'une voix — le prix des « académiciennes » de « Fémina-Vie Heureuse », et même pas d'une voix, de l'ombre d'une voix, puisque, aussi bien, il ne dut son échec qu'à la prépondérance accordée au vote de la présidente, Mme André Corthis.

Ce n'est pas la première fois que ces messieurs de l'Académie Goncourt hissent sur le pavois le jeune écrivain qu'en avaient écarté ces dames de l'académie Fémina-Vie Heureuse.

Fortuné-Guy Mazeline: la première estampille est assurément plus profitable que la seconde!

En général, la presse se montre assez sévère à l'aréopage féminin. Avant d'en arriver au vote décisif, ces dames académiciennes, qui semblaient ne pas savoir ce qu'elles voulaient, avaient procédé à une confuse et invraisemblable série de scrutins. A l'énerverment et agacement des informateurs, professionnellement obligés à prendre en patience leur mal de longue attente, ces dames, bien qu'elles ne fussent que dix, palabrerent plus de deux heures avant de conclure. Et leur séance fut si orageuse que de violents échos en arrivaient jusqu'au dehors. A elles dix, ces académiciennes faisaient presque autant de chahut que toute une réunion publique en période électorale. Voyons, mesdames!...

Le lauréat est un journaliste

L'œuvre qui vient d'être couronnée, « Les Loups », est un roman de longue haleine. Plus de six cents pages. Cela

nous change des nouvelles délayées dont les éditeurs, au temps du grand battage de l'inflation, inondaient le marché de la librairie à gros coups tapageurs de publicité.

Remarquons en passant que les œuvres de longue haleine, et même de très longue haleine (les romans-fleuves comme dit assez joliment André Maurois) redeviennent à la mode, ainsi que le prouvent les récents exemples de Jules Romains et des frères Marius et Ary Leblond.

« Les Loups », de Guy Mazeline, ce sont des hommes de proie, des individus de lucre et d'astuce, tels qu'on en rencontre, en plus forte proportion qu'ailleurs, dans les villes maritimes et marchandes, et qu'il a pu observer au port du Havre, sa ville natale.

Fils de marin et lui-même marin au long cours, Mazeline a été tenté par l'aventure littéraire, aussi périlleuse souvent que les expéditions les plus lointaines. Pour s'y préparer, se faire la main et assurer sa matérielle, il a commencé par faire du reportage, à Marseille, et continue d'en faire à Paris.

La dureté des temps oblige nombre de jeunes écrivains bien doués à gagner leur vie en faisant du reportage. C'est une excellente école d'observation que le reportage. Les exemples de Paul Morand, Camille Blanchard, André Salmon etc., prouvent qu'elle s'accommode parfaitement avec l'art de bien écrire et a même suscité un style descriptif nouveau, un style en raccourci, imagé et vivant.

Au sein de l'aréopage Goncourt qui a décerné le Prix au journaliste Guy Mazeline, ne siège-t-il pas d'ailleurs un ancien journaliste et reporter de grande classe, Roland Dorgelès?

VEGA... VEGA... VEGA... VEGA... VEGA...

VOTRE ALLIÉ, MADAME, CONTRE TOUS DÉSAGRÉMENTS QU'OCCASIONNE LA TRANSPIRATION

Demandez « Vega », le dieu de la fraîcheur

SI VOUS VOULEZ UNE BONNE CONSTRUCTION,
Faites-en dresser les plans par un bon Architecte;
Confiez-en l'exécution à un bon Entrepreneur;
Seuls ils vous donneront **TOUTES** les garanties.

Centre d'information de la Fédération des Sociétés d'Architectes de Belgique et Fédération Nationale Belge du Bâtiment et des Travaux Publics.

Le prix de poésie

Un arrêté royal vient d'approuver la décision du jury du prix de poésie attribuant cette récompense à Frans Ansel. C'est très bien: Frans Ansel est un poète plein de feu qui ne rima jamais « invita Minerva »; ses vers sont frappés sur la solide enclume où classiques et parnassiens ont martelé les leurs. La distinction dont F. Ansel a été l'objet n'a pas été du goût de tout le monde; on s'est amusé à juger le poète non pas d'après l'ouvrage couronné, mais d'après des vers de jeunesse qu'il avait, sans doute, lui-même oubliés. Le jeu est facile et prouve plus de mauvaise humeur que de conscience critique.

« Le Journal des Poètes »

Il y a au moins une catégorie de gens sur lesquels la crise ne semble guère avoir d'influence. Ce sont les poètes. Que la Bourse soit anémique, que la situation internationale empire, cela ne les empêche pas de s'acharner à prouver au monde qu'il existe des valeurs autrement importantes que le dollar et la livre sterling: les valeurs intellectuelles donc! — et particulièrement la leur propre; car il faut qu'on le sache, la « Poésie » n'est plus sentimentale. Raca sur le cœur humain! Elle est intellectualiste, pas moins!

Ainsi avons-nous à Bruxelles le *Journal des Poètes* qui paraît chaque semaine et qui, par on ne sait quel miracle ou quelle ténacité, en est à sa troisième année d'existence. Et le dit Journal, qui est parfois très intéressant et est en tout cas toujours très vivant, projette d'étendre son activité à la publication d'une collection de cahiers poétiques. Ces cahiers seront consacrés à la création, à l'essai, à la

technique de la poésie, voire au théâtre d'esprit poétique. Le premier de ces cahiers présentera un spectacle de Willy Put, *Frais généraux*, action dramatique en deux actes, et une proposition de comédie spontanée, avec une esquisse de P. L. Flouquet. Ce qu'est une « proposition de comédie », nous ne le savons pas encore exactement. Mais nous l'apprenons, et va pour l'esquisse de Flouquet. Ensuite, paraîtra *Le sommeil du laboureur*, un recueil d'Emond Vandercammen qui, avec *Innocence des solitudes*, a attiré l'attention des groupes d'avant-garde. Il paraît que le susdit Vandercammen, s'il n'est pas encore Européen, mérite de l'être: du moins ses amis l'affirment. Toutes ces promesses d'activité littéraire sont fort aimables, et nous ne pouvons qu'y applaudir. On fait en ces temps-ci trop d'économie politique et de littérature politico-massive pour qu'un peu de poésie pure, même si elle est un brin hermétique, ne nous déplaie pas.

La nouvelle « Salammbô »

A quelqu'un qui lui parlait un jour de publier un: édition illustrée de « Salammbô » Flaubert répondit, paraît-il, par des rugissements indignés. C'est là, du moins, ce que raconte la petite histoire. On peut se demander ce qu'il aurait dit, s'il avait pu voir le volume que viennent de publier, dans leur série des « Gloires littéraires » les Editions du Nord, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. C'est là, en vérité, du très beau travail et qui fait honneur à l'édition belge. C'est Philippe Swyncop qui s'est chargé des très nombreuses illustrations, dans le texte et hors texte, sous la forme de somptueuses aquarelles, d'un réalisme puissant, d'une vie intense et audacieuse, tout à fait dans l'atmosphère sensuelle et violente qu'a voulue Flaubert. « Salammbô » fait une pendant magnifique à la « Légende d'Ulenspiegel », dont nous avons parlé il y a quinze jours.

Littérature et publicité

L'Association des Ecrivains Belges publie, tous les mois, un excellent bulletin où l'on trouve de précieux renseignements sur l'activité littéraire en Belgique. Comme de raison, il fait de la publicité pour les éditeurs et les livres belges, mais il fait aussi, bien entendu, de la publicité commerciale et extra littéraire. Cela provoque parfois de fâcheuses rencontres.

Dans le dernier numéro, au-dessous d'un « placard », où l'un de nos meilleurs éditeurs énumère ses dernières publications d'auteurs belges, on lit:

« L'emploi des lames de rasoir est une question de confiance!

» Je vous recommande mes lames à barbe « Universale » qui n'ont jamais été égalées en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 50 francs ou 10 belgas pour 100 pièces, port payé avec garantie pour chaque lame. »

Le bulletin de l'Association des Ecrivains Belges ne l'a certainement pas fait exprès.

Ajoutons que ce sont des accidents qui arrivent à tous les jours, même à *Pourquoi Pas?*

Livres nouveaux

LA VALLEE DES MIRACLES. par André Lamandé (La Renaissance du Livre, édit., Paris).

Cette vallée est célèbre entre toutes dans l'histoire militaire et dans l'histoire française: c'est la Vallée des invasions, c'est la Vallée de la Marne.

« En 451, Attila passe le Rhin, galope sur Paris, oblique vers Orléans et se retire sur la Marne, aux Champs Catalauniques, où il se fait mettre en pièces par Aétius: l'ordre romain et la France sont sauvés. En 1914, von Klück toute l'Allemagne bottée derrière lui, passe le Rhin, éventre la

Lire la suite page 3242.

LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAITRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆
Pour tous
renseignements
s'adresser :

**171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES**

◆◆◆

**De la bonne construction bourgeoise,
des matériaux de premier choix
de 20 à 30 p.c. meilleur marché**

Profitant de certaines défaillances qui se sont produites dans l'industrie de la construction, « **CONSTRUCTA** » vient de conclure d'importants marchés à des conditions extraordinairement avantageuses. « **CONSTRUCTA** » se trouve désormais en mesure -- tout en continuant à n'employer que des matériaux de premier choix -- de consentir des prix largement de 20 à 30 pour cent meilleur marché que ceux qui étaient pratiqués jusqu'ici.

**Ceci vaut jusqu'à
épuisement des stocks.**

LES BUREAUX DE CONSTRUCTA
SONT OUVERTS DE 10 A 12 H. ET
DE 15 A 19 H. TOUS LES JOURS,
SAUF LE SAMEDI APRES-MIDI.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph. : 11.22.45 et 11.22.46

MARIVAUX

PATHÉ-NATAN PRÉSENTE

RAIMU

dans

Les Gaietés de l'Escadron

Enfants admis

PATHE - PALACE

Charles MAHIEU - Lily BOURGET

dans

**Le Mariage
de M^{lle} Beulemans**

Enfants admis

SE DECIDER N'EST PAS FACILE

mais un appartement acheté au

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

**Quelques Appartements
restent à vendre**

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégageant avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaarbeek, de 14 à 17 heures.

Belgique, fonce sur Paris, oblique à son tour sur les traces d'Attila et rencontre la Marne, où le poing de Joffre l'écrase! »

Entre ces deux dates mémorables, les plus grands événements et les plus belles figures de l'histoire de France se sont reflétées dans les eaux de la Marne : Jeanne et son étendard, mais aussi Rabelais et Montaigne; Henri IV et son panache blanc, mais aussi Racine enfant, Bossuet glorieux et vieilli et le délicieux La Fontaine; la royauté aux jours de son apothéose et aux jours de son agonie; Kellerman suivi de ses Volontaires, Napoléon et sa redingote verdâtre, mais aussi le fougueux Diderot, le claudicant abbé de Talleyrand, Watteau, dom Pérignon, qui découvrit la mousse du champagne, mais aussi Joffre, Foch et Mangin...

La Marne, c'est le décor de l'épopée et de l'idylle. C'est ce que M. Lamandé nous montre dans ce livre d'histoire poétique, plein de pensées ingénieuses et nobles, et attachant comme un roman.

UN GENTILHOMME, par Jules Vallès (Gallimard, édit., Paris).

Vallès serait sans doute un polémiste oublié s'il n'avait écrit trois romans autobiographiques, « L'Enfant », « Le Bachelier », « L'Insurgé », qui sont la bible du prolétaire intellectuel révolté contre un ordre social qui ne fait pas place à son génie. Il s'y révèle grand écrivain. Est-il vraiment romancier?... Ce roman inédit « Un Gentilhomme » démontre que non. C'est un roman de partisan mais il est plein d'idées et bouillonne de croquis hauts en couleur et il révèle un aspect assez peu connu du talent de Vallès.

L. D.-W.

LA DRYADE, par Ernest Hallo (Lesigne, édit., Brux.).

Ernest Hallo (pseudonyme de Eugène Stevens), vient de publier la charmante fantaisie qu'il a fait représenter la saison dernière au Théâtre du Parc. On lira avec plaisir les vers spirituels et pimpants qu'on a eu tant de plaisir à entendre. Témoins ceux-ci :

*Adieu, Grand'Place, Amigo, Boursel
Adieu, ma promenade au Bois,
Mes culottes au Cham, de Courses,
Ma culotte au Cercle Gaulois!
Adieu, restaurant redoutable
Qui m'a fusillé si souvent!
Adieu, notre petite table,
Sa danseuse et son paravent!
Adieu, noirs bureaux de police
Des lendemains de Carnaval;
Adieu, quartier du Grand-Hospice,
Jadis — bien qu'à l'écart — navall
Marchés aux odeurs fromagères,
Vieilles rues aux noms savoureux
(Montagne-aux-Herbes-Potagères!),
Cafés, cinémas, bars scabreux,
Je quitte tout, maisons, impasses,
Brillants hôtels des boulevards,
Et toi, Résidence Palace,
Surtout toi, Palais des Beaux-Arts!*

*Pour goûter le bonheur que mon rêve accélère,
Je vous quitte, ô salons de Georges Vaxelaire,
N'emportant rien... qu'un nom — sacré — sous mon
Le nom, le sacré nom de notre maire, Max [thorax,*

Lisez « La Dryade », et vous verrez, amis lecteurs qui aimez à paraître sur la scène, que l'œuvrette de M. Ernest Hallo est une excellente comédie de salon.

VOLEURS DE GLOIRE, par Maurice Fronville (Albin Michel, édit., Paris).

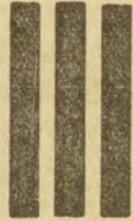
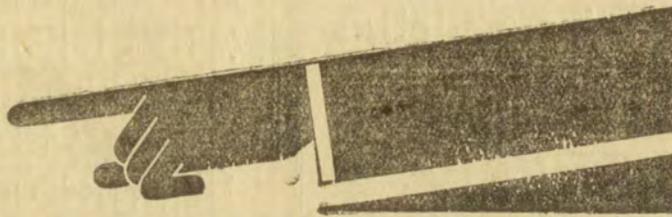
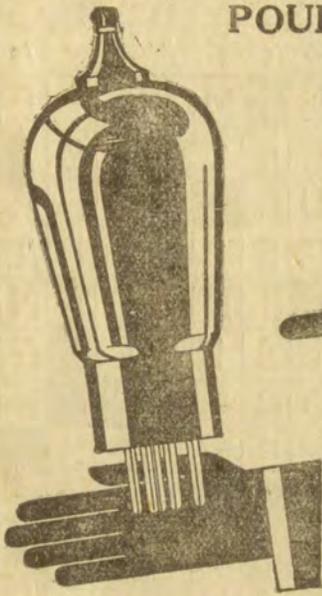
Nous avons signalé ce beau livre de guerre lors de son apparition en Belgique. Il vient d'avoir la consécration d'une nouvelle édition parisienne. Pour l'histoire psychologique de la guerre au front belge, c'est en effet un ouvrage capital. On l'a comparé aux *Croix de Bois*. Et, en effet, Roland Dorgelès a écrit à l'auteur :

« Grâce à vous, je connais maintenant la guerre des Belges, si semblable à la nôtre. Votre livre, tour à tour

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495

Grille écran H. F.

AR 495

Déetectrice
à forte inclinaison

AG 495

Amplificatrice
de puissance B.F.

PP 430

Tétraode de puissance

émouvant, indigné, railleur, m'a fait vivre dans les tranchées des Flandres. Si mon Sulphart avait connu votre Doutréloux, il en aurait fait son copain... »
Il n'est pas de plus bel éloge.

LA TYRANE, par André Gybal (Baudinière, édit. Paris).

Milliardaire, jouissant dans la région industrielle qu'elle domine et terrorise, d'un pouvoir quasi absolu, menant, d'une main dure, tout un personnel d'hommes politiques, de gens d'affaires et de policiers, la Tyrane est une espèce de Grande Catherine transplantée dans le monde moderne.

Mais c'est encore une amante passionnée, jalouse, vindicative. Ayant découvert que sa fille est sa rivale, elle se venge : vengeance féroce, d'où naît un vaste drame à la fois psychologique et social.

C'est une lutte furieuse, que M. André Gybal évoque dans ce livre mené à toute vitesse où le rire et la volupté, la séduction d'une étrange figure féminine se mêlent à l'angoisse que chaque événement renouvelle.

LENINE, par Marc Vichniac (Collections « Ames et Visages », Armand Colin, édit., Paris).

M. Marc Vichniac, actuellement professeur de Droit à l'Institut d'Etudes Slaves de Paris (section russe), était particulièrement qualifié pour écrire la vie de Lénine, son compatriote : il a vécu la révolution de 1917 et fut secrétaire général de l'Assemblée Constituante russe. Il peut donc parler en témoin et parfois en acteur.

Sa position même de socialiste-révolutionnaire lui permet de comprendre les hommes et les choses de la Révolution, sans toutefois l'entraîner dans une apologie ou un dénigrement systématiques. Impartial, il ne fait ni le procès ni l'éloge de Lénine : il le peint tel qu'il l'a vu, entendu, lu.

Son ouvrage n'est pas non plus une biographie romancée, plus ou moins fantaisiste : des paroles authentiques, des faits ou des actes bien établis, voilà qui permettra au lecteur de se faire une opinion personnel'.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 151 : Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Mme A. Demarteau, Vielsalm; M. Piron, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; J. Dapont, Bruxelles; A. Crets, Ixelles; V. Lamotte, Herbeumont; Ad. Marchant, Andenne; J. Depermentier, Willebroeck; Mlle J. Lacroix, Verviers; Mme F. Dewier, Bruxelles; L. Kort, Molenbeek; P. Fagnart, Bruxelles; F. Plumier, Jemeppe; Mme A. Laude, Schaerbeek, P. Piret, Ans; Mlle R. Gallez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Mlle S. Gillis, Anvers; Achille, Spa; Mme Es. Dath-Hirsche, Bruxelles; A. Dubucq, Uccle; F. Stacino, Gand; Duhant-Lefèbvre, Quevaucamps; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. de Pourceq, Renaix; Mlle Zenalil, Bruxelles; Mlle A. Schneider, Bruxelles; F. Wilock, Beaumont; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; E. Deitombe, Saint-Trond; M. Cas, Saint-Josse; Ar. Crocq, Saint-Josse; F. Neury, Bruxelles; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Mme R. Poulain, Morlanwelz; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroy; Mme L. De Decker, Anvers; W. Baral, Andenne; Mlle S. Paneels, Schaerbeek; A. Liétart, Ixelles; E. Detry, Stembert; Arm. et Marie-José Eggerickx, Berchem-Anvers; Mme Wright, Gand; M. Krier, Arlon; A. Beugnies, Maffes; H. Dubois, Wisbecq-Saintes; Paul et Fernande, Saintes; Mme G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Verstraeten, Bruxelles; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mme Godart, Saint-Josse; E. Vanderelst, Quaregnon; L. Monckarnie, Gand; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; V. Vande Voorde, Bruxelles; R. Gilles, Etterbeek; G. Pené, Molenbeek; A. Thone, Bruxelles; A. Charlier, Morlanwelz; A. Labar, Vieux-Genappe; E. Salmon, Schaerbeek; Mme M. Cosaert, La Panne; Mlle J. Massonnet, Arlon; Ch. Ardant, Binche; Em. Adan, Kermpt; Mme L. Maes, Heyst; André Paul, Soignies; Mlle Em. Marlier, Baudour.

COLISEUM
Paramount

GRAND SUCCÈS

Deux grandes vedettes

Fernand GRAVEY
et **FLORELLE**

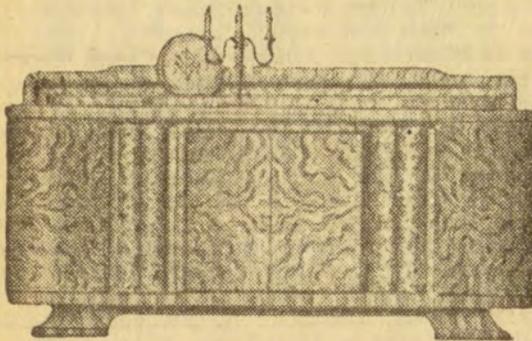
dans

Le Fils
improvisé

ENFANTS NON ADMIS

Le meilleur spectacle de Bruxelles

MEUBLART EXPOSE
DES ENSEMBLES AGREABLES



LE MEILLEUR SERVICE AU PLUS BAS PRIX
DE VRAIS MEUBLES DE LUXE
DES CREATIONS ARTISTIQUES
Signées MEUBLART

30 ensembles de salles à dîner, chambres, bureaux
et studios en beaux bois polis. - DEVIS.
35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES
29, rue Goffart, 29 -- IXELLES

La rue Goffart commence 147, chaussée de Wavre,
finit place R. Blyckaert (anc. place de la Couronne).
Téléphone: 12.15.72. — Expéditions en province.

Réponses exactes au problème 150: M. Schlugheit, Bruxelles; Mlle R. Gallez, Bruxelles; L. Mouckarnie, Gand.
H. D.: non.

Solution du problème n° 152: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	E	R	E		M	A	R	I	E	S
2	A	T	E	L	L	A		E	S	T	E
3	R	E	P	U	E		A	M	E	R	
4	T		L	E	S	I	N	E	R	A	I
5	I	C	I		T	R	I	D	E	N	T
6	R	A		T	A	I	S	E		G	A
7	A	R	R	O	G	E	E			E	L
8	S	O	U	P	E	N	T	E	S		I
9		L	E	A			T	R	O	N	E
10	L	U		Z		V	E	R	R	I	N
11	A	S	S	E	A	U		E	E	E	S

G.A=Gargantua. — E.L.=Eugène Labiche.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 décembre.

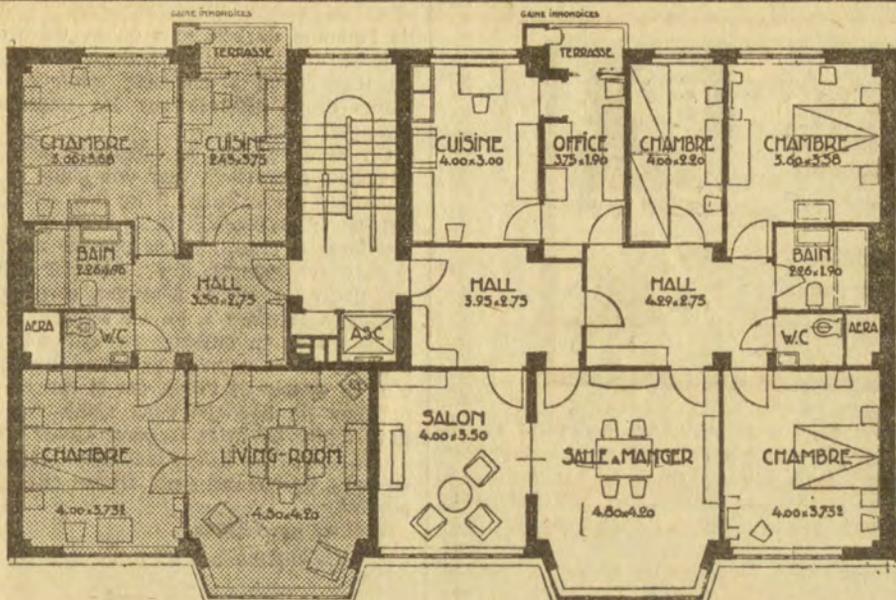
Problème n° 153: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	H	O	U	R	R	A		B	A	N	G
2	O	P	S		E		S	O	R	T	E
3	R	I	T		D	A	I		E		D
4	O	N	I		U	C	R		T		E
5	G	I	O	R	N	O		T	E		R
6	R	O	N		P	R	U	E		S	A
7	A	N		C	A	E	N		L	E	
8	P		D	A	N	S	E	R	O	N	T
9	H	A	N		C			O	U	T	
10	I	R		L	E	E		B	R	I	N
11	E	T	A	V		C	R	E	E	R	A

Horizontalement: 1. Cri — écueil caché; 2. femme de Saturne — espèce; 3. ordre de certaines cérémonies — femelle d'un ruminant; 4. art d'interpréter les songes; 5. se dit d'un éclairage brillant — règle; 6. répété, forme un bruit continu — épaisse — possessif; 7. révolution — ville française — article; 8. se livreront à des ébats; 9. commune belge — terme de tennis; 10. fin de verbe — général américain — petit bout; 11. outil de serrurier — constituera.

Verticalement: 1. art de tracer des cadrans solaires; 2. jugement — adresse; 3. action de brûler — initiale et finale d'un célèbre chirurgien français; 4. initiales d'un brigand écossais — adverbe — pris connaissance; 5. superfuité de paroles; 1. archipel — initiales d'un ministre de Louis XV; 7. titre honorifique — seule; 8. poisson de la Méditerranée — vêtement; 9. angle saillant — musette; 10. abréviation commerciale — comprendre; 11. succombera — symbole chimique.

DERNIER CRI DU CONFORT
EXÉCUTION IRRÉPROCHABLE



PRIX INÉGALÉS
A CE JOUR

ENTREPRENEUR: SOBECO S.A. ARCHITECTE: L. ÉGGERICKX.
UN TYPE NOUVEAU D'APPARTEMENTS
 au prix de 85.000 à 145.000 francs
 EN CONSTRUCTION, 218, AVENUE DE LA COURONNE, IXELLES-BRUXELLES
 S'ADRESSER A
 La Générale Immobilière, S.A., 80, rue de la Loi.- Tél.: 12.49.04, 11.53.76
 La « Sobeco », S. A., 218, av. de la Couronne, Bruxelles.- Tél.: 48.56.58



ou nos lecteurs font leur journal

Les dettes américaines

Un citoyen qui veut que nous payions les dettes américaines.

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai bien ri!

Et le seul souvenir de la lecture de la « Question des dettes américaines » (page 3109), m'amuse encore! Et je ne ferai aucune difficulté pour vous faire part des raisons de ma gaieté, à vous Messieurs qui aimez tant la franche rigolade...

C'est que sous le titre susdit je lis à peu près ceci: Comment! Anglais, Français, Belges ne renieraient pas leur signature le 15 décembre prochain? C'est inconcevable puisque c'est cette fois avec des picallons que nos gouvernements auront pris dans nos poches à nous, que l'on se

propose de faire honneur à une signature apposée sous un accord!

Ce qui m'amuse surtout c'est que, tant que vous reprochiez aux Allemands de renier leur signature, une dette acceptée était bel et bien sacrée...

Vous vous demandez ce qui arriverait si nous ne payions pas et vous vous dites « probablement rien! » Mais si... Il arriverait tout simplement que vous, que nous, n'aurons plus rien à reprocher aux Allemands.

Et vous appelez ça « rien »!

Je me demande si vous allez faire bénéficier vos lecteurs de ma gaieté?

Bien à vous.

A. E.

Notre correspondant nous permettra-t-il de trouver que sa gaieté nous paraît un peu... inconvenante. La situation de l'Europe en général et de la Belgique en particulier n'a rien de risible. M. A. E. veut qu'on paie en vertu des engagements pris. Une dette est une dette. Oui, mais quand l'engagement a été faussé par les manœuvres d'un des

Coupez ici

**Les bons tissus de Verviers
ne se froissent pas.**

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

**F. Lamproye-Pasquasy PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)**



contractants, il est sujet à révision. Les banquiers américains ayant engagé des sommes énormes en Allemagne, le gouvernement de Washington a commencé par faire prévaloir les créances privées sur les créances publiques, puis il a fortement appuyé la résistance de l'Allemagne aux réparations. Enfin, quand la créance allemande a finalement été réduite à presque rien, le président Hoover a imaginé et imposé un moratoire qui, espérait-il, ferait les affaires de l'Amérique, mais qui a commencé par détraquer toutes les finances de l'Europe et particulièrement celles de notre pays. Evidemment, au moment du moratoire, les puissances européennes ont eu le grand tort de ne pas envoyer promener le grand homme, mais erreur ne fait pas compte. L'Amérique, pour recouvrer d'abord ses créances privées, s'est arrangée pour qu'il fût permis à nos créanciers de faire défaut, et maintenant au moment le plus difficile, non seulement elle se refuse à tout moratoire. Si A. E. trouve cela risible, c'est qu'il a l'hilarité facile.

Contre les contingentements

Un lecteur fulmine contre le contingentement éventuel des véhicules étrangers.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Lecteur assidu (c'est traditionnel) de votre très estimable hebdomadaire, je constate avec un vif plaisir que la plume

de l'homme de bon sens qu'est votre distingué collaborateur M. Victor Boin, écrit, dans la « Chronique du Sport » du numéro du 2 décembre, quelques mots au sujet des futurs droits d'entrée sur les importations de véhicules étrangers.

On va donc, sous le fallacieux prétexte d'une industrie nationale à protéger, tuer une poule aux œufs d'or. Je dis fallacieux prétexte, car il ne faut se faire aucune illusion : l'industrie automobile belge n'est qu'une affaire d'intérêt très local et une industrie presque morte.

Mais, évidemment, il y a quelques millions engagés dans une mauvaise affaire à sauver, et pour satisfaire quelques « grosses légumes », on va écraser plusieurs et plusieurs centaines de travailleurs en leur coupant l'herbe sous le pied. Et on pourra pas même invoquer l'excuse de remplir les caisses de l'Etat, car si l'on en arrivait à faire démenager de Belgique deux usines de montage comme la Ford Motor Cy et la General Motor Cy, on verrait si nos avortons d'usines belges pourraient rapporter, à elles toutes, au pays, ce que ces deux firmes citées plus haut lui rapportent.

Veuillez agréer, etc.

Un homme qui vit grâce aux voitures américaines.

A propos des tramways bruxellois

Un lecteur s'est récemment plaint des tramways vicinaux qui suivent la ligne du Maalbeek. Voici des plaintes sur l'organisation générale du réseau.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il y a environ quinze jours, j'ai pensé vous écrire; puis je me suis dit : « A quoi bon? ». Ma paresse étant ainsi satisfaite, je ne vous ai rien écrit du tout.

Aujourd'hui votre petite histoire intitulée : « La bonté humaine » (p. 3135, n° 958 du 9 décembre 1932) m'incite à vous exprimer tout de même mes réprobations.

Ce que j'ai à critiquer, mon cher Pourquoi Pas?, c'est votre article de fond du numéro précédent (957, je crois) lequel article constitue un panégyrique forcené des T. B. (Tramways Bruxellois suivant les uns, Tout Bénéfice suivant les autres, et j'en suis).

Comme il s'agit de critiquer, je me demandais précisément si vous aviez perdu tout sens critique?

Mais voilà que vous-même indiquez à vos lecteurs que, le soir, les tramways pour Tervueren ne se suivent que de trente en trente minutes. Est-ce là un service satisfaisant? Vous pouvez bien vite répondre que Tervueren est déjà un patelin assez éloigné. Soit, d'accord.

Mais prenons un autre exemple, choisi au hasard (pour les autres lignes c'est la même chose). Il m'est souvent arrivé, en plein jour, d'attendre vingt minutes un tram n° 22 qui dessert cependant des quartiers peu éloignés et fort peuplés.

Comme je voyage beaucoup dans notre bonne ville de Bruxelles, la question m'intéresse spécialement. Pour qu'un service soit convenable il faut que pour chaque ligne il y ait une voiture au moins toutes les cinq minutes.

Allez voir dans les autres capitales européennes ou extra-européennes!

Je vous serai très reconnaissant, mon cher Pourquoi Pas? de vouloir bien insérer la présente dans votre prochain numéro.

C. H.

Bruxelles est une ville à circulation lente, c'est entendu. A circulation difficile, c'est encore vrai. Mais il faut ajouter : à circulation fort peu uniforme, tant au point de vue des heures d'affluence que des quartiers où l'on afflue.

On ne peut intensifier les services inconsidérément, sans risquer de rouler à vide une fois sur trois...

LES ANNALES

sont devenues depuis le 18 Novembre

HEBDOMADAIRES

Leur intérêt est augmenté
de 100 p. c.

Elles contiennent toutes les Lectures d'une **GRANDE REVUE** avec les Photos et Actualités d'un **GRAND ILLUSTRÉ**

Le numéro en vente partout: 3 fr. 10

On s'abonne aux MESSAGERIES DE LA PRESSE
18-22, rue du Persil, à Bruxelles

Aux 52 numéros des ANNALES au prix de fr. 157.50.

Aux 52 numéros des ANNALES couplés avec Conferencia au prix de fr. 202.50 au lieu de 226.50, prix total des deux souscrits isolément.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Les suites d'un appel aux lecteurs de « Pourquoi Pas? »

La semaine dernière, nous avons fait ici même appel aux lecteurs de « Pourquoi Pas? », leur exposant pour quelles raisons tout amateur de vin, ou toute bonne ménagère, devait loyalement tenter un essai de notre « Clos du Vert Galant ». Bon nombre d'entre eux ont compris que notre propagande en faveur d'un vin de table dont nous garantissons formellement la pureté et la qualité méritait autre chose qu'un scepticisme irraisonné, et nous ont fait confiance. Nous les en remercions.



Encouragés par ce début, répétons donc que notre « Clos du Vert Galant » est un vin naturel, pur jus de raisin, dont nous garantissons formellement la pureté et la qualité. Son gros handicap — nous vous le disons tout net — c'est son prix: le public belge ignore la baisse incroyable des prix du vin survenue depuis la crise, et, tout au moins en province (car à Bruxelles, plus de 4.000 détaillants vendent du « Clos du Vert Galant ») ne parvient pas à croire que nous puissions lui fournir à fr. 3.50 la bouteille (fr. 3.75 en province) un vin de table pur et d'excellente qualité. D'autre part, des détracteurs intéressés n'ont reculé devant aucune calomnie; le vin de table à bon marché les gêne.

Malgré cela, nous progressons sans relâche, parce que nos clients se chargent de nous faire la meilleure des publicités.

C'est d'ailleurs cette publicité orale que nous recherchons. Et c'est pour étendre le cercle de nos fidèles, pour faire connaître les vins du « Clos du Vert Galant » au plus grand nombre possible d'amateurs de vin du pays, que nous offrons pendant un mois seulement, à tous ceux qui se recommanderont de « Pourquoi Pas? », exclusivement pour la Province et dans les localités où, jusqu'à ce jour, il n'a pu être créé de magasins de vente:

NOS CAISSES RÉCLAME à :

115 francs la caisse de 25 bouteilles

225 francs la caisse de 50 bouteilles

(blanc ou rouge au choix et assorties)

verre, emballage et droits compris, franco domicile dans toutes les localités desservies par le chemin de fer.

ADRESSER LES COMMANDES :
SERVICE PROVINCE

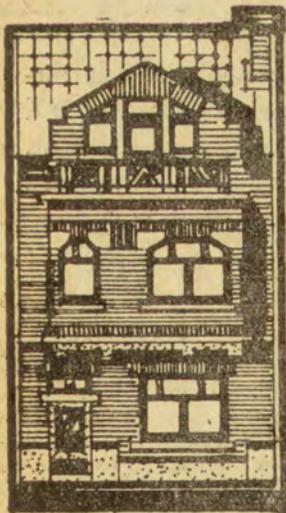
« CLOS DU VERT GALANT »
60, RUE DES TANNEURS - BRUXELLES

Tél. 12.41.38 et 12.41.40

PAIEMENT CONTRE REMBOURSEMENT

≡≡≡ CINÉMA ≡≡≡
AMBASSADOR

DERNIÈRES
 de
DANTON
 AVEC
Jacques
GRETILLAT



Pourquoi Pas

EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avenir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références sérieuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

DEWIT & BYTRAP

INGÉNIEURS .. ARCHITECTES .. ENTREPRENEURS

40, Rue Van Droogenbroeck, 40
 Schaërbeek Tél.: 15.09.19

Le prix des taxis

Un de nos lecteurs a pris au Luxembourg un taxi jusqu'à Buysinghen et retour : il a trouvé que c'était un peu cherot.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des villes : Bruxelles pris dans le sens de l'agglomération.

Voici un bel exemple d'estampage qui n'est pas fait pour attirer l'étranger.

Il s'agit de taxi. Il y a un mois, je n'avais jamais fait usage de ce moyen de locomotion dans votre bonne ville. J'en ai goûté une seule fois : cela ne m'arrivera plus jamais. Je m'étais cependant renseigné auparavant auprès du T. C. B. Enfin, voici les faits :

Le 18 novembre 1932, je devais prendre une malade à Buysinghen Le moyen le plus pratique était le taxi. Renseignements pris, cela me devait coûter 35 francs environ. C'était modique; aussi je comptais sur le double.

Disposant de peu de temps, je m'engouffre dans le premier taxi au Quartier-Léopold, et me voilà parti pour Buysinghen. Puis, retour à la gare du Midi. Coût : fr. 124.50.

Très pressé, je payai, après une platonique protestation, me réservant de faire une réclamation dans la suite. J'avais gravé dans ma mémoire le numéro du taxi.

Avant tout, je m'adresse encore au T. C. B. Sa réponse est ci-jointe. Sur son conseil, je réclame. Voici annexée, la réponse du bourgmestre d'Ixelles.

Elle est d'une logique toute mathématique. Mais je ne puis m'empêcher de vous exprimer ce que j'en pense : c'est un vol organisé et non déguisé.

Au départ de Buysinghen, le compteur marquait fr. 69.50. Logiquement, le retour ne devait rien me coûter, puisque, si je l'avais lâché à ce moment, il devait quand même rentrer à Bruxelles et effectuer le nombre de kilomètres payés.

Qu'en pensez-vous? Je joins encore l'appréciation du T. C. B. à ce sujet.

Excusez mon long griffonnage, et bien à vous.

H. L...

Par ailleurs, voici le décompte communiqué par l'administration communale d'Ixelles :

12 kilomètres à 2 francs (tarif I)	fr. 24.—
22 kilomètres à 4 francs (tarif II)	88.—
Attente de 50 minutes, à raison de 50 centimes par 2 minutes	12.50

Fr. 124.50

Les accidents d'auto

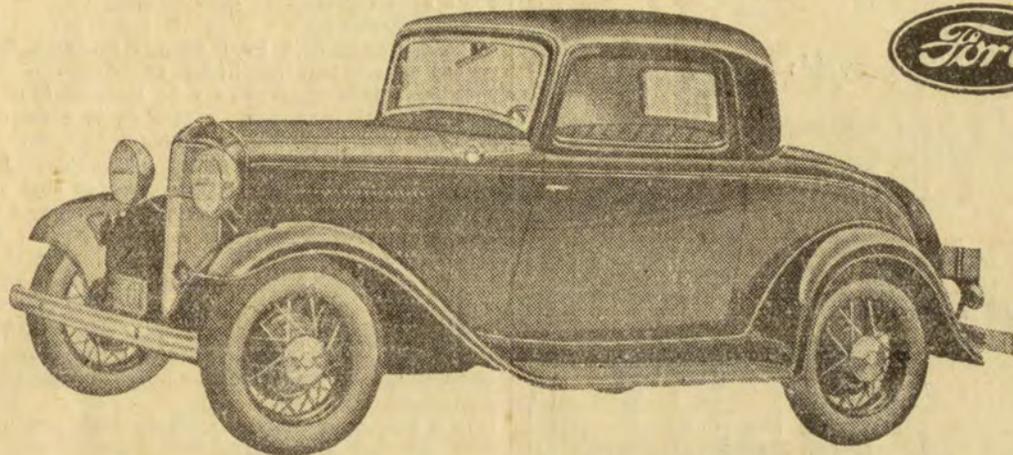
Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Maurice Deckers consacre dans le *Soir* un long article à ce sujet. Il termine en disant : « Je demande au *Soir* d'ouvrir ses colonnes pendant quinze jours aux suggestions qui seraient faites afin de documenter ainsi « Monsieur Qui de Droit » pour que des mesures soient prises avant quelques semaines, c'est-à-dire avant que la série sanglante ne soit pas trop allongée ! »

Pourquoi Pas? est le journal tout indiqué pour recevoir mes suggestions. Il est lu par l'élite, et il a son franc-parler.

En Angleterre, il y a dans chaque wagon un bouton d'alarme permettant de faire stopper le train. Il est écrit : « Tout emploi injustifié de ce signal est taxé de une livre sterling. » Je suis voyageur, je fais stopper le train, je suis repéré; le garde tire un carnet de sa poche et me présente un reçu d'une livre sterling Je paie, le train repart. Arrivé à la gare-terminus, le garde fait son rapport et le lendemain dans une valve bien en vue, on peut lire : « M. X. Y., Isidore, fumiste, 32 ans, 47, rue Golden, à Londres, a été condamné à une livre sterling d'amende pour avoir utilisé indûment le signal d'alarme ». Autre exemple : Je visite les jardins de Kew, j'arrache une plante qui me plaît. Un gardien me surprend, tire un carnet de sa poche et me tend un reçu d'une livre sterling. Je paie, il me reprend la plante volée et me salue. En sortant de ces jardins, je vois

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

affiché dans une valve à l'entrée : « M. X., etc., a été condamné à une livre sterling d'amende le 6 décembre 1932 pour vol de plante. »

En Angleterre, toujours, pas de sifflet, pas de paroles pour mettre les trains en marche. Le chef-garde utilise, le jour, un petit drapeau, et, le soir, une lanterne à deux feux dont la vue seule par le mécanicien met le convoi en branle ou à l'arrêt.

C'est simple, pratique, rapide et surtout efficace. Les sanctions portent leurs fruits, grâce à l'affichage.

En Belgique, on a fait un timide essai de ce système. En effet, la Société Nationale des Chemins de fer fait payer sur-le-champ une amende à ceux qui sont pris à fumer, à utiliser les coussins comme paillassons et à se déclasser. Le but répressif n'est pas atteint. Il manque l'affichage.

Je me fais fort de rendre les routes belges sûres, la nuit et le jour, et à les débarrasser des contrebandiers de la sécurité endéans huit jours au maximum. Le 18 décembre 1932, je promulgue une loi ainsi conçue :

« Article premier. — Il est interdit d'éblouir son prochain sur les routes.

» Art. 2. — Tous les véhicules à deux, trois ou quatre roues doivent être munis de feux blancs à l'avant et d'un feu rouge à l'arrière.

» Art. 3. — Les piétons seuls, en groupe, ou accompagnant des animaux et qui utilisent la route doivent être porteurs la nuit, d'une lanterne à deux feux (blanc et rouge) et tenir le feu rouge vers l'arrière.

» Art. 4. — Toutes les prescriptions en vigueur pour les usages de la route (dépassage, priorité, ivresse, vitesse, stationnement, etc.) vont recevoir une application draconienne, immédiate et impitoyable.

» Art. 5. — Toute contravention est punissable de cent francs d'amende, payable sur-le-champ, contre reçu du chef de la route. A chaque récidive jusqu'à quatre fois, l'amende est doublée. A la cinquième, le véhicule est confisqué. Un conducteur d'auto en état d'ivresse se verra retirer le permis de conduire pendant un an et l'amende sera

portée à mille francs. A la récidive, le permis de conduire est retiré à vie. L'amende est portée à deux mille francs et le véhicule est confisqué.

» Art. 6. — Les noms, prénoms, âge, profession et domicile de tous les délinquants seront publiés dans les journaux belges.

» Art. 7. — La présente loi entrera en vigueur à dater et y compris le 1^{er} janvier 1933.

» Art. 8. — On peut se procurer au Ministère des Transports des lanternes arrière pour vélo et des lanternes à deux feux pour piétons au prix de dix francs pièce. »

Le 19 décembre 1932, je fais choix d'un officier de gendarmerie lettré, célibataire, sportsman, costaud, intelligent et gentleman, as du volant. Je le convoque à mon bureau et je lui dis : « Je vous nomme chef de la route. Vous êtes omnipotent; vous avez droit de réquisition des forces de police et de gendarmerie pour appuyer vos sanctions. Vous allez acheter un cabriolet 8 cylindres extra rapide, muni de deux puissants projecteurs d'un éblouissement tel que, la nuit, toute voiture doit stopper devant l'intensité de vos phares. Vous abandonnez l'uniforme et porterez cet insigne l'intérieur de votre veston : « Chef de la route ». Vous ne voyagerez qu'accompagné d'un subalterne sachant aussi conduire une auto, en civil également, et comme vous armé d'un revolver d'ordonnance. Vous êtes dispensé de tout autre service que celui de parcourir le pays, où et quand bon vous semblera. Vous n'avez pas d'autre chef que moi, et vous n'avez d'autre compte à me rendre que de m'envoyer vos états de frais (vous logerez et vous man-

Des idées techniques réalisées dans nos studios et ateliers l'impression dans toutes ses applications publicitaires, uti-
quettes simples et de luxe, papier à lettres, cartes, carnets à doubles, catalogues, dépliants, parcartes, affiches, silhouettes pour étalages, timbres illustrés, réclames, réclames transparentes, vitrauprep : les plus résistantes. Toujours des travaux sortant de l'ordinaire à des prix vraiment avantageux, voilà ce que vous offre Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles.

Pour votre chauffage

Utilisez
les appareils brevetés

FOYERS ET CALOS

"CINEY"

Téléphone :
12.10.56

M. WYNANT
22, rue Saint-Jean, 22
BRUXELLES

gerez, vous et votre adjoint, où vous voudrez) et vos états de recettes d'amendes... Voici un carnet à souches : vous prendrez votre service le 1er janvier à 1 heure du matin... Vous transmettez directement à l'Agence Belga les noms, prénoms, etc., de tous les délinquants chaque jour, avec le montant de l'amende infligée et les sanctions que vous aurez prises. »

Il est inutile que nous accompagnions notre chef de la route dans l'exercice de ses fonctions.

Nous garantissons que, dès le 2 janvier, toute la presse belge claironne déjà les noms des premiers éclopés! Quel pétard dans le landerneau! Les chauffards, les éblouisseurs, tous les « je-m'en-foutistes » de la route sont sur le quivive. Seuls les véritables usagers de la route honnêtes et respectueux des règlements jubilent, respirent.

Le « chef de la route » sème l'épouvante. Nous faisons le pari qu'après huit jours de balades, ce chef redouté n'a plus l'occasion de tirer son carnet à souche ni de communiquer avec Belga. Il n'a plus qu'à vivre sur ses lauriers et à faire de temps en temps une randonnée, là où on l'attend le moins.

Les routes sont sûres : il n'y a plus de poivrots aux volants, les phares n'éblouissent plus les confrères, les cyclistes ont des lanternes à feux rouges à l'arrière de leurs bécanes et il n'y a plus, comme accidents, que ceux qui sont inévitables.

Le portrait du chef de la route reçoit les honneurs de *Pourquoi Pas?* Il règne en maître dans son cabinet, chéri des usagers de la route. Le cauchemar d'antan a vécu.

Faut-il ajouter que tous les pays du monde ont adopté le système belge?

Tshanana.

Toujours le grade de capitaine-commandant

On craint que, si l'on rétablit les commandants, il n'y ait plus de capitaines.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez à un groupe d'officiers de vous faire parvenir quelques suggestions au sujet du rétablissement du grade de capitaine-commandant.

L'article 3 de l'arrêté royal rétablissant le dit grade dit que les capitaines exerçant les fonctions normales de leur grade seront promus capitaines-commandants au plus tard après dix-sept années de grade d'officiers et au plus tôt dans le courant de l'année au cours de laquelle les capitaines de l'arme la plus favorisée atteindront six années de service dans le grade de capitaine.

Ce qui veut dire que tous les capitaines nommés sous-lieutenants en 1917 vont bénéficier de cette faveur, si l'on tient compte que les capitaines du Génie (arme la plus favorisée) comptent, depuis 1917, six ans dans ce grade.

D'ici deux ou trois ans, les simples capitaines se compteront sur les doigts... et, une fois de plus, la nouvelle mesure aura été galvaudée de manière maîtresse façon.

Des capitaines ayant à peine trois, voire deux ans dans le grade, seront nommés commandants.

Il eût été cependant bien simple, pour rétablir l'ancienneté dans toutes les armes, de dire que l'officier comptant dix-sept années de sous-lieutenant sera nommé capitaine-commandant.

En 1923, lors de la suppression du grade, le capitaine devait réussir un examen pour être nommé commandant. Malgré cette suppression, les capitaines ont été néanmoins invités à subir la dite épreuve qui restait obligatoire pour les lieutenants afin de leur permettre d'accéder au grade supérieur.

La grosse majorité des capitaines a subi l'examen. Il n'en est pas tenu compte pour l'accession au grade de commandant, ce qui permettra, inévitablement et avec raison, aux lieutenants n'ayant pas satisfait à l'épreuve, de revendiquer leur nomination au grade de capitaine. Et ce serait justice de leur donner satisfaction au même titre que les aînés nommés au grade de commandant sans examen.

X...

Pathe-Baby

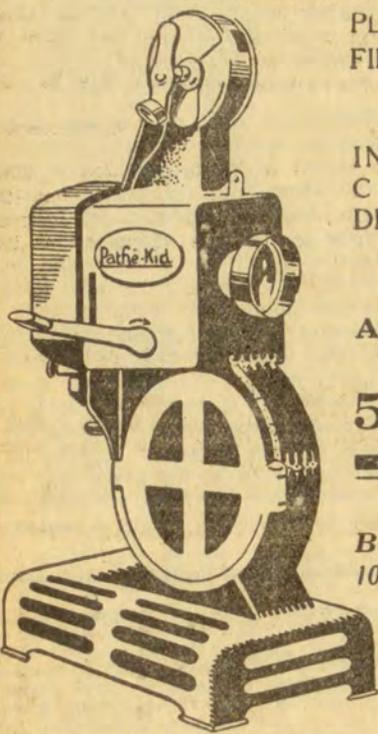
Le cinéma chez soi

PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max





Registre du commerce 55.854.



Ateliers }
Bureaux } **37-37a, Rue ULENS, Bruxelles (Maritime)**
Magasins }
Téléphone: 26.04.80

TRANSPORTEURS : à rouleaux, à roulettes, à raclettes, à courroie, aériens, élévateurs à godets, vis sans fin, traînages par chaînes ou câbles, etc.
Palans, monorails, cabestans, vérins, ponts-roulants.

Tous devis sans engagement

Renseignements par retour du courrier

La liberté de la presse

Que faut-il penser des restrictions de fait que pourrait subir la liberté de la presse, et en particulier de l'interdiction de transporter en chemin de fer « L'Humanité »?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A propos des élections, nous parlions hier, entre amis, des journaux belges, tout en regrettant que si les uns sont à la solde des partis, les autres sont tellement muselés qu'ils semblent être à la solde du gouvernement.

Ce sont ces derniers que l'on appelle des journaux d'information!...

A ce sujet, nous constatons que le lecteur belge doit souvent avoir recours aux journaux français pour connaître la vérité concernant des faits qui se déroulent en Belgique. Citons en exemple les événements du Borinage en juillet dernier.

Evidemment, nous avons notre *Pourquoi Pas?* pour nous révéler très spirituellement certaines vérités; mais nous souhaitons partout et toujours la lumière.

Et, à ce sujet, en vertu de quelle décision et quelle loi le journal parisien *L'Humanité*, journal qui a toujours eu, lui aussi, le courage de ses opinions, est-il actuellement introuvable en Belgique? L'autorité compétente a-t-elle agi dans les limites de la légalité?

Un Français, à qui je faisais part de ma surprise, se trouvait encore plus surpris que moi. Il faut vous dire que, voyageant en Europe, j'ai entendu souventes fois les étran-

gers s'imaginer naïvement qu'aucun citoyen ne jouit de plus de liberté chez lui que le Belge!! O candeur!

Il s'agit, en l'occurrence, des bienheureux étrangers qui n'ont pas eu la malencontreuse idée de venir chez nous pour s'y baigner au littoral, ou de ceux qui, venus dans nos villes, n'ont pas eu l'envie toute naturelle d'un pernod ou d'un whisky-soda à l'heure de l'apéritif...

Cher *Pourquoi Pas?*, dites-nous donc, une fois pour toutes, ce que vous pensez de la liberté du Belge chez lui et si, bientôt, nous ne serons pas honteux de l'être?

Pour ma part, il y a longtemps que je le suis, et ce n'est pas sans raison.

A vous, toute ma sympathie.

Un Belge éccuré.

Nous sommes partisans de la liberté d'opinion, et donc de la liberté de la presse. Mais nous ajouterons, pour être précis, que nous pensons aussi que cette liberté a pour limites des délits prévus par le Code, et que ces limites doivent être respectées.

Un pied de nez aux flamingants de Gand

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai eu le plaisir d'assister à un banquet intime à Gand composé de membres ultra Flandriens, mais Belges avant tout.

Comme il est de rigueur que le Président lève son verre

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

à une occasion quelconque, ce bon Flamand s'est exprimé à peu près en ces termes :

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de me dire en français, l'expression que je trouve pas à vous dire, (Ik en kan nie' vuerts!) C'est une plaisir pour nous de se trouver à manger entre soit, et je remercie tous d'être venus!

! Is alles!

Voilà qui est vigoureusement dit, n'est-ce pas?

W. T.

Nous ne pouvons que sympathiser avec ceux qui s'efforcent de parler notre langue, même s'ils font des pots-pourris flamands-français...

Le parti radical de Monceau-sur-Sambre

Le secrétaire du Parti radical de Monceau-sur-Sambre remercie avec subtilité.

Mon cher Pourquoi Pas?,

On a toujours tort de réclamer réparation à des gens d'esprit, parce qu'on court le danger d'en obtenir plus qu'on ne vaudrait. Cela peut fort bien combler les naïfs, sans qu'ils encourent le reproche de pédantisme. Mais que, pour illustrer ma manière ou subir l'encensoir t. ... généreux, — je me sens si seul pour revêtir « cette tunique de Nesus trop lourde à mes fragiles épaules », — je me sois exposé au sel attique ou à la gouaille du *Pourquoi Pas?*, c'est là une « sublimité » à laquelle je n'ai pas voulu prétendre!

Je vous concède — au profit de mon humilité déconforte — que le parti radical dans les langes a le grave tort, tel qu'il est à cette heure, de n'avoir pas encore eu le temps de vieillir, sans, pour cela, qu'il doive nécessairement songer à faire dépendre le sort de la terre d'un signe de sa tête; et je comprends fort bien aussi qu'à Bruxelles — centre de l'univers — il jouisse du perfectible bonheur de l'illustre inconnu. Et c'est justement ce qui rend votre sacrifice ou votre dévouement plus méritoire, parce qu'en mon âme et conscience, nous ne vous demandions que, non pas un « meâ culpâ », mais le bénéfice de cette bonne grâce proverbiale que vous apportez avec une telle facilité à reconnaître une erreur, qu'on serait tenté de vous avoir gré de l'avoir commise. Pauvres raisonneurs en notre genre, nous nous attendions au Parnasse; confus sous l'avalanche, c'est la flore que vous nous réserviez! Ah! non, de grâce, n'en jetez plus, car ce serait au grand dam de notre discernement et, qui pis est, vous finiriez par nous compromettre.

D'aucuns peuvent vous lire pour votre railleuse causticité et tous nos badauds — c'est là le danger que vous placez sous mes pas — ne sont pas à la portée de comprendre, pas même quand 3112 vous démontre incorrigible ou quand 3131 opère le redressement. Vous voyez que je suis un être tout en chiffres — à chacun ses armes, — si ma prose indigente ne peut parvenir à la faiblesse de vous remercier, non pas électoralement, mais comme je l'eusse

souhaité de grand cœur, pour l'énoncé de votre trop aimable distinction. Mais, vous m'en voyez cependant charmé, car soyez assuré que je m'en sentirai un peu plus orgueilleux en me considérant comme bien payé.

Cela ne m'incite que davantage à vous prier de me faire le très vif et très profond plaisir de croire aux sentiments avec lesquels ma distinction et ma gravité naturelles gagneraient, cette fois, à demeurer dans l'ombre de votre sanctuaire.

R. Biset.

Le secrétaire du parti radical de Monceau-sur-Sambre pratique l'euphuisme, le marinisme et le gongorisme; il est précieux comme M. Voiture, et tirebouchonné comme Guez de Balzac...

Toujours la panacée

Notre jeune économiste nous écrit:

Chers amis,

Vous me faites sans contester un insigne honneur en faisant, dans deux numéros précédents, une analyse satyrique de mon plan de circulation monétaire et je vous en remercie bien sincèrement.

Ce serait manquer à mon devoir que de ne pas rectifier la tendance de cette analyse susceptible d'induire le lecteur en erreur.

Il y a lieu de remarquer avant tout que l'application du système de circulation monétaire rendrait effectivement la monnaie circulante. Or, comme il en résulterait une telle croissance de transactions dans tous les domaines, rares seraient ceux qui, au bout de l'année, n'auraient pas retiré infiniment plus de profits que de taxe à payer.

En outre, il sera loisible au porteur de numéraire d'investir celui-ci en obligations d'Etat nouvelles, et, stabilisées parce que remboursables en monnaies d'or.

Avec un tel régime, l'abondance serait rapidement généralisée et il ne peut donc être question de « ceux qui n'ont pas d'argent », d'autant plus que, dans le système actuel, tous en possèdent, plus ou moins, mais font semblant... d'être à sec.

Ma candidature aux élections ne fut que l'affirmation de ma volonté de servir l'intérêt général dans le sens économique et au-dessus des questions politiques.

Il y a lieu de tenir compte que je n'ai fait aucune propagande, me réservant, le temps travaillant, et, la nécessité creusant les estomacs et... les esprits!!

Vous remarquerez que je prends allègrement parti pour un remède qui peut paraître inapplicable, voire extravagant, mais je dois vous confesser qu'en « économiste improvisé » j'ai évité d'emboîter naïvement le pas des économistes orthodoxes.

Je prépare une deuxième édition qui comprendra toutes les applications inhérentes au régime « monétariste » que je préconise comme solution à tous les maux.

Bien cordialement.

Eugène X...

Attendons la nouvelle édition.

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY. BOULEV. NSPACH

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL. 37.31.70

BÉTON
ARMÉ

1933

*A MESSIEURS LES CHEFS DE FIRMES,
En vue de la nouvelle année il importe, DÈS
MAINTENANT, de prendre vos dispositions pour*

l'Organisation de votre bureau

« l'âme de votre affaire »

RONEO a une expérience de trente années dans ce domaine, les produits RONEO jouissent d'une réputation mondiale.

Le Roneo FLEXA système de classement de lettres, documents, fiches, etc., permet de retrouver instantanément un dossier récent ou ancien.

Le RONEODEX, système de fiches à plat, avec signalisations, permet, par un simple coup d'œil, de suivre vos affaires.

Les meubles en acier Roneo : armoires, classeurs, etc., sont de beaucoup supérieurs à ceux en bois et d'un prix très modéré.

RONEO vous offre la gamme complète en fait de machines à reproduire et à copier, avec tous les derniers perfectionnements.

En dehors des produits RONEO, nous sommes les agents généraux des machines à additionner, calculer, plier, dicter, etc., marques L. C. Smith & Corona, Hamann, Victor, Parlograph, etc.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre exposition permanente, ouverte de 8 à 12 et de 14 à 18 heures, les samedis de 8 à 13 heures, fermée dimanches et jours fériés.

RONEO

8-10, Montagne-aux-Herbes Potagères, 8-10, Bruxelles



Lorsque vous recevez, vous avez le souci bien légitime de donner à vos invités l'impression de votre bon goût et de votre raffinement. Alors que souvent on offre une liqueur de nom et d'origine quelconques, offrez du Martell. C'est le cognac de race qui vous classera dans l'élite. Depuis plus de deux siècles, Martell est le cognac que les amateurs les plus difficiles préfèrent pour sa pureté, son arôme moelleux, son goût prononcé sans être dur. La garantie absolue de son origine, sa réputation mondiale font de Martell le cognac préféré des vrais connaisseurs. Offrir du Martell est un titre de noblesse. Adoptez-le.

Le cognac de l'Elite depuis 1715.



COGNAC
MARTELL

Monopole : G. FOURCROY & Fils, Bruxelles

Faites ces 2 expériences :

Entourez d'une main votre verre de cognac Martell pour échauffer légèrement le contenu. De l'autre main, fermez l'ouverture et agitez doucement. Après une deminute, enlevez la main et humez cet arôme riche et relevé qui se dégage du cognac Martell. Ce n'est pas tout : le verre une fois vide, laissez-le jusqu'au lendemain : vous constaterez que le fin bouquet du cognac Martell n'a pas disparu.



Le Salon de l'Automobile a fermé ses portes et, tout compte fait, cette XXVII^e exposition internationale de la production automobile ne sera pas marquée d'une pierre blanche; non pas qu'elle fut moins intéressante que les autres, puisque tous les stands des trois halls étaient occupés par des firmes jouant, pour la plupart, un rôle important sur le marché, mais l'enthousiasme et la foi n'y étaient pas!

Le commerçant plaidait sans grande conviction en faveur de sa marchandise, car il ne sentait pas chez le visiteur le désir d'acheter. A force de parler de la crise, d'en faire le sujet courant de toutes les conversations, on a fini par s'y installer. La crise est devenue une chose normale, que beaucoup acceptent avec une sorte de fatalisme désespérant... C'est l'atmosphère dans laquelle nous vivons qui veut cela. Qu'il s'agisse du domaine de la politique, de l'industrie, des arts, des sports, l'état d'esprit est le même : le commerce n'échappe pas à la loi générale.

Un agent d'une grande firme parisienne traduisait tout cela dans une formule lapidaire : « On manque de confiance à tous les étages et notre camelote nous reste pour compte. »

???

Ce XXVII^e Salon était pourtant celui de la bonne petite voiture utilitaire de série, d'un rendement excellent et de prix très raisonnable; la petite voiture-taxi, d'entretien facile, n'exigeant pas de chauffeur professionnel, consommant peu en pneus, essence et huile, bref « l'outil de travail » idéal à la portée de la bourse de tous ceux qui ont besoin d'un véhicule pour leurs déplacements d'affaires.

Même de ces voitures-là, on n'en a pas voulu dans la proportion que l'on pouvait espérer. Nous n'allons pas jusqu'à dire que quelques marques privilégiées n'ont pas vu les carnets de commande de leurs vendeurs enregistrer des ordres mais, d'une manière générale, le ralentissement s'est sévèrement accentué.

Comment, d'ailleurs, aurait-il pu en être autrement? Depuis plusieurs mois, on ne parle que d'augmentation d'impôts sur tout ce qui touche à l'automobile, de taxes aggravées sur l'essence, de difficultés économiques nouvelles. On ne trouve plus acheteur pour la voiture fatiguée dont on veut se débarrasser « d'occasion », et, dès lors, on l'use jusqu'au bout en se disant : « Pourvu qu'elle dure le plus longtemps possible, jusqu'à des jours meilleurs! »

???

Pourtant, l'effort du comité organisateur du Salon et des Chambres syndicales qui ont collaboré à sa réussite — du point de vue présentation — a été tout simplement admirable, et l'on ne saurait assez féliciter, à ce sujet, MM. Alfred Goldschmidt et Pierre Brassine, qui en furent les metteurs au point, les chevilles ouvrières, les animateurs. Pour être tout à fait puste, à leurs noms il faut adjoindre ceux de MM. Robert de Borchgrave, Georges Englebert, Michel Walraf qui, à des titres divers, ont également bien mérité de la communauté.

Le Salon pouvait donc être considéré comme une sorte de profession de foi d'optimisme qui ne manqua pas d'impressionner le monde des industriels en général. Aussi, le souhait que l'on peut former est de voir tout de même cette démonstration porter ses fruits et provoquer, fût-ce à retardement, une reprise du « business » dans ce département de notre activité économique.

Ceci dit, nous nous ferons l'écho des regrets exprimés par un grand nombre d'exposants ayant participé au banquet officiel, de ne pas avoir trouvé, dans le discours attendu de leur président, l'exposé sincère de leurs craintes pour l'avenir et de leurs difficultés du moment.

Il y avait beaucoup de griefs à préciser et d'éclaircissements à demander quant aux intentions du Gouvernement en matière fiscale. Hélas! M. Goldschmidt, poussant jusqu'à l'extrême limite les lois de l'hospitalité et de la courtoisie, n'a pas voulu, comme il l'a déclaré au début de son dis-



UNE
CITROËN
8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.
COSMOS - GARAGE

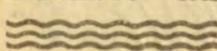
CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alsemberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél. : 44.52.87

s'achète au



Tél. } 44.57.77
44.57.78

cours : « ... accabler sous un flot de doléances Messieurs les Ministres qui sont ses invités et non pas ses otages ».

Partant de ce principe, évitant soigneusement d'aborder l'examen de toutes questions ou de tous problèmes dont l'évocation seule aurait pu embarrasser ou simplement gêner les représentants du Gouvernement, M. Alfred Goldschmidt s'est borné à traiter quelques lieux communs, puis à essayer de fixer quelle devait être la position relative des moyens de collaboration du chemin de fer et de l'automobile. M. Goldschmidt est, comme tous les gens raisonnables d'ailleurs, partisan d'une collaboration confiante entre ces deux modes de transport.

Ce fut bien pensé et ce fut fort bien dit. Mais c'était du même coup tendre la perche au sympathique M. Fort-homme, ministre des Transports, qui, parlant à son tour, disserta en expert averti de ce conflit d'actualité qui met en présence non seulement le rail et la route, mais aussi le canal.

M. Fort-homme fit appel à la fois à la raison et au cœur des contribuables! Il parla des grosses difficultés dans lesquelles se débattaient les chemins de fer et de la lutte désespérée qu'ils soutiennent. Il évoqua, en termes saisissants, la dépression économique au milieu de laquelle nous vivons et du désordre inimaginable qui règne dans le monde. Il fut éloquent, brillant et termina son discours à peu près de la façon suivante : « Il faut, après la pluie, que le soleil revienne, et il reviendra; et quand il reviendra nous verrons avec satisfaction que toutes les adaptations auront été faites. Des réformes commerciales et administratives auront amélioré la situation des chemins de fer, les autobus ne tireront plus à hue et à dia, et les voitures sillonneront les routes, nombreuses et magnifiques. Il y a place au soleil pour tout le monde, mais il faut tenir. L'aube est là. Le Gouvernement ne perd pas de vue ce qu'il a à faire. Il y a nécessité pour lui d'établir l'ordre et l'entente et de soutenir la lutte. Il le fera avec courage et avec le courage qu'il souhaite à tous. »

Le Ministre fut applaudi; ces applaudissements, il les méritait; on n'aime pas voir un ministre broyer du noir et se montrer pessimiste. Mais après?... C'est pour quand le soleil? Les échéances, elles, sont pour demain.

Quel pouvait être, après ces deux discours, l'état d'esprit des quelques trois cents convives du banquet? Ces convives, qui doivent tirer leurs moyens d'existence, faire vivre leurs maisons des ressources de l'industrie et du commerce de l'automobile? Dans le nombre, — et ceci était tout simplement dramatique, — nous en savions à la veille de la culbute, acculés à la faillite. Ayant fait contre mauvaise fortune bon cœur, ils avaient tenu à assister à ce diner, espérant tout de même voir leur angoisse endormie et pouvoir se lever de table un peu réconfortés et regaillardis. Ceux-là ont été déçus, et la gigue de chevreuil leur est restée sur l'estomac!

L'industrie et le commerce automobiles belges sont malheureusement taillables et corvéables à merci. On a abusé à leur égard du « croc à phynance »; en les frappant au cœur, l'on porte un préjudice inappréciable aux transports sur routes, c'est-à-dire à la locomotion moderne, qui est pourtant l'une des formes de relèvement économique les plus merveilleuses pour le pays.

Et pour dire toute la vérité, pour exprimer le sentiment de la très grande majorité des intéressés, ces lois n'auraient pas tant pour but de favoriser la collaboration de la route et du rail, que de faire le jeu du rail au détriment de l'automobile. Plus que personne, nous demandons que l'on arrive à nous persuader du contraire. Victor BOIN.

Une « Révolution » en Angleterre

Un gynécologue anglais, dont on peut critiquer la « gourmandise », mais non point les capacités professionnelles, fut surpris l'autre jour dans la salle de bains d'une de ses patientes, avec cette dame sur un genou et une autre dame sur l'autre. C'est malheureusement le mari de la patiente qui était venu troubler la fête, et ce mari, sans se préoccuper de la nature du diagnostic auquel se livrait le gynécologue, fit part de sa découverte à la British Medical Association. Résultat: la vénérable et victorienne Association, gardienne farouche de la « respectability » corporative, a rayé tout simplement le médecin de ses listes, ce qui équivaut à lui retirer son permis de pratiquer.

Si cette histoire s'était passée il y a vingt ans, le public aurait applaudi à cette décision et flétri le médecin. Aujourd'hui, — le croira-t-on? — le public flétrit le mari et la Medical Association, applaudit le médecin en réclamant sa réintégration, et le gynécologue en est devenu une manière de héros. C'est que ce médecin est un spécialiste de grande valeur dans une branche où la plupart des médecins anglais sont, de leur propre aveu, en arrière d'au moins trente ans. C'est que, aussi, depuis quelque temps, les femmes anglaises se rendent compte qu'il n'est pas forcément immoral ni impudique de se laisser examiner « à fond » par un médecin. Elles commencent à savoir que le taux de la mortalité des femmes en couches est plus élevé en Angleterre que dans tout autre pays du monde — 4,000 femmes mortes et 11,000 invalides en un an, soit 15,000 victimes « connues »!



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur. : 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

NOUVEAUTÉ

UN GRAND APPARTEMENT
AVEC PIÈCES DE 5 M.,
A VENDRE POUR UN PETIT PRIX

THORELLE

constructeur, a commencé l'édification
d'UN BEL IMMEUBLE, A IXELLES,
RUE DARWIN (place Brugmann)
muni de tout le confort

Chaque appartement comprend : un salon, une salle à manger, deux chambres à coucher, une cuisine avec revêtement spidex, évier, égouttoir, armoire basse, buffet à quatre portes, gaine vide-poubelle, une salle de bains installée, une chambre de bonne, une cave à provision, une cave à charbon, chauffage économique individuel, parquet, ascenseur, concierge.

Prix: 128.000 Fr.

Facilités de paiement diverses

S'adresser au constructeur tous les jours, de 2 à 4 h., 210, avenue Molière.
Tél.: 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélèzes.
Tél.: 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h. Hâtez-vous de souscrire à l'achat.



Echec à la Dame

Petite chronique de la mode masculine

Fin d'année...

Les fêtes et réceptions de cette époque font de l'habit et du smoking un sujet d'actualité. Le premier est l'apanage du « gentleman »; le second, quoi qu'on en dise, ne le remplacera pas de sitôt. Londres nous informe (par fil special, évidemment) que l'habit se porte plus que jamais; qu'il existe un bon nombre d'établissements de nuit où il est de rigueur et ce fait seul suffirait à lui rendre toute son autorité.

???

L'habit et le smoking sont de mise : au théâtre, (soirée de gala), aux réceptions du soir, aux soirées dansantes; le choix de l'un ou de l'autre dépend uniquement du caractère plus ou moins officiel, cérémonieux, mondain de l'événement.

???

A ceux dont les vêtements datent de quelques années, je conseille de les rajeunir en remplaçant la soie des parements et les galons parallèles à la couture du pantalon. Ces galons sont très à la mode en ce moment pour l'habit, une seule bande, assez large; pour le smoking, deux galons de moindre largeur. Notez également que la soie côtelée pour les parements est très en faveur.

???

Parlant de l'habit à rajeunir, je ne puis m'empêcher de sourire, me rappelant les petites scènes dont mon adolescence fut le témoin. Mon père, bon vivant, bonne fourchette, aimant le bourgogne comme tout Wallon qui se respecte, ayant atteint l'âge où l'on se laisse vivre, recevait de temps en temps un bristol d'invitation, un faire-part. Heureuse ou triste, la circonstance (car en ces temps on portait l'habit aux funérailles) perdait immédiatement toute signification devant le souci : Pourrai-je encore endosser mon habit?

???

Suivait une séance d'essayage; mon père s'évertuait à discipliner ses rondeurs expansives, le résultat faisant penser au miracle des petits bateaux que les marins introduisent dans une bouteille. Pauvre habit de mon père, que de souffrances tu lui fis endurer? Combien de fois l'as-tu fait pâlir quand d'un bruit sinistre tu menaçais de tout lâcher? Peut-être fais-tu encore un bon et honnête travail sur le dos d'un garçon de gargotte?

???

On reproche précisément à l'habit de provoquer des méprises parce qu'il revêt également le personnel de service : garçons, maître d'hôtel. Pour cette raison, nous ne pourrions attacher trop d'importance aux détails qui doivent accompagner cette toilette; ils sont la seule chose qui différencie l'invité du serviteur. Je rappelle donc succinctement qu'avec l'habit, il faut porter : la cravate blanche



PARYS

48, 52 RUE DE L'ESCALIER, BRUXELLES

**DU BEAU TISSU.
DU CHIC.
DES PRIX BAS.**

Ses pardessus d'hiver, pure laine, coupe impeccable, travail soigné, à

225 • 295 • 425 FR.

Ses costumes, pur peigné lourd, toutes fantaisies mode, à

275 • 325 • 395 FR.

Pour enfants et jeunes gens, grand assortiment de pardessus et costumes, à partir de

65 • 95 • 145 FR.

Magasins ouverts le dimanche

Frais de voyage remboursés pour tout achat de 15 fois sa valeur, sur présentation du coupon.

Chez **PARYS** le parfait tailleur
vous trouverez des prix meilleurs.

gilet blanc, les souliers vernis à pointe d'empaigne non portée, sans couture, les chaussettes de soie noire, le gilet claqué, un pardessus de couleur noire ou tout au plus de couleur sombre, enfin, cela va de soi, la chemise de couleur.

???

Le smoking exige : la cravate noire, le gilet noir avec la doublure du gilet blanc, chaussettes de soie noire ou de soie mélée grise et noire, souliers vernis avec bouts rapportés, feutre noir, pardessus noir ou gris sombre. On ne peut plus de chemise à devant souple et, de même que pour l'habit, la chemise à deux boutons semble prédominer; les manchettes ont les coins arrondis.

???

À nos femmes...
Je crois rendre service en donnant une petite nomenclature des cadeaux que nous apprécierons. Cette année sera plus que jamais, celle des « cadeaux utiles »; en effet, sur nos épaules reposent toutes les responsabilités budgétaires, et nous ne pouvons pas voir gaspiller l'argent, même si nous sommes le bénéficiaire de ces libéralités.

???

Tous accepterons donc avec joie et reconnaissance : tous les accessoires du fumeur, depuis le briquet jusqu'au pot à tabac; de quoi écrire, stylo, porte-mine; des articles de papeterie, portefeuilles, porte-cartes; notons que le porte-monnaie redevient nécessaire et fait une réelle économie de doublures de poche. Une bonne « montre » n'est pas un luxe, c'est un outil indispensable à l'homme d'affaires.

???

Pendant, les détails vestimentaires auront, sans doute, le succès que jamais parce qu'ils sont des nécessités et offrent une gamme de prix très variée. La cravate et les gants seront, comme toujours, les plus offerts; pour les cravates, je conseille la couleur « lie de vin »

en ce moment très à la mode et qui se porte tout aussi bien avec le costume bleu qu'avec le costume brun; les chaussettes de même ton et de même dessin seront un complément chic.

En sortant de l'Agora...

prenez les Galeries, vous trouverez, immédiatement à votre droite, le plus grand choix de rasoirs, lames, blaireaux, nécessaires à barbe chez TILQUIN.

TILQUIN, coutelier, articles pour cadeaux, 5, Galerie de la Reine.

???

Les gants sont un cadeau facile à choisir : la tendance est aux tons clairs, la saison réclame des gants fourrés. Pour ceux qui conduisent leur auto, je recommande les gants en cuir de porc; ils sont en ce moment plutôt bon marché; ils sont, en tout cas, inusables. J'en utilise moi-même une seule paire depuis plus de trois ans.

???

Le pyjama est un présent très apprécié, la toile de soie n'a rien perdu de sa vogue; il existe une tendance vers les tissus unis, de couleurs tendres, avec parements dans le même ton, mais de teinte accentuée. Certains chemisiers, des plus chics, ont réalisé le pyjama à la russe, avec col montant, tel qu'il a été popularisé par certains acteurs de cinéma. Je crois que cette coupe se vulgarisera dans l'avenir, car elle offre de nombreux avantages, spécialement en hiver.

???

Je dois encore mentionner les gilets tricotés, pull-over et jumpers. On les portera beaucoup cet hiver et l'assortiment qui nous est offert est vraiment remarquable par sa variété de coloris et de facture. L'hiver passé, ils pourront nous servir pour nos tenues de sport et je recommande de prévoir cet usage en faisant votre choix.

Don Juan 346.



Le Coin du Pion

Du *Journal des Petites Affiches* de Louvain (27 nov.) :

OBJETS TROUVES : une sacoche en laine contenant : une clef et un porte-monnaie sans argent; une plaque d'auto n. 101862; une poule; un pardessus gris pour homme; un chien brun.

Tudieu, messeigneurs! voilà une sacoche bien garnie!...

???

Nous lisons, dans *L'assassinat de Geraldine Foster*, par Anthony Abbot, roman adapté de l'anglais par Jeanne Roussel :

Toutes deux avaient déjeuné à l'Hôtel Brevoort et étaient allées visiter un appartement d'une pièce...

Un de ces appartements où, faute de place, on apprend à son chien à remuer la queue du haut en bas.

???

De *Un crime au laboratoire*, par T. L. Davidson, roman traduit de l'anglais par Henri Vaudagne :

— Eh bien! vous avez fait du bon travail, Wroxham, dit Mellison, c'est merveilleux pour un premier début.

Pléonasme, Mr Mellison!...

???

Du même :

Là tout semblait concorder, mais Dragoin, Maria, avait cinquante-cinq ans, et sans doute ne se déguisait-il pas en pantalons de golf.

Probablement parce qu'il y aurait éprouvé quelque difficulté!

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs, très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug Lachappelle, S. A. 32, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 11.90.83.

???

De *Comœdia* (1er décembre), à propos d'une séance au cours de laquelle on se querella au sujet de René Clair :

Les économistes présents ne ménagèrent point René Clair, et, après avoir débüté dans leur péroraison par l'exaltation du « remarquable talent » et du presque génie de celui-ci...

Drôle d'idée de commencer un discours par la péroraison!

A Saint-Gilles, on annonce des emplois communaux à conférer, et l'on ajoute :

...Conditions d'admission : avoir satisfait aux lois sur la milice, être âgé de 28 ans au plus et subir avec succès un examen pratique.

Les anciens combattants jouiront des avantages accordés par les lois des 3 août 1919 et 21 juillet 1924.

Des combattants de moins de vingt-huit ans seraient-ils dénichables en Belgique?

???

Sculpture, Décoration, FABRE, 80, rue de l'Orient, Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers, Spécialité de maquettes.

???

La *Nation belge* écrit :

...A Ghlin, un militant catholique qu'accompagnait son fils, un gamin de dix ans, a été frappé de telle façon par des socialistes qu'il a dû quitter le lit...

Ces propagandistes de Ghlin, tout de même, qui font la propagande électorale au lit!... Ordinairement, le lit ne sert pas à ça...

???

Dans la liste des suppléants au Sénat, le *Peuple de Bruxelles* mentionne :

Houben Julien, professeur mécanique.

Oh! oh! voilà le dernier progrès!

???

La *Gazette de Charleroi* raconte un crime :

...Celui-ci, dit-elle en parlant de l'assassin, fut longuement cuisiné pendant tout l'opération de justice. A la fin, il avoua son forfait...

Et ailleurs, dans un fait divers, elle peint ainsi les résultats de la chute d'un ivrogne :

... on explora sa maison et on découvrit ses restes au pied de l'escalier de la cave...

???

POUR LA NOËL ET LES ETRENNES, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 fr., relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22

???

Le journal le mieux informé (ô combien!) publie ce fait divers :

ACCIDENT DU TRAVAIL. — Dans une usine de caoutchouc du quai du Strop, à Gand, un tambour rempli de caoutchouc en ébullition fit explosion. L'ouvrier Gaston C... dix-huit ans, fut cruellement brûlé au visage. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital.

Du caoutchouc en ébullition?... De mémoire d'ouvrier, on n'a jamais vu ça!

???

REVEILLON DE L'AN
100 Francs au

CHATEAU DE TERVUEREN

???

Nous lisons, dans la *Nation belge* du 11 décembre, rubrique théâtrale, cet exposé du scénario de la dernière pièce de M. Achard, *Domino* :

Lorette, qui veut sauver son ancien amoureux affolé et garder un ami qu'elle aime ou croit aimer, a imaginé ce stratagème : faire passer Domino amoureux affolé et garder un mari d'enfance qui, rebuté, est parti en Afrique et revient toujours épris. C'est contre lui que le mari tournera sa colère.

Tous deux ont trop bien joué leur rôle. Et Domino persuade à Lorette à qui apparaît la veulerie de Crémone, qu'elle n'a aimé que lui, représentant de son ancien amour, et qu'elle son rêve a créé et qu'elle attendait.

On ne peut se montrer, ni plus clair, ni plus précis!

LE CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Chacun des conseils communaux de Belgique est en droit de présenter un candidat

notre concours du plus beau bourgmestre. « Pourquoi Pas ? » publiera, chaque semaine, la photographie d'un candidat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires, quel sera le nom (destiné à passer à la plus lointaine postérité) du PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE.

Il appartiendra à la direction du « Pourquoi Pas ? » de désigner dans laquelle des 4 catégories ci-dessous sera présenté le candidat:

- Les Aloyaux Béchamel à la farine de gruau.
- 3. — Les Langoustes mayonnaise à l'huile d'arachide.
- Les Choels mousseline à la moutarde du pays.
- 4. — Les Pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier.

Le prix de ce concours, destiné — disons-le froidement — à un grand retentissement, consiste en une CHARPE DE BOURGMESTRE en réseau soie brodée à la main et pourvue d'une FLOCHE D'ARGENT provenant des Etablissements Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

Un deuxième concours attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus approximativement nombre de votes obtenus par le lauréat. Cette prime consiste en un MAGNIFIQUE PAQUET DE CIGARETTES une valeur réelle de fr. 1.25.

Quel est le plus beau Bourgmestre de Belgique?

?

Les
Tirlemontois
vous présentent
la candidature
de leur
Bourgmestre
le Docteur
CHARLES
DE JAEGER



?

A QUI
LA
FLOCHE
D'ARGENT ?

?

?

Natif de Nieuport, le Dr De Jaeger s'installa à Tirlemont il y a trente ans comme médecin des pauvres, conseiller communal en 1911, cumule le 6 janvier 1921 les fonctions d'échevin de l'Instruction publique avec celles de médecin de l'hôpital civil. Est nommé la même année Bourgmestre et membre de la Chambre des représentants. Est d'être réélu comme député après sept ans d'éclipse parlementaire.

Fondateur de l'Avant-garde libérale, secrétaire de l'Association libérale, ardent défenseur de l'école officielle, de l'enseignement technique et des beaux-arts. Organisateur des brillantes fêtes du centenaire et de la journée coloniale annuelle, ce flamand patriote a débarrassé Tirlemont des manifestations d'activistes.

Confesseur laïque et conseiller intime de ses administrés tous les jours, de 11 à midi. Un brave homme, un grand cœur.

1933



1933

(Production de General Motors)

La nouvelle BUICK 1933 — la plus belle et la meilleure qui soit sortie des usines — est le résultat de 29 années d'expérience.

Les perfectionnements techniques que la nouvelle BUICK 1933 comporte, ne seront appliqués sur la plupart des marques de sa classe de prix que dans une ou deux années.

C'est grâce à sa production — la plus forte au monde dans la classe des voitures coûtant 69,000 francs ou plus — que BUICK peut vous offrir la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites.

En nous achetant une voiture, vous recevez le « service » et la probité commerciale bien établis d'une des plus fortes firmes d'automobiles de la place. Nous ne vendons que des produits de la General Motors Continental, société anonyme belge, dont l'exportation de main-d'œuvre et de matériaux belges est la plus importante de l'industrie automobile de Belgique.

Venez voir la nouvelle BUICK 1933.

Essayez cette merveille de mécanique pour vous convaincre de l'avance énorme qu'elle a sur la concurrence et sachez que les usines BUICK ont sorti, jusqu'à ce jour, quatre fois plus de voitures à 8 cylindres que leur plus proche concurrent vendant une voiture de 60,000 francs ou plus.

Etabl. Paul E. COUSIN, S. A.
237, Chaussée de Charleroi, 237
BRUXELLES